PROPERTY OF THE 5063

Public Library of the City of Boston

BOSTONIA
CONDITA AT
1630

From the Bates Fund.
Added Aug 21, 1869. 96361

Bt.
B.

DESCRIPTION
DE TOUTES
LES NATIONS
DE
L'EMPIRE DE RUSSIE,
OÙ L'ON EXPOSE
LEURS MOEURS, RELIGIONS, USAGES,
HABITATIONS, HABILLEMENS
ET
AUTRES PARTICULARITÉS REMARQUABLES.

PREMIERE COLLECTION
QUI CONTIENT
LES NATIONS D'ORIGINE FINNOISE.

TRADUITE DE L'ALLEMAND.

St. PETERSBOURG
aux dépens de Charles Guillaume Müller
1776.

De l'Imprimerie du Corps des Cadets Nobles du Génie et de l'Artillerie chez J. C. Schnoor.

Aug 21 leg

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Les vingt cinq Estampes & leur explication, contenues dans la présente première collection, fournissent aux Amateurs qui s'interessent à la connoissance des Nations de l'Empire de Russie, des éclaircissemens interessans & la description des Nations d'Origine Finnoise. On trouve cette description chez tous les Libraires de St. Petersbourg, ou sans figures, ou avec les figures, & ces dernières, ou en noir, ou bien enluminées, ou enluminées dans le goût de la peinture. Les Vignettes qu'on y a ajoutées ne servent pas simplement d'ornement, mais aussi d'éclaircissement au texte, la première représente un Lappon en adoration, & la dernière un enterrement Tschouwache.

La seconde Collection contiendra les Nations d'Origine Tatare, le nombre des figures sera plus considérable, & la description plus étendue que la présente. Elle paroitra dans peu, & successivement la troisième & quatrième collection. A cette dernière seront joints un Titre général, une préface, une table de matières, & un frontispice pour ceux qui se donnent les figures.

Les Amateurs qui se sont donné les figures par Cahiers (à 5 Estampes par cahier) peuvent s'en procurer la continuation de la même manière

nière, & l'on aura soin de les fournir en suivant l'ordre du texte pour ne pas géner le Public. Les planches de cette première collection représentent 1. un Lappon; 2. une Femme Lapponne; 3. un Paysan Finnois; 4. une Paysanne Finnoise; 5. & 6. une Finnoise parée en habits de fête par devant & par derrière; 7 & 8. une Femme Estonienne par devant & par derrière; 9. une Fille Estonienne; 10. une Paysanne Ingrienne; 11. 12. & 13. une Femme Tschérémisse par devant & par derrière, & en habits d'été; 14. & 15. une Femme Tschouwache par devant & par derrière; 16. & 17. une Femme Morduane ou Mordwine par devant & par derrière; 18. une Fille Mordwine; 19. une Mordwine Mokschane; 20. une Vieille de la même Nation; 21. une Femme Wotyake; 22. un Ostyak du fleuve Oby; 23. un Ostyak à la chasse aux hermines; 24. & 25. une femme Ostyake par devant & par derrière.

NATIONS FINNOISES.

Les *Peuples d'origine Finnoise* ſont ainſi que les Tatars, les plus nombreux dans l'Empire de Ruſſie. Outre les Finnois proprement dits, *les Lappons*, *les Esſthoniens* &c., les Tſchéréméſſes, *les Tſchouwaches*, *les Mordwines*, *les Wotïakes*, *les Wogoules les Oſtïakes* ſont de ce nombre, de même que les petites branches collatérales de ces différens Peuples, ce ſont eux qui étoient les anciens habitans de la Ruſſie Septentrionale, & les habitations de tous ces Peuples, excepté celles des Oſtïakes & des Wogoules, ſ'étendent le long du Mont Oural le quel fait la frontière naturelle entre l'Europe & l'Aſie.

Toutes ces Nations, conſidérées dans leur plus ancienne conſtitution, ſont Nomades, quoique dans la ſuite des tems & prin-

 cipalement

cipalement lorsqu'ils ont abandonné les ſuperſtitions du Paganisme pour embraſſer les vérités du Chriſtianisme, ils aient changé leur vie paſtorale en agriculture, & leurs Jourtes ou cabanes ambulantes et en habitation ſtables & conſtantes.

Le langage & le coſtume des petites Nations disperſées de l'Orient ſe formèrent ſur ceux de leurs voiſins, ou de leurs vainqueurs, de ſorte que les Tſchouvaches reſſemblent en beaucoup de choſes aux Tatars, & les Mordwines aux Ruſſes, mais cette reſſemblance eſt la plus forte parmi les Siriaines & les Biarmes, que l'on ne diſtingue plus qu'avec peine des Ruſſes. Les Oſtiakes ont pareillement beaucoup adopté des Samoïeds — Cependant il eſt étonnant que la plûpart de ces *Peuplades Finnoiſes* disperſées malgré la Situation de leurs poſſeſſions, aient conſervé tant de ce qui leur eſt *propre* & *les caractériſe*, & une ſi grande *reſſemblance* avec les Tiges Finnoiſes originaires, reſſemblance qui ſ'obſerve tant du coté de la figure & de l'extérieur, qu'à l'égard du caractère national, de leur langage, mœurs, coſtume, Superſtition &c. ainſi qu'on le verra par la deſcription particulière que nous allons en faire. Il n'eſt pas moins remarquable que la plûpart de ces Peuples n'habitent encore aujourd hui que des pays Septentrionaux, marécageux & couverts de forets lesquels dans les tems les plus reculés faiſoient conſtamment les contrées favorites de la Nation Finnoiſe, ainſi que le prouve leur Nom d'*habitans des marais* (Souoma Jame), outre que la chaſſe & la pêche étoient leur première occupation. Une ſi grande reſſemblance paroit prouver, irrévocablement le ſentiment de Mr. le conſeiller d'Etat Müller, & de feu Mr. Fiſcher, Profeſſeur de l'Académie: ſavoir, *que toutes ces Peuplades ne ſont que des Branches Finnoiſes.*

LES

LES LAPPONS.

Les Lappons entre eux se donnent le nom de *Same* ou *Some*, & ils appellent leur pays *Saméandna* ou *Sameladde*. Ils occupent le Terrain qui s'étend audessus du Golphe Botnique dans le Nord entre la partie occidentale de l'Océan Septentrional & la partie orientale de la mer blanche. Ce pays, selon l'Atlas de Russie est situé entre le 69 & 75 dégré de Latitude Septentrionale, il est composé de la partie la plus Septentrionale des Alpes glaciales ou Alpes de neige, ces Alpes sont le sommet de cette chaine de Montagnes appellée Sewernoi, leur pente vers l'Orient & le Midi se change en montagnes basses, désertes, couvertes de forêts, de marais & de lacs. Les frontières de la Norwège, de la Suède & de la Russie s'y rencontrent de façon, que la *Lapponie Suédoise*, appellée aussi les Marches Lapponiennes ou les Lappmarks, en occupent la partie méridionale qui est la plus grande. La *Lapponie Russienne* est située dans la partie orientale du pays. La Lapponie Septentrionale en est la plus petite partie, elle s'étend le long du dos septentrional de cette chaine de hautes montagnes. Ces dernières, ainsi que le Climat en général sont trop rudes, & la manière de vivre des Lappons est trop dure, pour que ce Peuple puisse être nombreux en proportion de l'étendue de son pays. La Lapponie Russienne renferme environ mille Werstes de diamètre & pourtant elle ne contient pas audelà de douze cens familles nationales. La Lapponie Norwégienne ou Danoise est beaucoup plus petite, la Suédoise au contraire beaucoup plus grande, il s'y trouve des cantons plus doux; cependant la population n'y est pas plus considérable.

Les Lappons sont une Nation Finnoise, aussi les nommoit-on encore il y 6 siecles *Skrit-Finnois*, c'est à dire; Finnois vagabonds ou

 ambulans

ambulans, il eſt probable que les Finnois actuels ſ'en ſoient ſéparés par une émigration pour chercher des pays plus doux & une vie moins dure, car il ſeroit difficile de croire le contraire. Cette Nation habitoit ſes montagnes de toute ancienneté, & avoit ſes Princes particuliers, mais les Suédois ſ'en rendirent maitres & actuellement on n'y diſtingue plus de Familles Nobles.

Les Lappons ſont *d'une taille moyenne.* Ils ont pour la plûpart le viſage un peu applati, les joues enfoncées, les yeux gris-foncés, la barbe peu épaiſſe, les cheveux bruns, ſerrés, droits, & le teint brun-jaunâtre, à cauſe de l'air, de la fumée & de leur malpropreté. Leur façon de vivre les rend durs, leſtes & ſouples, mais en même tems enclins à la pareſſe. Ils ont le *ſens commun ordinaire*, au reſte ils ſont paiſibles, ſoumis à leurs Supérieurs, point voleurs, point légers, gais en ſociété, mais méfians, trompeurs dans le commerce, fièrs de leur patrie & de leur conſtitution, & tellement épris de leur pays & d'eux-mêmes, que hors de chez eux ils meurent ordinairement de la Noſtalgie ou de la maladie du pays. Les *Femmes* ſont de petite taille, complaiſantes, point libertines, ſouvent bien faites, & d'une extrême irritabilité, ce que l'on obſerve auſſi parmi les hommes quoique plus rarement. Il arrive aſſez ſouvent, qu'une Lapponne ſ'évanouit ou tombe dans des accés de frénéſie, pour une étincelle de feu qui ſaute vers elle, pour un bruit inattendu, ou la vuë ſubite d'un objet étranger rien moins qu'effroyable, ou pour la moindre choſe qui ſe préſente. Dans ces ſortes de paroxismes d'une terreur panique les femmes donnent des coups, ſe débattent &c. à droite & à gauche avec la première choſe qu'elles trouvent ſous la main, & revenues à elles mêmes, elles ignorent ce qui ſ'eſt paſſé. Dans leurs converſations familières l'on voit ſouvent que ceux qui écoutent remuent les lèvres, de la même manière que ceux qui parlent.

Leur

Leur *langue* eſt d'origine Finnoiſe, elle a tant de dialectes particulières, qu'à peine ſe comprennent-ils tous les uns les autres. Ils prononcent toutes les ſyllabes avec une dureté qui donne à leurs chants une espèce de hurlement & d'aboyement très-desagréable. Ils n'ont ni lettres ni écriture, mais bien des *hiéroglyphes* dont ils ſe ſervent dans leurs Rounes, espece de batons qu'ils appellent Püſtawe, & qui leur tiennent lieu de calendrier, ces hiéroglyphes ſont en même tems les marques qu'ils emploient en place de ſignature, même en juſtice. Les Lappons déſignent les mois ſelon les productions de la nature dans le regne végétal & animal. Le May par exemple ſ'appelle Tſchesmès, mois des grenouilles, &c. Leur manière de diſtinguer les aſtres eſt ingénieuſe, l'Ourſe par exemple eſt nommée l'arc (Zouoska); ils appellent les Pléïades le coeur du betail (Teïoke); une comète, étoile à queue (Seipixnaſſe) &c. pluſieurs d'entre eux ſe mèlent auſſi de prophéties aſtrologiques.

Parmi les Lappons la *diſtribution* des rangs eſt fondée ſur l'age & les biens. Le déſir de ſe procurer ces derniers eſt leur plus grande paſſion, de là vient que leurs procès roulent le plus ſouvent ſur des conteſtations d'héritages. L'interêt les rend très-durs envers l'indigence. Comme ils n'oſeroient plus ſe ſervir d'un renne qui a tiré un mort, les enterremens, même des parens, cauſent ſouvent de longs débats parmi leurs propres enfans. On en voit de tems en tems prendre la fuite pour ſe ſouſtraire à des chatimens qu'ils ſe ſont attirés par des fautes legères, ces fuyards ſe ſauvent ordinairement dans un canton voiſin, ce qui eſt pour eux une entrepriſe auſſi importante que celle d'un Européen qui ſe réfugieroit aux Indes.

Malgré l'introduction du Chriſtianisme les Lappons ont conſervé leurs *moeurs Nomades*, auſſi l'agriculture ne ſeroit-elle que très-ingrate dans leur pays. Ils ſe partagent en *Lappons-Pêcheurs*, & *Lappons Montagnards*. Les premiers demeurent toûjours dans le voiſinage ou ſur

les bords de quelque lac pour y chercher leur ſubſiſtance. Les derniers cherchent leur nourriture ſur les montagnes & aux environs, avec leurs troupes de rennes plus ou moins nombreuſes, ils ſe règlent en cela ſelon la Saiſon & ſont presque toûjours ambulans. Ce ſont des paſteurs excellens & très-ſoigneux, ils ſont riches en comparaiſon des Lappons-Pêcheurs. Il y en a qui ont 600 jusqu'à 1000 rennes; & outre cela très ſouvent de l'argent comptant ou des uſtencilles d'argent. Ils marquent leurs rennes aux oreilles & les diviſent en tant de claſſes, qu'ils ſ'apperçoivent à l'inſtant ſ'il ſ'en eſt égaré quelquesuns, quoiqu'ils ne ſoient pas capables de compter un ſi grand nombre. Ceux qui n'ont que de petits troupeaux donnent un nom à chaque individu. Ils châtrent les mâles qu'ils ont de trop en leur écraſant les teſticules avec les dents. Ces rennes chatrés ſont alertes, point farouches, grands, forts & beaux, c'eſtpourquoi on ſ'en ſert pour trainer: auſſi en font-ils tant de cas, que c'eſt un compliment flatteur parmi eux quand on les appelle boeuf de renne ou renne châtré (Haërze Jez).

Les Lappons Pêcheurs que l'on appelle auſſi Lappons des bois, & Lappons-Chaſſeurs, parcequ'ils demeurent en été ſur les bords des lacs, & en hyvèr dans des forêts; ſe nourriſſent de la pêche & de la chaſſe, & choiſiſſent leurs Stations en conſéquence. La plûpart d'entre eux ont pourtant auſſi quelques rennes. Ils ne ſont guères ambulans, mais actifs & adroits à la chaſſe. Les armes à feu ont presque entièrement proſcrit l'uſage de l'arc & de la flêche. Lorsqu'un Lappon à rennes, ou Lappon montagnard devient pauvre, il donne ordinairement le reſte de ſon troupeau à un ami & ſe fait pour quelque tems Lappon-Chaſſeur. Quant au grand gibier, tel que les rennes ſauvages, loups &c. ils les aſſomment le plus ſouvent à coups de maſſue, parce qu'il leur eſt aiſé de les joindre à la courſe par le moyen de leurs patins de neige, espéce de ſouliers fort longs, qui les empèchent d'enfoncer dans la neige. Quant aux ours, on leur tire un coup de fuſil & on achève de les tuer à coups de lance.

Outre

Outre le ſoin des rennes, la pêche & la chaſſe, *les hommes ſ'occupent* encore de la conſtruction de leurs *canots*, lesquels ſont petits, légers & compacts. Ils font auſſi des traineaux auxquels ils donnent la forme d'un canot. Ils font pareillement les attelages pour les rennes, toute ſorte de meubles de bois, des taſſes, des gobelets &c. lesquels ſont tantôt joliment ſculptés, tantôt garnis d'os, d'étain ou de corne. La cuiſine eſt auſſi l'affaire des hommes, les femmes ne ſ'en mèlent pas.

Les *femmes* ſ'occupent à faire des filets pour la pêche, à ſecher les poiſſons & la viande, à traire le lait des rennes, à faire du fromage & à tanner la pelleterie. Elles préparent les nerfs des rennes pour en faire du fil, elles tirent du fil d'étain en ſe ſervant de cornes de rennes percées en place de filières, ces fils ſont d'abord ronds, mais elles les applatiſſent. Elles brodent les habits, qu'elles font elles mêmes, en fils d'étain, d'argent, ou d'or faux, ou de laine, qu'elles ſavent teindre en toute ſorte de couleurs.

Ces peuples *demeurent* dans des cabanes en forme de tentes (Koïe). La carcaſſe en eſt compoſée de perches fixées en terre, & pliées par le haut en forme de voute presque ronde. Une cabane à 4 ou 5 braſſes de diamètre, & peu audelà d'une toiſe de hauteur. Ils couvrent ces cabanes ſelon la ſaiſon & leurs facultés, tantôt de broſſailles, d'écorce de bouleaux, de toile, tantôt de gazons, de gros drap (Walmar) de feutre, ou de vieilles peaux de rennes. La porte eſt un battant de drap ou de feutre tendu. Pour le feu il y a dans le centre un endroit entouré de pierres audeſſus duquel deſcend une chaine pour la marmite. Autour du feu ils jettent des branchages de Sapin, qu'ils couvrent de pelleteries, de feutre &c. Ils ne peuvent ſe tenir debout dans leurs ïourtes ou cabanes, mais ils ſe tiennent aſſis ſur les talons autour de feu. La nuit ils ſe couchent tout nuds & pour ſéparer les quartiers, ils poſent des perches entre eux de

diſtance

diſtance en diſtance. Ils ſe couvrent de leurs habits, ou bien ſe couchent deſſus, en hyvèr ils mettent les pieds nuds dans un ſac fourré.

Leurs meubles ſont des marmites de fèr, ou de cuivre, des taſſes de bois joliment taillées, des gobelets, des cuillèrs, & même des gobelets d'étain & d'argent, parmi ces meubles on peut compter auſſi les attirails & inſtrumens de pêche & de chaſſe. Pour n'avoir pas beſoin de trainer tant de choſes après eux dans leurs courſes, ils conſtruiſent en différens endroits dans les forêts depetites cabanes (Loavret), faites à la manière des colombiers batis ſur des poteaux. Ils les conſtruiſent ſur des troncs d'arbres qu'ils, coupent environ à la hauteur d'une toiſe audeſſus de la racine, c'eſt dans ces cabanes élévées qu'ils gardent leurs meubles & leurs proviſions, notez qu'ils ne les ferment pas, & que pourtant on n'y vole rien.

Pour leur *habillement* ils n'ont beſoin d'aucune eſpèce de linge. Les hommes portent des haut-de-chauſſes étroits qui leur deſcendent jusques dans les ſouliers, lesquels ſont de peau non tannée, pointus, repliés ſur le devant, en hyvèr ils y mettent un peu de foin. Leurs pourpoints ſont juſtes, ouverts ſur la poitrine, ils portent deſſus un juſtaucorps à manches étroites, dont les pans deſcendent jusqu'aux genoux, & qu'ils attachent avec une ceinture de cuir garnie de lames d'étain ou de cuivre jaune. A cette ceinture ils attachent leurs couteaux, les inſtrumens à faire du feu, ainſi que leurs pipes & autres affaires pour fumer. Leurs habits ſont faits de pelleterie, de cuir, ou de drap; les juſtaucorps de drap ou de cuir ſont toûjours bordés en pelleteries, ou en bandes de drap de différentes couleurs. Leurs bonnets ont des bords de pelleterie, les Lappons Ruſſiens ſe ſervent pour la plûpart de peaux de rats pour ces bords, les bonnets eux-mêmes ſont pointus, & ſur les quatre coutures garnis de bandes de drap d'une couleur différente de celle du bonnet.

Les

Les femmes portent des haut-de-chauſſes, des ſouliers, des pourpoints & juſtaucorps tout comme les hommes, mais leur ceinture, à la quelle elles portent pareillement les inſtrumens de fumeurs de tabac, eſt ordinairement brodée en fil d'étain. Leur juſtaucorps a un collet plus relevé que celui des hommes. Outre ces pièces d'habillement elles mettent des fichus & de petits tabliers de toile peinte de Ruſſie, des anneaux aux doigts, & des boucles d'oreilles, à ces dernières elles attachent quelques fois des chaines d'argent, qui font deux ou trois fois le tour du cou. On leur voit aſſez ſouvent des bonnets pliſſés à la manière des turbans. Elles portent auſſi des bonnets qui prennent la forme de la tête, mais tous ſont ornés de broderie en fil d'étain, ou du moins de bandes de draps de différentes couleurs.

Les rennes fourniſſent aux Lappons la principale partie de leur *nourriture*, la chaſſe & la pêche n'en ſont pas des articles moins conſidérables. Leurs principaux mets ſont la chair de rennes, des boudins, qu'ils font du ſang des rennes, en le mettant tout pûr, ou mélé de bayes ſauvages, dans des eſtomacs de ces mêmes animaux où ils le font cuire. Parmi le gibier les rennes ſauvages, aſſez nombreux, ſont les plus utiles, & les ours leur met le plus délicat. Ils mangent toutes les eſpèces de poiſſons, même des chiens de mèr, & toutes les eſpèces de gibier, jusqu'aux oiſeaux de proie & les animaux carnaſſiers. Leurs proviſions d'hyvèr conſiſtent en chair & poiſſons ſechés à l'air, ils mangent l'un & l'autre crud & ſans apprêt. Ils ont coutume de laiſſer geler du lait de rennes dans des eſtomacs de ces mêmes animaux, le froid leur conſerve pareillement des proviſions de toute ſorte de fruits ſauvages, des bayes de Myrtille, des groſſeilles vertes & une eſpèce de bayes rouges qui croiſſent dans la mouſſe. (Oxycoccus Tournef.) En hyvèr quand ils veulent faire uſage de leur lait gelé, ils en coupent des morceaux avec la hache. Leurs aſſaiſſonnemens ſont la graiſſe des chiens de mèr, & le ſel, ſ'ils peuvent ſ'en procurer. Quelques uns d'entre eux achètent par manière de troc

de la farine, du gruau, & en font des ſoupes. Une eſpéce de lait doux caillé en ſubſtance & qui retient toute ſa graiſſe, eſt une des grandes *friandiſes* des Lappons; ils font coaguler ce lait par le moyen d'une herbe nommée *Graſſette.* (Pinguicula vulg. Linn.) Ils font auſſi des ſoupes d'une eſpèce de *fromage* qui eſt ſi gras qu'il ſ'enflamme quand on le tient à la chandelle.

Leur *boiſſon* générale eſt l'eau, ils la boivent auſſi mélée de lait, ſouvent ils prennent des bouillons & des ſauces de poiſſons. L'eau de vie eſt rare chez eux, mais ils l'aiment beaucoup.

Les Lappons ſont *tributaires* à celle des trois Puiſſances, dont nous avons parlé plus haut, ſur le territoire de la quelle ils ont établi leurs habitations; mais comme leurs courſes les font ſouvent changer de ſtation, il y en a pluſieurs qui payent un tribut à deux Couronnes, & quelques uns même à toutes les trois. Cependant ces impôts ſont partout ſi modiques, & les Lappons des gens ſi accommodans, qu'il n'en réſulte pas la moindre discuſſion. La branche la plus conſidérable de leur commerce eſt le trafic qu'ils font avec les Normans ou Norvégiens, autrefois ce commerce ſe faiſoit par manière de troc, mais actuellement l'argent monnoyé a plus de cours chez eux. L'avantage eſt toûjours du coté des Lappons, parcequ'ils peuvent fournir plus de marchandiſes en peaux & fourrures, qu'ils n'en achètent en farine, gruau &c., en draps, couteaux, haches, & autres uſtencilles & clincailleries; de là vient, qu'ils payent le plus ſouvent leurs impôts en argent comptant, quoique dans la Lapponie Ruſſienne ils puiſſent auſſi ſ'en acquitter en donnant des peaux & des fourrures.

Veut-on *manger*, le chef de la famille étend une natte (Drello) par terre, car jamais ils ne poſent les mets ſur la terre non-couverte. Hommes & femmes ſe couchent autour de cette natte couverte de plats. Chaque Lappon porte continuellement ſur ſoi un couteau, une cuillèr, & une petite taſſe pour y boire. On donne à chacun ſa portion ſéparément, afin que perſonne ne ſe trouve léſé, car ils ſont grands mangeurs. Avant

&

& après le repas ils font une courte prière, & lorsqu'ils ont mangé ils se donnent mutuellement la main. Dans leurs visites ils se donnent pareillement la main & des baisers, en disant *Buérifs!* ou comme d'autres prononcent; *Puéresf!* je te salue. Ils étendent par terre des habits pour les *étrangers*, c'est à dire, pour ceux qui viennent les voir, afin qu'ils puissent s'asseoir dessus: la principale place est entre l'hôte & l'hôtesse, ou le maitre & la maitresse de la cabane. Ils régalent leurs étrangers de fruits & de tabac, quand ils fument, ils crachent dans la main, & tirent la salive dans le nez. Lorsqu'ils vont rendre visite à quelqu'un de *notable* ou plus distingué qu'eux, ils lui portent des présens. En se retirant ils se font les mêmes politesses qu'en arrivant. Ils ont coutume de nommer Bouor-Azt, ceux à qui ils veulent du bien. Les Lappons ne font pas usage des *bains* usités en Russie, mais ils se lavent dans les rivières, & souvent les deux sexes ensemble, tous les samedis, jour qui passe chez eux pour le plus sacré de la semaine. Ils enfouient dans la terre *l'argent dont ils peuvent se passer*, l'argenterie & ce qui leur paroit d'ailleurs de quelque valeur, & même à l'article de la mort ils n'en désignent pas l'endroit, parcequ'ils comptent en faire usage dans l'autre monde, ce qui est cause que la meilleure partie de leur bien se perd.

L'éducation dure qu'ils donnent à leurs enfans en fait *mourir* plusieurs, mais ceux qui résistent sont communément robustes & alertes, ce qui peut contribuer beaucoup à leur tempérament fort, est sans doute leur caractère exempt de soucis, leur tempérance & les mouvemens continuels qu'ils se donnent, ainsi que la situation élévée qu'ils ont soin de choisir pour leurs habitations. Cependant il est rare de les voir parvenir à un age fort avancé. Leurs maladies les plus communes sont la gale, la pthysie, les fièvres putrides, des yeux chassieux ou attaqués d'inflammations, cette dernière maladie est l'effet de la neige & de la fumée, à laquelle ils sont continuellement exposés dans leurs cabanes. Ils sont en outre fréquemment exposés à se casser les bras ou les jambes, parcequ'ils sont

toûjours à gravir ſur leurs montagnes & leurs rochers escarpés. La maladie vénérienne eſt inconnue en Lapponie. Les remèdes dont ils font uſage tiennent pour la plûpart de la ſuperſtition, cependant ils emploient la réſine de pin dans les bleſſures, & des bains, où ils font infuſer del'écorce de bouleau, contre la gale. Dans leurs maladies intérieures ils prennent du ſang frais de rennes ſauvages. Souffrent-ils de quelque partie du corps, leur remède le plus uſité eſt le feu, dans toute ſorte de douleurs ils allument des champignons préparés comme l'amadoue, & les font bruler ſur la partie ſouffrante jusqu'à ce que la peau en crève.

La *ſtérilité* eſt une espèce d'opprobre parmi les Lapponnes comme parmi les Juives. Elles accouchent le plus ſouvent ſans peine, les maris les aſſiſtent dans le travail & leur portent les ſecours néceſſaires, car ſouvent les habitations ſont trop éloignées les unes des autres pour qu'on puiſſe attendre les ſecours de quelque autre femme. Leurs *berceaux* taillés de bois ſont petits, légers & faits en forme de navette de tiſſeran, ou d'un canot pointu aux deux bouts. On y met les enfans tout-nuds ſur de la mouſſe, & on les couvre d'une pièce de pelleterie qu'on attache au berceau avec un cordeau. Les Lapponnes ſuspendent ces berceaux dans leurs cabanes, ou bien à une branche d'arbre, & dans leurs marches les mères les portent derrière le dos. Le père donne à ſon enfant nouveau né une femelle de renne, à laquelle il fait un ſigne ou marque diſtinctive; cette marque devient dans la ſuite le ſigne propre & particulier du nouveau citoyen, tous les produits de cette femelle de renne appartiennent en propre à l'enfant, & ne font point partie de l'héritage. Lorsqu'un enfant fait ſa première dent, le père, ſ'il eſt à ſon aiſe ou riche, lui fait préſent d'une ſeconde renne. En général les parens témoignent une tendreſſe outrée à leurs enfans, la ſuite en eſt, comme partout ailleurs, que ces parens trop indulgens, ſe voyent, ſi non haïs de leurs enfans, du moins abandonnés dans leur vieilleſſe.

La

La fantaiſie des parens diſpoſe des mariages de leurs enfans, & ils ne conſultent en cela que leur ſeul interêt, c'eſt pourquoi la femme la plus abjecte peut faire un bon parti, pourvû qu'elle ait quelque bien. On ne ſouffre pas qu'un jeune homme ſe marie avant qu'il ne ſoit en état de tuer un Renne. Dans quelques cantons on arrange le contrat de mariage avec toute la préciſion d'un marché, quoique les prétentions ſonnent ſouvent fort haut de part & d'autre lors de la demande en mariage. On compte par pièces ce que le promis donne pour obtenir ſa belle, & ce ſont ou des rennes, ou différentes ſortes de peaux.

La *noce* ſe fait chez la fiancée, laquelle ſe pare de ſon mieux, & paroit devant les convives les cheveux nuds, tandis qu'à l'ordinaire les femmes & les filles les portent couverts. Le feſtin eſt une espèce de piquenique, auquel chacun des convives apporte à boire & à manger. Leur *divertiſſement* aux noces & ailleurs eſt le jeu de l'oie, espèce de jeu d'échec à treize pions, lesquels repréſentent des oies & un renard; ils luttent & ſautent pardeſſus des batons que l'on tient horizontalement, ils aiment à ſe faire des récits grotesques de différentes avantures, ils danſent & chantent, ou plûtot ils pouſſent en criant leurs ſons déſagréables. La première année les nouveaux-mariés demeurent chez les parens de la femme, au bout de ce tems ils ſ'en vont occuper leur propre Koïe ou cabane.

Les Lappons enterrent leurs *morts* ſans cercueils, tout-habillés dans quelques cantons, dans d'autres tout-nuds. Les Lappons payens enterrent leurs plus célèbres chaſſeurs près des endroits conſacrés aux ſacrifices. Autre fois on avoit coutume de mettre le cadavre ſimplement par terre, on l'entouroit de pierres, & on jettoit un amas de pierres deſſus. Ils mettent ordinairement un traineau renverſé ſur le tombeau, & placent quelques mangeailles & meubles auprès du décédé, ce que les Lappons baptiſés pratiquent encore aſſez ſouvent en cachette. Les riches donnent un petit-repas à ceux du convoi, mais la plûpart n'obſervent pas cette coutume.

Tous les Lappons Suédois & Norvégiens, & le plus grand nombre des Lappons Ruſſiens *portent le nom de Chrétiens*, mais on trouve parmi eux beaucoup de ſuperſtition, & un mélange de cérémonies Chrétiennes & payennes. Ceux d'entre eux qui tiennent encore au paganisme reconnoiſſent, comme autrefois leurs ancêtres, un *Dieu Univerſel* dans leur *Joubmel*, outre lui ils admettent des *divinités ſubalternes*, bonnes & mauvaiſes, dieux & déeſſes. Ces divinités, à ce qu'ils ſ'imaginent, habitent & gouvernent dans *le ciel*, comme *Joubmel* & *Raidian*, lequel retire à lui ceux qui ont bien vécu. D'autres demeurent dans *l'air* par ex: *Beïvé* ou le ſoleil; *Horanguelis* qu'ils nomment auſſi *Aïa* ou *Thor*, & qui ſignifie le tonnère. Une autre divinité de l'air eſt *Biag Olmai* qui commande à l'orage. Les Divinités qu'ils ſe figurent ſur la terre ou ſur des montagnes conſacrées, ſont entre autres *Leïb Olmaï*, *Maderakko* & *Saïwo Olniak*; le premier eſt le dieu de la chaſſe, Maderakko eſt une déeſſe, elle & ſes trois filles préſident à tout ce qui regarde les femmes, les Saïwo Olniak ſont les dieux des magiciens & demeurent ſur les montagnes. *Jabme Akko* ou la mère de la mort fait ſa réſidence ſous la ſurface de la terre, elle garde les ames des décédés jusqu'à la déciſion de leur ſort. *Peskal*, *Rota* & pluſieurs autres ſont leurs divinités infernales. Peskal, le ſouverain des dieux malins demeure dans le centre de la terre, où ils mettent l'enfèr, il gouverne les méchans ainſi que Rota, autre dieu des enfers. Ils admettent pareillement des divinités malfaiſantes dans l'eau. Ils ont peur des feux folets & des ſpectres qu'ils appellent Stallomna; des ſatyres ou démons des bois, des Fées malfaiſantes aquatiques &c. On voit d'ailleurs aſſez ſouvent que la croyance de l'un diffère de celle d'un autre, les uns croyent toutes ces divinités, d'autres en admettent un plus grand nombre, & encore d'autres un moindre.

Au lieu de *temples* ils ont des *montagnes conſacrées* auxquelles ils donnent toûjours l'épithete de leurs rennes, par ex: *Styren Alda* qui ſignifie renne du mont Styre. Ils ont des lacs & des fleuves ſacrés, les premiers

premiers s'appellent dans leur langue Aïlekas Jaüwra, & les derniers Passe Jok. Dans tous ces endroits il y a des arbres consacrés dans lesquels ils ont taillé des figures, aux environs de ces arbres sont des échaffaudages pour les offrandes, ils ont 3 jusqu'à 5 pieds de hauteur. Les Lappons Chrétiens même craignent tant ces lieux, qu'ils ne s'en approchent jamais sans y porter une offrande, aussi ne chassent-ils ni ne demeurent dans leur voisinage, les femmes surtout doivent les éviter le plus scrupuleusement. Ils y ont des Idoles informes de bois, de pierres, ou taillées de racines. Ils nomment *Passe* leurs Idoles de bois; & Saëti, celles de pierres, ces dernières se trouvent principalement près des lacs & des rivières, & consistent en de grands amas de pierres configurées & entassées d'une manière bizarre. Lorsqu'ils font la pêche dans de pareils lacs, il leur est défendu de parler, d'avoir un chien avec eux, de se faire aider par les femmes &c.

Ils portent leurs offrandes lorsque des épidémies regnent parmi les rennes, ou en cas de maladies, de mariages stériles, ou pour d'autres adversités temporelles. C'est toûjours à un *magicien* qu'ils demandent à la quelle de leurs divinités il faut s'adresser, quelle offrande ils doivent porter, & en quel endroit il faut la déposer &c. A cette fin le magicien se sert souvent de son *tambour magique* (gobodès), qui est une boëte ovale, couverte d'un coté d'une peau, & garnie de plusieurs cordons & clinquants. Des figures de corps célestes, d'animaux, d'oiseaux & plusieurs autres caractères sont tracés sur la peau. Le sorcier pose un anneau sur son tambour, y frappe avec la baguette, laquelle est une corne velue de renne, & d'après la figure sur laquelle la vibration de la peau fait tomber l'anneau, il répond à toutes les questions concernant le passé & l'avenir. Ils font aussi des évocations aux esprits à l'aide de leur tambour, & pendant cette charlatanerie ils tombent évanouis, & prétendent faire partir leur ame pour le séjour de ces mêmes esprits, afin de s'entretenir avec eux.

Chacun porte lui même son offrande, à cette occasion le dévot se purifie, attache tous ses chiens, afin qu'ils ne traversent pas son chemin,

& marche ſans parler vers le lieu ſacré, portant les oſſemens ou les cornes de l'animal qui lui a été preſcrit par le ſorcier, dès qu'il apperçoit le lieu deſtiné à l'offrande, il ſe proſterne & ſ'en approche en rempant. Il poſe ſon offrande ſur l'échaffaud, & fait ſa prière pendant laquelle il ſe tient proſterné le viſage contre terre, après quoi il ſ'en retourne chez lui. La plus grande partie des offrandes y reſte toûjours dépoſée, ce qui fait de grands amas d'oſſemens & de cornes, il y en a cependant qui les enterrent, probablement parcequ'ils étoient offerts à quelque divinité ſouterraine. Ils ne portent jamais en offrande quelque espèce de chair que ce ſoit, parcequ'ils ſe perſuadent que les dieux en recouvrent eux mêmes les oſſemens. Si un chien dévore un os offert aux dieux, il faut qu'il paye le forfait de ſa vie, & on remplace les os qu'il a mangés par les pareils de ſon propre ſquélette. De tems en tems ils font couler le ſang de quelque victime dans une rivière, ou bien ils font des libations de lait & d'eau de vie, qu'ils répandent par terre pour ſe rendre agréables aux dieux de la terre & des eaux.

Il n'eſt pas étonnant que des gens à pareils principes ſoient fertiles en *ſonges*, *ſpectres*, *ſuperſtition*, *& fables puériles*, & c'eſt ce que les Lappons ſont en effet. Par ex: ils ne nomment jamais l'ours par ſon nom, mais ils l'appellent *le vieux avec la peliſſe*. Ils attribuent à leurs ſorciers le pouvoir de procurer ou d'empêcher le vent & la pluie, de produire & de détruire les inſectes, de parler aux revenans &c. Mais ils croyent en même tems que le tonnère pourſuit les magiciens, de là leur proverbe: ſans le tonnère le monde périroit par la magie. Ils attribuent des effets particuliers à de certaines phraſes ou formules, cependant on trouve parmi eux de bons & honnêtes Chrétiens Grecs & Protestans, auſſi bien que parmi les Chrétiens mêmes.

LES

LES FINNOIS.

Same ou *Souome* ſont les noms que les *Finnois* ſe donnent eux mêmes; ils appellent leur pays *Souoma*, *Sama* ou *Souomen Sari*, ce qui ſignifie un pays marécageux qui contient pluſieurs Isles, qu'ils nomment Sari. Les termes de *Finnois* ou *Fennois*, de *Finnlande* ou *Finnmark* ſont des traductions Gothiques du mot Souome. Les Ruſſes donnent à ce Peuple le nom de Finnizi, & plus ſouvent encore celui de Tſchoughonzi*), par le quel ils déſignent, quoique abuſivement, un homme craſſeux & malpropre. La *Finnlande* borne l'angle du Nord-Eſt du golphe Botnique & de celui de Finnlande entre le 60 et 65 dégré de latitude Septentrionale, on l'eſtime en général à 3000 lieuës Suédoiſes quarrées, ou 30000 Werſtes quarrées. Le pays eſt pierreux & rempli de hautes montagnes, couvert d'ailleurs de forêts & d'immenſes marais, ainſi que d'une infinité de lacs, tantôt isolés, tantôt joints les uns aux autres, dans quelques uns de ces lacs ſe trouvent des Isles, & dans leur voiſinage en différens endroits un *terrain propre à l'agriculture.* Ce rude pays n'eſt pas même riche en *minéraux.* La plus grande partie de la Finnlande appartient *à la Suéde;* la Karélie ou ſa partie méridionale eſt depuis 1721 ſoumiſe *à la Ruſſie.* La *population*, vû les obſtacles dont nous avons fait mention, ne ſauroit être que médiocre.

Les *Finnois*, cette *tige* fertile, qui a donné l'origine à la plupart des Peuples Septentrionaux de l'Europe, ſont eux mêmes Aſiatiques d'origine. Dans les tems les plus obſcurs de l'Antiquité ils ont abandonné leurs contrées orientales, pour ſ'établir dans celles de l'occident, qu'ils occupent de nos jours. Ce Peuple a beaucoup de rapport avec pluſieurs

*) Prononcez les lettres gh avec une forte aspiration, comme le ch des allemands, elles ſont l'équivalent d'une lettre de l'alphabeth eſclavon, que nous n'avons pas dans notre langue.

Nations Européennes & Asiatiques, telles que les *Tschéremisses*, les *Tschouwaches* &c. mais leur plus grande affinité est celle qu'ils ont avec les *Lappons* & les *Biarmes*, ou anciens habitans de la Permie; surtout quand on compare l'origine, le caractère & la Langue de ces trois Peuples. Il paroit que les Finnois ne se sont séparés des *Lappons* que dans le treizième siecle lors de l'Introduction du Christianisme & de leurs habitations stables & autres établissemens fixes. Plusieurs Montagnes, Rivières & Lacs de la Finnlande portent des noms Lappons. Par une ordonnance donnée en 1335 sous *Smek* Roi de Suède, il est évident, que les Finnois de ce tems-là cherchoient leur subsistance dans la chasse, la pêche & les bestiaux; qu'ils avoient des rennes, & s'en servoient pour trainer. L'histoire fait la même description de leur constitution dans ces anciens tems en Courlande le long des côtes de la mèr Baltique. Les Finnois avoient alors leurs propres Rois, mais au commencement du treizième siecle ils vinrent sous la domination de la Suède.

Quant à *l'extérieur* les Finnois ressemblent tout à fait aux Lappons, mais le corps & l'ame des premiers sont plus cultivés. Ils sont d'une taille ordinaire, & demeurent dans des villes & des villages. Il y a des écoles & des Gymnases dans le pays, & les habitans avancent assez bien dans les arts & les sciences. Ils professent la Foi Luthérienne & font usage de *l'Ere Chrétienne* dans la chronologie. Le Gouvernement Russe leur a conservé la jouissance de leurs prérogatives Suédoises par lesquelles ils sont *libres*. Ils ne forment qu'un seul état & n'ont point de Noblesse, mais le paysan cède la préséance au bourgeois, au marchand & à toutes les personnes attachées au servie de la couronne qu'ils appellent *gens de qualité*.

Leurs villes sont baties comme les Suédoises. Ils font le commerce & tous les autres négoces & métiers des habitans des Villes. Les Villageois de leur côté s'occupent de l'agriculture, de la chasse, de la pêche, ou bien ils travaillent dans les forêts, dans les fabriques de gaudron, à la construction des vaisseaux &c. Non seulement les villages, mais aussi

les

les fermes qui les compoſent, ſont ſouvent à une grande diſtance les unes des autres, & une Terre Finnoiſe eſt pour l'ordinaire de beaucoup d'étendue. La maiſon contient une chambre pour l'été, une pour l'hyvèr, & une troiſième pour les fours. La baſſe-cour conſiſte en granges pour les bleds & le foin, en écuries & batimens pour ſécher les bleds, il y a en outre différens magazins, & un bain, le tout eſt conſtruit en bois ou en ſapins poſés les uns ſur les autres ſans aucune façon, ſelon l'uſage de batir en Suède & en Ruſſie. Les meubles & l'intérieur du ménage ſont pareillement à la Suédoiſe.

Les *bleds* réuſſiſſent aſſez bien, ſurtout dans la Karélie, mais ils ſont expoſés dans pluſieurs cantons à de fréquens accidens, cauſés par la nature du *terrain*, qui eſt un *limon* froid & *effervescent*, dont la conſiſtance varie ſelon la ſechereſſe ou l'humidité de la ſaiſon; le ſol eſt d'ailleurs rempli de ſources, les nuits ſont froides & la gelée blanche vient de bonne heure. Les récoltes les plus ſûres ſont celles de ſeigle & d'orge. Comme dans les années fertiles même le pays conſume ſa récolte, la diſette devient naturellement très-grande *lorsque les bleds viennent à manquer*, ce qui oblige quelques fois les habitans de ménager la farine en y mélant de l'écorce de pin, & d'autres ſubſtances du regne végétal. Les Finnois les plus ſeptentrionaux ont encore des *rennes*, les autres ſe ſervent des animaux privés ordinaires. Tout leur bétail eſt endurci au climat, mais il reſte petit. *La chaſſe & la pêche* fourniſſent à pluſieurs la nourriture la plus ſûre: *Les villageoiſes* ſont laborieuſes & bonnes ménagères, elles fabriquent du linge & un gros drap nommé Walmar, elles ſavent teindre &c. Leurs métiers de tiſſeran, ſans manquer de l'eſſentiel, ne ſauroient guères être plns ſimples; car on peut les démonter, les plier avec la trame & l'ouvrage qui eſt deſſus, & les remonter très facilement. Les Tatars ſe ſervent ordinairement de métiers de tiſſeran de la même conſtruction. Les Finnoiſes ne font pas le *beurre* à la manière des Ruſſes en le

faiſant coaguler par la chaleur, mais en battant la crême jusqu'à ce qu'elle ſ'épaiſſiſſe. Les gens du commun ſont *grands mangeurs*, ils ſont cinq repas par jour, & aiment l'*Eau de vie* à toute oûtrance.

L'*habillement* des citoyens ou habitans des villes, ainſi que celui des perſonnes diſtinguées, ne diffère en rien de celui qui eſt en uſage dans les villes Suédoiſes. Les *payſans* ſ'habillent auſſi tout comme les payſans Suédois. Ils portent pour la plûpart la barbe, mais il y en a auſſi qui ne laiſſent croître que la moustache. Ils mettent des haut-de-chauſſes, & pluſieurs ſ'entortillent les pieds de haillons en place de bas. Il y en a qui portent des ſouliers de peau, d'autres ont des ſabots, ou bien une espèce de ſouliers d'écorce d'arbre entrelacée. Ils mettent la chemiſe dans les haut-de-chauſſes*) & portent un pourpoint & un petit habit à tailles, ils le boutonnent & mettent deſſus une ceinture de peau, ils n'attachent pas les cheveux & ſe couvrent d'un chapeau fait à peu près à la hollandoiſe, d'autres mettent différentes ſortes de bonnets. Un gros couteau, des clefs, & les uſtencilles pour faire du feu ſont attachés à la ceinture. Leurs habits ſont faits de ce gros drap, nommé Walmar, que leurs femmes fabriquent elles mêmes, quelques fois ils ſont faits de draps plus fins, qu'ils achêtent, ou bien de peau ou de toile. En hyvèr ils mettent ordinairement des peliſſes de mouton, & d'autres pelleteries.

Les *Payſannes* portent des chemiſes & des haut-de-chauſſes, des bas & des pantoufles, ou une espèce de ſouliers, qui ne couvrent que le talon, la plante & les doigts des pieds, elles mettent un caſſaquin en forme de chemiſe, pas bien long, mais large, ſans taille & ſans manches, leurs tabliers ne ſont pas larges, mais bien les pourpoints ou corſets qui reſſemblent

*) En cela ils ſe diſtinguent de la plûpart des payſans Ruſſes, qui portent la chemiſe hors de la culotte.

blent à une chemiſe ordinaire à manches larges. Elles ſe couvrent la tête d'un linge qui deſcend ſur les épaules & le dos. Le cou & la gorge ſont décorés de pluſieurs cordons de perles de verre, outre ces ornemens elles portent de grandes boucles d'oreilles. En été *la jupe* & *le corſet* ſont faits de toile, qu'elles ſavent teindre elles mêmes, quelques fois elles les garniſſent de broderies de diverſes couleurs, ou de petites coquilles blanches *). En hyvèr les habits ſont de leur gros drap, ou faits de peaux de moutons. Leurs *tabliers* ſont ſans plis, mais tout bigarrés de broderie, de perles de verre, de franges &c. *La ceinture* fait deux fois le tour du corps, on la replie & la noue ſur le côté, cette ceinture eſt une bande de peau ou de linge, de la largeur de trois doigts, on la garnit de franges aux deux extrémités.

En hyvèr les femmes de la campagne qui ſont à leur aiſe, portent de la pelleterie fine *quand elles paroiſſent en gala.* Leur *habillement* d'*été* eſt comme celui dont nous venons de donner la deſcription, mais il eſt plus élégant & fait avec plus de rafinement & plus d'art, & la façon d'un tel habillement demande plus de peine. *Le caſſaquin* eſt de ſoie, plus long qu'à l'ordinaire, garni d'un bord, ſemblable à un falbala, d'une couleur différente de celle du Caſſaquin. Par devant il eſt garni depuis les genoux jusqu'au falbala d'une élégante broderie & de perles de verre. Le *tablier* peu large qu'elles portent, eſt rayé, de diverſes couleurs, brodé, & très joliment garni de médailles & de perles de verre. Leur *ceinture* eſt garnie d'ornemens de fer blanc ou de cuivre jaune en forme de boutons, elles l'attachent par devant à l'aide de pluſieurs rubans. Devant le ſein le caſſaquin eſt auſſi brodé avec ſoin & garni de perles de verre & de coquilles. Au *cou* elles portent pluſieurs cordons de perles fauſſes. Quantité de rubans de la longueur de ſix pouces paſſent par leurs grandes *boucles*

*) Cyprea moneta Linn. c'eſt cette petite coquille dont on ſe ſert auſſi pour orner les brides des chevaux.

d'oreilles, & flottent ſur les épaules & ſur les *manches de la chemiſe*, lesquelles ſont larges, ouvertes, courtes & joliment brodées en laine de diverſes couleurs. *La tête* eſt couverte d'une *ſerviette* nouée en manière de coëffure elle paſſe par deſſous la ceinture & deſcend ſur le dos jusqu'aux talons. Sous cette coëffure eſt un *bandeau* de peau, de la largeur de la main, pour couvrir les cheveux, il eſt couvert de coquilles & de perles de verre, & par le bas garni de franges.

Les Finnois profeſſent depuis longtems le *Chriſtianisme* & ſuivent la conſtitution eccléſiaſtique de la Suède, ainſi leurs cérémonies aux *mariages* & aux *enterremens* ne diffèrent pas plus de celles qui ſont uſitées en Suède, qu'en général les provinces particulières de tous les grands Etats diffèrent entre elles. *Une Fiancée Finnoiſe de la campagne* doit faire à chaque convive un préſent de quatre à cinq aunes de toile & d'une paire de bas; les convives parcontre lui font un préſent en argent, mais comme il ne compenſe pas le préſent fait en toile &c. & que l'argent reſte à la fiancée, les mariages des filles deviennent ſi onéreux aux mères, qu'on à coutume de dire en proverbe: *filles à marier ruinent la ferme.* (Talon howith Aïal.)

Pluſieurs d'entre les Finnois parviennent à un *age fort avancé*, mais l'hydropiſie, le ſcorbut, l'épilepſie, & ſurtout l'*hypocondrie*, qu'ils nomment hioutanti, ſont des maladies communes & fréquentes parmi les gens de la campagne.

Les *anciens Finnois* étoient *Idolâtres* ſi zélés, qu'il falloit avoir recours au bras ſéculier pour avancer leur *converſion*, qui ſe faiſoit vers le milieu du douzième ſiecle, du tems d'*Erich*, Roi de Suède, & du Pape *Alexandre*, ſous *Etienne* & *Henri*, Evêques d'Upſal. Au milieu du ſeizième ſiecle on leur fit embraſſer le *Lutheranisme*, que les Suédois introduiſirent dans la Finnlande, ſans prendre trop à coeur de convaincre leurs nouveaux proſélytes. Dans une ſi longue ſuite d'années les connoiſſances de leur ancienne religion Idolâtre ſont devenues fort obſcures & impar-

imparfaites; mais on en trouve encore le fond & les principales pratiques chez les Lappons & autres descendans des Finnois, où l'Idolatrie s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Les Finnois honoroient le *Dieu universel* dans leur *Joumar* ou *Joumala;* qui encore aujour d'hui signifie Dieu en leur langue. Les uns représentoient Joumala sous la figure d'une grande statue, portant un collier d'or. *Thore* étoit aussi un de leurs dieux, il étoit semblable à celui que nous venons de nommer, peutêtre même étoit-ce le *Joumar* sous un autre nom. Ils admettoient plusieurs divinités subalternes, & leur faisoient des sacrifices. Quelques unes de leurs Idoles étoient posées dans des cavernes de rochers. — Ils croyoient un *diable* & le nommoient, comme font aussi les Lappons, *Perkel* ou *Peiko*, qui signifie dieu infernal. Aux diables inférieurs ils donnoient le nom de *Maahines*, c'est à dire; d'esprits impurs.

Quoique les Idoles & *le culte* qu'on leur rendoit, aient été depuis long tems abolis en Finnlande, il s'est pourtant conservé beaucoup de *superstition* parmi les gens de la campagne, ces anciens sentimens se perpétuent & passent de père en fils, il est difficile de les déraciner parceque les fermes sont trop dispersées & trop éloignées les unes des autres, pour que les paysans puissent jouir d'une instruction saine & raisonnable. Voicy quelques unes de leurs superstitions. Le Lundi & le Vendredy il y a peu de succès à espérer dans quelque entreprise que ce soit; celui qui fait du tapage le jour de St. George, s'expose à la tempête; le jour de Noël il ne faut point laisser sortir le bétail des étables; le jour de St. Etienne il faut jetter une monnoie, ou autre pièce d'argent dans le vase où l'on donne à boire aux chevaux; le soir du mardi-gras on ne doit allumer ni feu ni chandelle &c. *La Fête de tous les Saints* leur fait tourner la tête pour ainsi dire; ils nomment cette fête *Kikri*, qui étoit le nom d'une de leurs idoles. En mémoire des Saints de l'Eglise *Catholique Romaine*, ils ont soin la veille de la fête de pourvoir les bains d'eau chaude & froide, de verges à baigner *) &c. on y met des tables & les couvre de mangeailles. A l'entrée de la nuit le maitre de la maison, proprement habillé, & tête nuë, ouvre la porte de sa basse cour avec autant de politesse que s'il

*) Ce sont de petites branches sechées avec les feuilles dont on se sert dans les bains pour se frotter le corps & augmenter la transpiration.

s'il recevoit des visites, il ouvre le bain modestement & avec cérémonies & le referme. Peu de tems après il congédie ses saints imaginaires & les reconduit jusqu'à la porte de la cour, tenant une bouteille d'eau de vie à la main. Le même soir on donne à manger aux *feux folets* ou aux spectres qu'ils appellent Raggéna, en leur couvrant la table dans les écuries. En mémoire de leur idole *Kikri* ils égorgent un agneau le jour de la Toussaints de très-bon-matin; ils le nettoyent, & sans en couper le moindre os, ils le font cuire, après quoi on le sert & le mange. Une de leurs fêtes qu'ils appellent *Wouoden Atkaïas* est vraisemblablement idolâtre plutot que simplement superstitieuse. Le père & le grand père de celui qui veut célébrer cette fête & régaler ses amis, choisissent un jour, au quel on mange une brebis. On se garde d'en donner à manger à aucun animal quelconque, c'est pourquoi on en enterre les ossemens &c. Ils n'attendent aucun succès ni bonheur dans leurs bestiaux s'ils manquent à cette cérémonie, durant laquelle, selon toutes les apparences, ils récitent de certaines invocations ou prières adressées à leurs anciennes idoles.

Les *ours* passent pour des animaux de grande importance chez toutes les Nations payennes du Nord & du Nord-Est. Ces Peuples croyent que les ames des ours continuent à vivre après leur mort, aussi bien que celles des hommes; ce qui a donné lieu à tant de grimaces superstitieuses qu'ils observent à la chasse de ces animaux. Les anciens Finnois avoient quelques cantiques, qu'ils chantoient à la défaite d'un ours. Afin que le Lecteur puisse s'en faire une idée, nous donnons ici un de ces cantiques, traduit de Vers Finnois.

„Otoi! précieuse bête des forêts, vaincue & blessée à la mort!
„Porte la santé dans nos cabanes, & de la proie, ainsi que tu l'aimes toi-même, par centaines,
„Et prends soin, lorsque tu viens chez nous, de notre subsistance!
„Il faut que je m'approche des dieux, qui m'ont donné une si belle proie en ce jour.
„Quand l'astre du jour se cache derrière les Alpes *) & que je reviens à la maison,
„La joie, entourée de fleurs, regnera dans ma cabane trois nuits de suite.
„C'est avec plaisir & satisfaction qu'à l'avenir je gravirai les monts,
„La joie a vû naître ce jour, la joie accompagne sa fin.
„Toûjours je t'honorerai, & de toi j'attendrai ma proie;
„Afin de n'être pas dans le cas d'oublier ma bonne chanson à l'ours.

LES

*) C'est le nom de cette chaine de montagnes presque toûjours couvertes de neige, qui traversent la Lapponie.

LES LETTONIENS, LES ESTONIENS, ET LES LIEWES *).

Les *Lettoniens*, les *Estoniens* & les *Liewes* habitent la *Lieflande* ou la *Livonie*, les premiers sont aussi une partie des habitans de la *Kourlande*. L'Estonie ou *Estlande* & la *Livonie* portent les noms de leurs habitans. Ces Peuples ont une affinité entre eux, mais ce n'est pas la même Nation. Les *Lettoniens* sont un même Peuple avec les *Lithuaniens* & les anciens *Prussiens*, & sont en même tems un composé de Slawes **) & de Finnois. Au commencement du treizième siecle ils *formèrent* peu à peu une Nation près de l'embouchure de la *Vistule*, & de là ils se répandirent successivement. Les trois quarts de leur *langue* sont des termes Slawes; le reste est d'origine Finnoise. Les *Estoniens* sont moins mêlés, & les *Liewes*, ainsi que les habitans de l'Isle d'*Oesel*, sont une branche Finnoise sans aucun mélange. Leurs dialectes Finnoises diffèrent dans le même rapport, & cela si fort, que chacune d'elles a dégénéré en langue à part. On appelle aussi toutes ces trois Nations ensemble & sans autre différence, *Undeutsche*, c'est à dire *Non-allemands* ou *Non-germains*. Il paroit que les *Lettoniens* pourroient dériver leur nom du mot *Lada* ou *Liede*, qui signifie déraciner, défricher. Ils cultivoient les champs de toute ancienneté. Lorsqu'ils quittèrent la Vistule pour s'établir en Livonie vers le milieu du treizième Siecle, les Finnois les tolérèrent parmi eux; car ces derniers vivoient alors pour la plûpart de leurs troupeaux, & négligeoient la culture des terres labourables, mais les Lettoniens se mirent à défricher la terre, & par la préparation de cette espèce d'engrais qui se fait en brulant les troncs d'arbres & les ronces dans les champs ***), ils se répandirent telle-

 ment,

*) Prononcez Lifes. **) On les appelle communément Slavons ou Esclavons.
***) Les Finnois se servent encore aujourd'hui de cette manière d'engraisser les champs.

ment que les Finnois se retirèrent, & ceux d'entre eux qui vouloient rester, embrassèrent pareillement l'Etat d'Agriculteur. Lorsque dans le même tems les *Chevaliers de l'Ordre Teutonique* firent la conquête de la *Kourlande* & de la *Livonie*, tous les habitans de ces deux pays furent convertis au Christianisme, & en même tems cette Noblesse étrangère les déclara ses serfs & les regardoit comme un bien de propriété, & c'est en cet état qu'ils se trouvent encore actuellement.

Les Lettoniens varient dans *l'extérieur* & la taille, mais en général ils ressemblent beaucoup aux Finnois. Plusieurs d'entre eux sont mélancoliques-phlegmatiques. L'oppression dans la quelle ils vivent, la pauvreté, une éducation dure, & toute leur constitution en général, les ont endurcis à la rudesse du climat, à l'indigence & à l'humiliation. A l'exception de la vie & de l'amour tout au monde, pour ainsi dire, leur est indifférent; ils sont d'un caractère assez furnois, au reste paresseux, crasseux, malpropres & yvrognes. Ils ne manquent cependant pas de capacité. Leurs *Femmes* se ressentent moins de l'oppression dans laquelle vivent les hommes & elles ne manquent ni de beauté ni de vanité.

Leurs *villages* sont *petits*, & leurs *habitations* malpropres, les maisons sont de petites *cabanes* composées de *poutres entassées* les unes sur les autres *). Leurs petits villages sont distribués dans les territoires de la Noblesse à laquelle ils appartiennent en propre. Leur nourriture & leurs meubles annoncent l'indigence. Ceux d'entre eux que les Maitres ou Seigneurs ne prennent pas immédiatement à leur service, en reçoivent des champs, des prés, & quelque betail pour se fournir eux mêmes leur subsistance. Ils font des corvées & des ouvrages de manoeuvres sur les terres

*) C'est l'architecture ordinaire de ces Peuples du nord; avec du bois & une hache le paysan se fait sa maison sans autres outils quelconques. Ces maisons sont petites, mais chaudes & nécessaires dans ce climat, parcequ'elles sont plus faciles à chauffer dans les rudes hyvers.

terres de leurs Seigneurs, pour la plûpart ils font ces corvées au lieu de payer des impôts. Les femmes filent & font d'autres ouvrages qu'elles font obligées de porter à la terre Seigneuriale. Les Lettoniens pour l'ordinaire ne se mêlent de rien, & n'entreprennent rien, parceque leurs Maitres font obligés de les nourrir sans cela. Ceux cependant, qui vivent sous une domination moins dure, mettent souvent la douceur de leurs Seigneurs à profit, & savent gagner de l'argent, mais ils en frustrent souvent la société, par la coutume qu'ils ont de le cacher dans la terre.

Les hommes s'habillent à la manière des Paysans Finnois, à l'exception qu'ils ne portent pas tous la barbe. *L'habillement des femmes* est très-joli & approche beaucoup de celui des femmes Slawes ou Esclavonnes. Elles portent des bas, des souliers ou pantoufles, des chemises blanches avec des manches larges par le haut & serrées près de la main. Elles mettent des robbes ordinaires de femmes, des tabliers longs, & une espèce de corset, qui ne descend que jusqu'à la jupe. Elles se parent le cou d'un collier de perles de verre, qui descend sur le sein, & qui étant composé de plusieurs cordons, leur sert en même tems de *modeste* ou de fichu. Les bords des manches sont brodés ou piqués, & le corset est fait d'une étoffe bigarrée, ou de toile brodée en diverses couleurs. La partie inférieure de la jupe & du tablier est ornée d'une bordure large de six pouces, faite d'une autre étoffe, ou d'une couleur différente de celle de la jupe, souvent il y a plusieurs bandes semblables, mais moins larges, tout autour de la jupe. Elles portent une ceinture joliment travaillée & attachée audessus des hanches. Les femmes mariées ne se distinguent des filles que par la coëffure. Les premières portent de petits bonnets, ayant la forme de la tête, bigarrés, & garnis de dentelles d'or ou d'argent. Par derrière elles attachent à ces bonnets une cocarde, de la quelle descendent quantité de rubans & de cordons de différentes couleurs, qui leurs flottent sur les épaules. *Les filles* portent des bonnets sans calottes, ou plûtot ce sont des bandeaux

roides, qui débordent le front, ils sont couverts de galons, élévés par devant, & noués par derrière avec des cocardes de plusieurs couleurs, dont les bouts, longs de six pouces, descendent sur les cheveux non-attachés mais flottans, tout comme les rubans des femmes mariées.

Ces Peuples étoient d'abord *Chrétiens Catholiques Romains*, mais la force eut plus de part à leur conversion que n'y en avoit la conviction. Vers le milieu du seiziéme siecle, on leur fit embrasser la communion *Luthérienne.* Des marchands de Brême ont posé les fondemens de leur première conversion, les Chevaliers Porte-Glaives y contribuèrent, mais par les armes plutôt que par des argumens. Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique enfin achevèrent de les convertir. Dans un si long espace de tems la connoissance de leur ancien *culte Païen* est tombée dans l'oubli, d'autant plus qu'elle n'étoit jamais fondée que sur des traditions. Cependant outre leur ignorance dans les dogmes du Christianisme, il regne tant de *superstition* parmi eux, qu'on y reconnoit facilement les traces de leur ancien paganisme. Leur religion payenne étoit parfaitement celle des Finnois & des Lappons, ils nommoient, comme ces derniers, l'Etre suprême *Joumala* ou *Thor*, & croyoient, que les Propriétés de Dieu, ainsi que les phénomènes de la Nature, lui étoient subordonnés comme des divinités subalternes. Ils appelloient *le diable*, *Wels* ou Wéles, & *les spectres*, *Raggana.* Leur *griéwa* étoit le *principal Sacrificateur* & en même tems leur souverain Prince temporel.

LES INGRIENS.

Les Russes firent la conquête de *l'Ingrie* ou de *Inguermannlande* au commencement de ce siecle, & dans ce tems-là les habitans du plat-pays étoient un Peuple Finnois, tant soit peu différent des Finnois de la Karélie pour ce qui regarde la langue & les moeurs. On nommoit ces Ingriens *Ischorki*, ou *Ischorzi*, du nom de *l'Ischora*, petite rivière, qui a son embouchure au coté gauche de la Néwa. L'Ingrie ayant été la première conquête de *Pierre le Grand*, ne conserva pas les anciens privilèges Suédois, qui furent accordés à la Karélie; au contraire on disposa arbitrairement de ce pays nouvellement conquis; et on le gouverna dès le commencement conformément aux loix de la Russie. Selon la coutume de ce pays la couronne fit présent d'une partie des *Ischorzi* à des Seigneurs Russes, lesquels par contre étoient obligés de peupler de colonies Russes les cantons peu cultivés de l'Ingrie, de-là vient, que l'on trouve en plusieurs endroits des villages Russes à coté de ceux des Finnois.

Les *Ischorzi* sont depuis longtems *agriculteurs*, de même que tous les autres Finnois. Leurs *ménages* forment un milieu mal choisi entre ceux des Russes & ceux des Finnois. Ils habitent de *petits hameaux* de cinq à dix fermes, & vivent à l'étroit dans des *cabanes* petites & malpropres; leurs *meubles* annoncent la misère & leur manière de vivre est sâle & dégoutante. Malgré les *terrains* assez étendus qu'ils occupent, leur agriculture & leurs bestiaux sont également mesquins. Le *penchant* qu'ils ont pour la *débauche* leur fait souvent vendre le foin & les grains destinés à ensemencer les champs, ils dissipent en peu de tems l'argent qu'ils en tirent, après quoi ils souffrent l'indigence & voient avec une parfaite indifférence leur betail

mourir de faim & de froid. Quelques uns d'entre eux imitent cependant les villageois Russes plus économes & plus à leur aise, & s'en trouvent bien.

Outre leur pauvreté & leur vie déréglée, les Ingriens sont stupides, soupçonneux, voleurs, & dangereux à cause de leur caractère furnois & porté au pillage. Ceux qui demeurent le long du grand-chemin qui conduit à Riga, approchent beaucoup des Bohémiens, ou de ces vagabonds, soidisants diseurs de bonne avanture, que l'on rencontre dans quelques provinces de l'Allemagne. De tems en tems les garçons de plusieurs villages à la fois s'absentent de chez eux, & il y a toute apparence que ces courses ne se font pas dans de bonnes intentions. Il n'y a encore que quelques années que tout un village fut rélégué dans une isle déserte du golphe de Finnlande, pour des forfaits commis sur le grand-chemin.

L'habillement des hommes ressemble tout à fait à celui des paysans Finnois, mais celui des *femmes* annonce beaucoup de vanité, & on pourroit le qualifier de luxe, eû égard à la pauvreté de ce Peuple, & à la tyrannie que les hommes exercent sur leurs femmes. La chaussure de ces dernières est la même que celle des paysannes Finnoises. Leurs chemises descendent jusqu'au dessous des genoux, elles ont des cols & des poignets justes à l'avant bras, les uns et les autres sont piqués ou brodés, les manches sont fort larges & tout bigarrées de brodure, le corps de la chemise elle même est très ample & tout bouffi de plis, la façon d'une pareille chemise est ordinnairement l'ouvrage de quatre semaines. En place de jupe les Ingriennes attachent de chaque coté un tablier de drap sans plis, ces tabliers sont quelques fois d'étoffe ou de toile brodée en diverses couleurs, par derrière l'un couvre l'autre, mais par devant ils sont distants l'un de l'autre, c'est pourquoi elles cachent cette ouverture de la jupe par un petit tablier tout couvert de perles de verre & de coquilles. Plusieurs cordons de ces perles leur

couvrent

couvrent le cou & la gorge. Elles mettent un grand nombre de pendeloques aux oreilles, d'autres y portent bien aussi de petites chaines de perles de verre. Les *filles* portent les cheveux en tresses & non-couverts, les *femmes mariées* au contraire se couvrent, comme les Finnoises, d'une pièce de toile, longue de six aunes, pliée par le milieu en forme de bonnet, les extrémités de cette toile descendent sur le dos, & la ceinture les soutient de façon, que le tout forme une espèce de voute ou de creux sur les épaules. Lors qu'elles s'habillent pour aller en ville, elles mettent pour l'ordinaire un bonnet à la Russe, nommé Kakoschnik; ce bonnet est garni d'une piece pointue qui avance audessus du front, il est fourré en dedans, & quelques fois galonné, elles mettent une espèce de mante ou de robbe longue (Kaftan) pour dessus la chemise, cette mante est faite de gros drap ou d'étoffe, & on l'attache sur le sein à l'aide de quelques boutons.

Du tems que les Russes se rendirent Maitres de leur pays, les Ingriens avoient des *Prêtres Luthériens* pour chaque canton, parcequ'ils professoient cette religion quant à l'extérieur, mais comme la conviction ne faisoit pas le fond de leur croyance, plusieurs d'entre eux embrassèrent la *Religion Grecque* sans aucune difficulté, ce qui facilitoit beaucoup les soins de leurs Seigneurs.

Ces gens sont remplis de grossières erreurs & *opinions payennes*, qu'ils ne confondent que trop souvent avec le cérémoniel du Christianisme. Il leur arrive fréquemment de regarder les *Images des Saints* de l'Eglise comme des idoles du paganisme, ils les portent en cérémonie dans des bois, où ils leur rendent une espèce de culte. Un homme veut-il se marier, il *s'achète une femme* & se fait donner la bénédiction nuptiale à l'Eglise, pendant tout le chemin qu'on fait pour s'y rendre, deux femmes voilées chantent des cantiques qui n'ont pas le sens commun. Après la noce les maris traitent leurs femmes avec la dernière dureté, il arrive souvent que la mère reçoit des coups pour les fautes de ses

enfans.

enfans. Un prêtre assiste à l'enterrement des morts, mais ces superstitieux retournent à la fosse pendant la nuit, pour y enterrer des mangeailles, ce qu'ils repètent plusieurs fois de suite. Ils mettent ordinairement si peu de terre sur les tombeaux que les chiens déterrent ces mangeailles, après quoi ils prétendent que les morts les ont consumées. Leur opinion en général est, que l'on continue de vivre dans le monde souterrain comme à la surface de la terre, & que le tombeau n'est que l'habitation du mort; par cette raison ils enterrent leur argent pour en faire usage après la mort. Ils parlent aux décédés & aux morts dans les tombeaux, & les craignent. Quelques amis de l'Auteur de cet ouvrage, qui savoient la langue Finnoise, surprirent un jour une femme dans un village Ischorien aux environs de St. Pétersbourg & l'écoutèrent sans en être apperçus; quinze jours après la mort de son mari elle s'étoit remariée, & pour appaiser les manes de son défunt, ou pour prévenir tout accident facheux, elle s'étoit rendue sur le tombeau du décédée, où on la trouva couchée, poussant des hurlemens & des lamentations, elle pleuroit & gesticuloit, et disoit entre autres: „Te voilà mort! hélas, helas! ne sois „ du moins pas faché de ce que j'ai épousé ce garçon plus jeune que toi, „ hélas, hélas! Je n'en aurai pas moins soin de ton fils, de ton petit blondin; hélas &c. Parmi leurs *endroits sacrés* du paganisme il y a entre autres un très grand tilleul sur le chemin de Riga à 10 Werstes de St. Pétersbourg. Ses branches s'entrelacent dans celles des arbres circonvoisins & forment un berceau naturel, (*Pierre le Grand* se plaisant à cet agréable séjour, s'y arrêta de tems en tems). La nuit de la St. Jean les Ischorzi se rassemblent sous ce tilleul, ils y passent la nuit en hurlant & en chantant autour d'un grand feu, enfin ils brulent un *coq blanc* en faisant mille gesticulations & grimaces absurdes.

LES

LES TSCHÉRÉMISSES.

Les *Tschérémisses* se donnent entre eux le nom de *Mári*, qui signifie hommes, & ils appellent les *Tschouwaches*, *Kourk mári*, c'est à dire; hommes des montagnes. Ce Peuple *a ses établissemens* dans les Gouvernemens de Kasan & de Nischnei-Nowgorod, des deux cotés du *Wolga*, mais principalement le long de la rive gauche de ce fleuve, d'où ils s'étendent jusques dans la *Permie*. Leurs *villages* sont en partie isolés, en partie mélés de villages Tschouwaches & Russes. Les Tschérémisses sont *Finnois d'origine*, ils parlent une *langue particulière*, mais originaire de la Finnoise, cependant ils n'ont ni lettres ni écriture. Lors de la domination des Tatars ils étoient soumis à cette Nation & demeuroient plus bas vers le sud, entre le Wolga & le Tanaïs ou Don. Ils avoient leurs *Kans* ou Chefs particuliers, lors même qu'ils étoient sous le sceptre de la *Russie*, mais la race de ces Chefs expira par la mort du *Kan Adaï*, Prince Tschérémisse, très-courageux & fort dévoué à la Couronne de Russie. Actuellement ils n'ont ni Princes ni Noblesse. Dans les anciens tems ce Peuple menoit une *vie pastorale*, mais peu à peu ils ont imité les Russes & ont commencé à *cultiver les champs & à labourer la terre*, parceque le terrain plus étroit qu'ils occupoient dans la suite, ne leur permettoit plus de se nourrir uniquement de leurs troupeaux.

Quant à *l'extérieur* & la taille les Tschérémisses tiennent le milieu entre les Russes & les Tatars, mais les hommes n'ont ni la vivacité, ni le caractère résolu des Russes, & leur sexe est inférieur à celui de la Russie quant à la beauté, la vivacité d'esprit, & la vanité, quoique au reste les femmes Tschérémisses soient assez bien faites. Ce Peuple est lent mais

laborieux, entêté & soupçonneux comme tous les génies peu cultivés. Ils ne comptent ni les années ni les mois, & n'ont pas seulement des traditions sur l'histoire de leurs ancêtres.

Jamais les Tschérémisses ne choisissent des villes pour y demeurer. Leurs *villages* contiennent tout au plus trente maisons ou fermes; à chacun, à l'imitation des villages Russes, est préposé un maire (Sotnik) un sous-maire ou Désetnik, ou un ancien, (Staroſt,) qu'ils choisissent eux-mêmes. Chaque *ferme* est composée d'une seule chambre, de quelques écuries isolées, & de plusieurs petits magazins construits sur des poteaux à quelque distance de terre, ces magazins leur servent en même tems de chambres d'été. Le tout est construit en bois & représente un quarré, l'espace qui est entre ces différentes cabanes est tout ouvert. Leurs chambres d'hyvèr sont posées à la hauteur d'une brasse audessus d'une cave, on y monte par un escalier couvert, & outre le four il y a un foyer pour faire la cuisine *) & une espèce de banc large à la Tatare pour y coucher. La porte de la chambre est basse, & au lieu de fenêtre il y a un trou quarré d'environ un pied & demi de diamètre, en place de vitre on y étend des vessies ou un linge. Leurs *meubles* ressemblent à ceux des villageois Russes.

Tous les *Tschérémisses* sont *laboureurs* dans le goût des paysans Russes. Ceux d'entre eux qui sont encore payens abhorrent les porcs, & il n'y a que la moindre partie de ceux qui ont reçu le baptême qui aient sçu vaincre ce préjugé. En hyvèr ils s'occupent de la *chasse*. Ce Peuple n'est ni entreprenant ni rafiné, par conséquent peu riche, si quelqu'un possède trente chevaux, autant de bêtes à cornes & environ quarante brebris,

*) La cuisine placée dans les chambres y produit tant de fumée qu'on les appelle comunément chambres noires, et c'est aussi ce qu'elles sont en effet.

brebis, il joue déja un grand rôle parmi eux. L'ouvrage des *femmes* eſt de filer, de faire de la toile, de coudre & de broder les habits de toile avec de la laine teinte par elles mêmes. La propreté ne ſ'obſerve nulle part chez ce Peuple ni dans les habits, ni dans le manger. Les Tſchérémiſſes payens mangent indiſtinctement des chevaux, des ours, toute ſorte de volaille, et en cas de beſoin même des animaux carnaſſiers, mais jamais ils ne touchent à aucun animal mort de maladie ou par quelque autre accident. Ils entendent très-bien la *culture des abeilles* tant domeſtiques que ſauvages, & aiment beaucoup la pêche. Les métiers au contraire dans les quels le payſan Ruſſe réuſſit ſi bien, ne ſont pas leur affaire, auſſi ne ſ'en mèlent-ils pas. Leurs *impôts* ſont la capitation ſelon le dénombrement des mâles de la Nation, les recruës & les chevaux de relais, qu'ils ſont obligés de fournir. Il y a quelques villages Tſchérémiſſes dans le *diſtrict de Koungour* qui payent leur tribut en peaux de martes.

L'habillement des hommes approche de celui des payſans Ruſſes, à l'exception qu'ils ſe peignent les cheveux en commençant depuis le ſommet de la tête en deſcendant, après quoi ils les coupent tout au tour & fort près de la tête. Les cols de leurs chemiſes, ainſi que les poignets & la fente, ſont brodés en laine colorée, leurs juſtaucorps ſont faits à la Ruſſe d'un gros drap de laine de moutons noirs, ils ont un large collet, rabattu ſur le dos, à la manière des ſurtouts à l'Angloiſe, les pans de ces habits ont par le bas une fente de chaque coté. *L'habillement des femmes mariées* eſt le même que celui des *filles*, mais celui des femmes eſt mieux travaillé. Elles portent *des haut-de-chauſſes*, & en place de bas, des haillons ou linges, dont elles ſ'entortillent les pieds, leurs ſouliers ſont faits d'écorce d'arbre entrelacée. En été elles vont ſimplement *en chemiſe* & la portent deſſus les haut-de-chauſſes.

Cette chemiſe eſt juſte au cou & à l'avant bras; elle a une taille & deſcend jusqu'aux genoux. Le col, les poignets, & toutes les coutures ſont couverts d'une broderie toute bigarrée de laine de diverſes couleurs, une large boucle en ferme la fente ſur le ſein, & une ceinture l'applique au corps. Veulent-elles ſe *parer*, elles mettent par deſſus cette chemiſe un habillement ſemblable à une robbe-de-chambre, & fait de toute ſorte de draps colorés & aſſez fins. A cette robbe on donne communément une bordure de peaux de caſtor. Leurs *bonnets* ſont fort *hauts* & faits *en forme de cone*, elles les appellent Schourki, & les font d'écorce de bouleau, en les couvrant de peau ou de toile, ils ſont tout couverts de perles de verre, de petites coquilles blanches, & de petites monnoyes d'argent. De ce bonnet deſcend ſur le dos un *bandeau* de la largeur de trois pouces, appellé Schirkama, il eſt garni & orné de même que le bonnet. Au lieu de ce Schourk il y en a qui mettent ſur le front un bandeau large, couvert de médailles & de perles de verre, cette eſpèce de coëffure ſ'appelle Oſchpou. Les Femmes Tſchérémiſſes des Provinces d'Ouſa & de Wiaitk ont coutume de porter à leur ceinture quantité de houpes, des dés à coudre & toute ſorte d'autres clincailleries & pendeloques, ces ornemens deſcendent par derrière jusqu'à la jointure de la cuiſſe poſtérieure, lorsqu'une femme ſi ſingulièrement ornée par derrière, marche; ſes pompons ſont une ſonnerie qui choque les oreilles.

Les femmes choiſiſſent ordinairement les *chambres deſtinées aux bains* pour y *accoucher*, elles imitent en cela les villageoiſes Ruſſes. Le premier homme qui vient rendre viſite à l'accouchée, donne un nom à l'enfant ſi c'eſt un garçon; eſt-ce une fille, c'eſt à la première femme qui vient voir la mère, à nommer l'enfant. Dans la ſuite les enfants appellent toûjours ces gens *Ataï* ou *père*, *Abaï* ou *mère*. Les *noms d'hommes* les plus uſités parmi eux ſont *Sengoul*, *Kiſpelat*, *Erbaldi*,

Ilmez

Ilmet &c. les *noms de femmes* les plus communs ſont *Pidelet*, *Aſtan*, *Naſouke* &c. ces noms nationaux ſont ſouvent oublier tout à fait leurs noms de baptême à ceux qui ſe diſent Chrétiens, principalement aux filles. Mari et femme s'appellent *Wata* & *Mári*, wata en leur langue ſignifie femme, et mári veut dire époux, homme, ou Tſchérémiſſe.

Il eſt d'uſage parmi ce Peuple *d'acheter* ſa *femme*, et ils nomment *Olon*, la ſomme qu'elle coute. Le prix ordinaire d'une fille à marier eſt de 30 à 50 Roubles, cependant il y en a qui en valent 80 et même 100. Parmi les Tſchérémiſſes payens la *polygamie* eſt en uſage. Comme leurs femmes ſont deſtinées à la ſoumiſſion et au travail, il arrive ſouvent qu'un père riche achète des femmes pour ſes fils déja à l'age de ſix ans, cependant ces filles achetées ne doivent pas être audeſſous de quinze ans. La dot de la fiancée conſiſte en bétail, c'eſt pourquoi un garçon ainſi fiancé de bonne heure, parvenu à un age nubile, ſe trouve ſouvent à la tête d'un troupeau aſſez nombreux. Dans leurs mariages ils obſervent les dégrés de la parenté, & jamais ils n'épouſent deux ſoeurs à la fois, mais volontiers l'une après l'autre. Celui qui nomme l'enfant lors de ſa naiſſance, s'appelle père de nom, c'eſt ordinairement lui qui demande une fille en mariage pour ſon fils de nom, c'eſt auſſi lui qui conclud le marché, après quoi les jeunes gens ſe voyent et font *l'échange des bagues*, cérémonie qu'ils apellent *Schergas Waſtaltas*.

Lors de la célébration de la *noce* le promis, accompagné de ſes amis, va trouver ſa fiancée. Comme ils ont des muſiciens à leur tête, pluſieurs perſonnes ſe joignent à la troupe pendant la marche qu'elle fait par les villages par où il faut paſſer. Le promis paye alors le reſte du prix convenu pour ſa promiſe, il diſtribue des préſens, et l'on ſe met à manger et à ſe réjouir, le lendemain il emmène ſa belle, cou-

verte d'un voile, et la conduit chez lui, malgré toutes ses larmes et toute la résistance qu'elle trouve à propos de faire.

Dans la *maison où se font les cérémonies du mariage*, un *Kart* ou Prêtre Tschérémisse récite une prière devant les dieux lares ou *l'idole particulière de la maison*, posée sur une table. A cette prière succèdent un repas & des divertissemens, qui consistent en cantiques, en danses au son d'une harpe à la Russe, nommée gousli; de la musette, qu'ils appellent Schübber, et de la guimbarde *) nommée Kobasch. Pendant ces différens amusemens on travestit la mariée en femme dans une cabane à part, c'est à dire, on lui ote son voile et lui met un bonnet moins orné à la place de celui qu'elle portoit. Le marié la conduit alors dans la chambre destinée au repas, le *Jüktülsch* ou le *Kart* récite encore une prière, durant laquelle la mariée se tient à genoux, après cette cérémonie elle distribue des présens, offre de la bierre ou de l'hydromel à chaque convive, et retourne ensuite dans sa cabane. Le soir la belle se deshabille à la vérité elle même, mais elle ne souffre pas sans beaucoup de résistance que les femmes de la noce la mettent au lit. On barricade la chambre à coucher, le lendemain matin celui qui répréfente le père de la mariée, accompagné de quelques femmes, entre dans la chambre nuptiale, tenant un fouët dans la main. Se trouve-t-il après les perquisitions usitées en cette occasion, que la belle ait fait un faux pas avant le mariage, il lui montre son fouët en faisant des gestes menaçants, le lendemain il ne manque pas de revenir pour effectuer ses menaces. Les maris punissent de la même manière, ou par une abstinence plus ou moins longue, les écarts et la légèreté de leurs femmes qui

*) Cet instrument favori des savoyards qui exercent leur industrie à Paris, est connu dans cette partie de l'Asie et chez plusieurs autres Nations de la Russie Asiatique.

qui n'obſervent pas les devoirs du mariage. Le lendemain de la noce ſe paſſe auſſi dans les divertiſſemens et la bonne chère. Lorsqu'enfin les convives ſe retirent, chacun jette quelques Kopeks *) dans le dernier gobelet qu'il boit, en qualité de préſent pour les nouveaux mariés. Parmi les Tſchérémiſſes Chrétiens presque tous les mariages ſont précédés de cette noce payenne, et ſouvent même aſſez longtems avant la bénédiction nuptiale du Prêtre Chrétien. De tems en tems quelque pauvre chevalier de la bonne fortune trouve moyen de ſe débarraſſer de tout ce cérémonial, et de ſe marier ſans façon; il tâche d'enlever ſa belle; en fait ſa femme, et lorsqu'elle eſt enceinte, il donne au père pour ſa fille ce qu'il veut bien lui donner, et obtient ainſi une femme ſans toutes ces grimaces nuptiales.

Pour ce qui regarde les cérémonies ſépulcrales, les Tſchérémiſſes ont coutume de poſer leurs *morts* dans des cercueils qu'ils appellent Schüpar, & de leur mettre leurs meilleurs habits. L'enterrement ſe fait le jour même du décès, l'un & l'autre ſexe forment le convoi. Toutes les foſſes dans leurs Sulugartla ou cimitières ſont dispoſées de l'Oueſt à l'Eſt, la tête du mort ſe place à l'Oueſt. On met quelques Kopeks dans la ceinture du décédé, on lui donne quelques meubles, entre autre une forme ſur laquelle ils font leurs ſouliers d'écoree d'arbre, on a ſoin de lui donner un bâton pour chaſſer les chiens, & un petit paquet de *branches de roſier*, auxquelles ils attribuent la qualité d'éloigner les eſprits malins. Dès que la foſſe eſt remplie de terre, ceux du convoi y poſent un cierge pour chacun de leurs amis défunts, en diſant à pluſieurs repriſes, *vivez en bonne intelligence!* chacun des conducteurs mange un gateau près de ces cierges allumés

*) Le Kopek eſt une monnoye de Ruſſie, qui vaut à peu près un ſols de france, il y en a d'argent et de cuivre, les premiers ſont anciens et plus rares que les derniers. Ils ſont pour l'ordinaire d'une figure ovale.

allumés & en pose trois morceaux sur la tombe en disant: *ceci est pour toi!* enfin ils dressent sur le tombeau un linge attaché à une perche & semblable à un pavillon. De retour chez eux, ils se baignent & changent d'habits. On jette les mauvais habits du décédé, & on fait aérer ceux qui peuvent encore servir.

Ce Peuple honore la *mémoire* de chaque décédé par *trois fêtes commémoratives*, qu'ils appellent Schoumet. La première se celèbre le surlende main, voicy comment; les amis du défunt retournent au tombeau & y mangent des gateaux comme le jour de l'enterrement, ils en posent chacun trois morceaux sur la tombe, en disant que c'est pour le mort. La seconde de ces fêtes se célébre le septième jour, on s'assemble dans la maison du défunt, on allume des cierges, on mange des gateaux, et on en fait porter quelques morceaux sur le tombeau du défunt. La troisième fête s'observe le quarantième jour avec les mêmes cérémonies que celles de la seconde. Chaque village célèbre une fois par an une fête commémorative universelle, dont les cérémonies sont les mêmes que celles des trois autres.

Les Tschérémisses pensent avec la plûpart des Payens, que *l'existence après la mort* est une continuation de la vie actuelle à peu de différence près; c'est pourquoi ils donnent à leurs morts des meubles, de l'argent, des mangeailles &c.

Quant au *culte que ces gens rendent aux Idoles*, ils suivent aveuglement les préceptes de leurs prêtres, qu'ils appellent *Mouschan* ou *Maschan*. *Jügtüsch* est le nom de leur principal pontife. Ces prêtres et prétendus magiciens sont les interprètes des songes, et se piquent de prédire l'avenir et de dire la bonne aventure. Les Tschérémisses ont ces visionnaires en grande vénération. Présentement il n'y en a qu'un

petit

petit nombre, mais chaque communauté les remplace par un *Kart*, dont chacune fait elle même l'élection, en obſervant de déférer cette charge à un homme ſage, & reſpectable par ſon age et par ſes moeurs irréprochables. A chacun de ces prêtres eſt ſubordonné un *Oudſchö* ou ſous-prêtre en qualité d'adjoint.

Dans leur langue *Youma* exprime en général *Dieu*, ils l'appellent auſſi *Kojoujouma* ou Dieu Suprême. Pour ſe repréſenter Dieu comme abſolument heureux, ils lui attribuent une *épouſe*, qu'ils nomment *Youmon Awa*, ou mère des dieux, pour laquelle, immédiatement après l'Etre Suprême, ils ont une vénération particulière. Ils admettent des *divinités ſubalternes* bienfaiſantes, & ſ'imaginent qu'elles ſont les enfans des deux divinités ſuprêmes, ou du moins de leur famille, & que le gouvernement du monde & la diſtribution du ſort ſont portagés entre ces enfans des dieux. Ils ſe les imaginent mariés ou vivant dans le célibat. En général ils comprennent toutes leurs divinités enſemble ſous le nom de *Youmon Schouktſcha* ou de la *famille de Dieu*. Quant aux noms & aux idées qu'ils ſe forment des influences actives de leur dieux, ils ne ſont guères d'accord entre eux, car parmi leurs prêtres même les uns en connoiſſent pluſieurs, d'autres en admettent un plus petit nombre. L'un, dans certaine adverſité ſ'adreſſe à tel dieu, un autre en cas pareil implore le ſecours d'un tout autre. — Les *dieux* les plus communs des Tſchérémiſſes ſont *Pourükſcha*, nommé auſſi *Pougourſcha Youma*; & *Koudortſcha Youma*, ſous l'idée de ces dieux ils déſignent la tempête. *Pouembar Youma*, paroit être le *prophète* adopté par les Tatars, car ces derniers nomment leur *Mahomet* Puember, c'eſt à dire prophète. Les déeſſes que cette Nation révère, ſont *Kitſchéba*, ou la mère du ſoleil, *Kaba* & pluſieurs autres. Les hommes ſ'adreſſent aux dieux pour en obtenir le pardon de leurs péchés, & les femmes dans la même intention invoquent les déeſſes.

Selon l'opinion de ce Peuple, le *Satan* qu'ils appellent Schaïtan, eſt le *père & l'origine des dieux de mauvaiſe nature.* Ils ne prononcent jamais ſon nom, mais ils l'appellent *Yo.* Il a ſa demeure dans l'eau, & ſe montre fécond en malheurs & déſaſtres principalement à l'heure du midi. Leurs *Wadaſch* ſont des démons des forêts, qui ont le commandement des bois & du gibier, qui donnent bonne ou mauvaiſe chaſſe &c. Ils admettent auſſi des *déeſſes malfaiſantes*, mais pluſieurs d'entre elles, ſont miſes ſous le même nom tantôt au rang des déeſſes bienfaiſantes, tantôt parmi les malfaiſantes.

Les Tſchérémiſſes ne ſont pas grand cas des *ydoles*, mais ils craignent le plus leur *Koudortſcha*, *ou dieu du tonnère*, auquel ils attribuent la fertilité de la terre; c'eſt pourquoi pluſieurs le repréſentent ſous la figure d'une poupée en habits d'homme, & la poſent dans une boëte d'écorce de bouleau, ils la mettent dans un coin de la maiſon, & ſans lui rendre aucun culte particulier, ils placent de tems en tems quelques morceaux de gateau devant cette poupée. Dans les forêts on trouve pluſieurs arbres diſtingués, auxquels ils ont ſuſpendu des planchettes d'écorce de bouleau de ſix pouces en quarré, ils les appellent *Kouda Wadaſch*, on n'y voit aucune figure ni autre hiéroglyphe, mais les Tſchérémiſſes les reſpectent, & les font paſſer tantôt pour des idoles, tantôt pour des offrandes faites aux démons des bois; il paroit que ces planchettes doivent repréſenter des autels en l'honneur des faunes.

Le culte de leurs dieux ne ſe fait pas dans des temples, mais *en plein air dans des places conſacrées* qu'ils nomment Kérémet. Ils ont des Koga-Kérémet, & des Schké-Kérémet, c'eſt à dire des places ſacrées générales & particulières; dans ces dernières des familles iſolées font leur dévotion, dans les premières ſ'aſſemblent des villages entiers. Ils choiſiſſent les forêts pour y conſtruire leurs Kérémets, ſi par hazard il

ne

ne s'en trouve pas dans le voisinage de quelque village, on choisit un endroit où il y a plusieurs arbres, il doit y en avoir pour le moins un, & on donne toûjours la préférence aux chênes. L'arbre le plus considérable est consacré à *Youma*, le suivant moins grand à *Youmon Awa* sa femme, & les autres, tant qu'il y en a, à leurs autres divinités. Un *Kérémet* est pour l'ordinaire une place de 10 à 20 brasses de diamètre, entourée d'arbres, ou bien d'une haye. Chacune a trois avenues, l'une à l'occident pour les allants & les venants, la seconde à l'orient pour les victimes, la troisième au sud par laquelle passent les porteurs d'eau. Au lieu d'autel ils posent une table sous le principal arbre, & à coté du Kérémet est une place où on fait cuire la chair des victimes. Les femmes n'oseroient approcher de ces endroits, & les hommes n'y paroissent jamais sans s'être baignés et habillés proprement, s'il est possible ils tachent de ne pas y venir la bourse vuide. Selon l'opinion de plusieurs d'entre eux la place consacrée à la dévotion, ou le Kérémet lui même, est une divinité puissante & bienfaisante, c'est pourquoi les sacrifices & les invocations le regardent en partie. Ils prennent le *vendredi* pour le jour le plus favorable aux adorations, & ils le fêtent d'ailleurs en s'abstenant de toute espèce de travail.

Les *victimes* ordinaires que ce Peuple immole à ses dieux, sont des chevaux, des boeufs, du gros gibier, des brebis, des chèvres, des cygnes, des oies, des canards; ils font aussi des offrandes de bierre, d'hydromel, d'eau de vie, de miel & de gateaux faits de farine de froment. On donne toûjours la préférence aux individus blancs de chaque espèce de victimes, les tachetés sont rejettés, & les noirs ne peuvent servir qu'en des cas particuliers, au reste l'age & le sexe n'y font rien. *Les gateaux & la boisson pour les sacrifices* doivent être préparés par des *vierges*. Les femmes osent manger de la chair des victimes & des

offrandes, mais il faut que ce ſoit chez elles & non pas dans la place conſacrée. Les Prêtres fixent les jours des ſacrifices, après avoir conſulté les dieux par manière de divination, pour en apprendre eux mêmes le tems & les circonſtances accidentelles, à cette occaſion ils font toute ſorte de grimaces en jettant quelques fêves ſur une table, en meſurant leurs ceintures &c.

La *principale fête* des Tſchérémiſſes eſt leur *Youmon Bayran*, fête qui eſt inſtituée en l'honneur de toute la famille des dieux. Ils ont adopté des Tatars la dénomination de Bayran, qui ſignifie fête, ainſi que l'uſage de ſe *baigner* avant leurs ſolemnités. La Youmon Bayran ne ſe célèbre que de deux ou trois ans, l'un en automne, quelques fois même on ne la fête que tous les cinq ans, en quoi on ſe règle ſelon les facultés des communautés, car chacune achète les victimes en commun. Le jour deſtiné à la cérémonie étant venu, les *Mouſchans* ou les *Karts*, c'eſt à dire les ſacrificateurs, allument *ſept feux* dans le Kérémet, en les diſpoſant ſur une même ligne du Nord-Oueſt au Sud-Eſt. Le premier de ces feux, c'eſt à dire celui qui ſe trouve au Nord-Oueſt brule en l'honneur de *Youma*, le prochain ſuivant eſt offert a *Youmon Awa*, & ainſi de ſuite. A chaque feu préſident un Mouſchan ou un Kart & un Oudſchö ou ſous-prêtre. On étend une nappe devant chacun de ces feux & on y poſe les oblations, ſavoir de la bierre, du miel & des gateaux. Chaque Oudſchö conduit ſa victime devant le feu dont il a la direction. La victime que l'on immole à *Youma* eſt un *cheval entier*, celle que l'on ſacrifie à *Youmon Awa* eſt une *vache*. Les victimes des autres divinités ſont du menu betail ou bien des oiſeaux. Le peuple ſe tient derrière les prêtres la tête découverte. Le Sacrificateur de Youma élève un gateau & un vaſe contenant la liqueur du ſacrifice, il récite à haute voix une courte invocation, pendant la quelle les aſſiſtans ſ'inclinent

clinent jusqu'à terre à plusieurs reprises en disant *Amin!* Le prêtre de Youmon Awa repète la même cérémonie, & après lui successivement les cinq autres sacrificateurs. Cela étant fait, chaque Oudschö *jette de l'eau froide sur sa victime*, si elle frissonne, c'est une bonne augure, si non, on lui jette encore de l'eau, mais si après la septième libation la victime ne frissonne pas, c'est une marque que les dieux la reprouvent. On égorge ces victimes de manière, que leur *sang jaillit au feu*, après quoi on nettoie la chair & les intestins hors du Kérémet, & on fait cuire le tout à l'endroit destiné à la cuisine des sacrifices.

Dès que la chair des victimes est apprêtée, chaque prêtre, en fait l'offrande à sa divinité, en élévant en l'air *le coeur*, *les poumons*, *le foie & la tête* de sa victime, le tout posé dans un plat; il récite en même tems une prière. Tous les prêtres ayant fait la même offrande, ils vont remettre les plats au prêtre de Youma, qui doit être, si cela se peut, Grand-Sacrificateur. Celuicy partage le tout en portions, & en présente une à chaque assistant, on la mange sur le champ avec vénération, & le prêtre prononce encore une prière; de la même manière il distribue quelques morceaux des gateaux, ainsi que de la boisson, mais on n'en jette rien au feu, cependant on a coutume de *bruler les ossemens* des victimes. On suspend à un arbre près du Kérémet *la peau* du cheval qu'on a immolé à Youma, les peaux des autres victimes sont un revenant bon pour les prêtres. On emporte les restes des oblations, & on les mange en famille en faisant souvent de bruyantes réjouissances.

Chaque village célèbre annuellement une fête de printems, qu'ils appellent *Anga Soaren*. Lorsqu'il est tems de labourer la terre, on s'assemble dans les champs, chacun y porte une petite oblation consistant en mangeailles & boissons, qui dépendent de son choix. Le *Kart* en fait une oblation aux dieux, en récitant des prières, pendant que les laïques font

les mêmes cérémonies de dévotion dont nous avons parlé plus haut. Après l'oblation ils mangent le reste des offrandes en commun, & cela avec d'autant plus de satisfaction, que leurs femmes & leurs enfans peuvent prendre part à la fête. Après ces réjouissances chacun ouvre quelques sillons sur son champ; & l'on se retire.

Outkinde Bayran est une *fête* que les Tschérémisses célèbrent *après la récolte*, chaque père de famille la fête séparément. Savoir, le chef de la famille, après s'être baigné, pose sur une table dans sa chambre une portion de chaque espèce de bled de la nouvelle récolte, des gateaux faits de ces nouvelles productions, du brasse, toutes sortes de boisson, chaque espèce à part dans de petites assiettes, après quoi il porte une assiette après l'autre dans sa basse-cour, présente l'oblation au soleil, & *remercie respectueusement les dieux* de la bénédiction qu'ils lui ont accordée, après quoi on régale ses amis.

Dans le Gouvernement de Kasan seul le nombre des *Tschérémisses baptisés* s'est augmenté jusqu'à 6580 mâles, & 5951 femmes depuis l'année 1723 jusqu'en 1774; mais ces nouveaux convertis célèbrent pour la plupart en cachette les fêtes payennes dont nous venons de parler; ou du moins ils prennent part aux cérémonies de leurs frères payens, autant qu'ils le peuvent sans être découverts & punis par le Clergé.

LES

LES TSCHOUWACHES.

Tschouwache est le nom que cette Nation se donne elle même, *les Russes* les appellent de même. *Les Mordwinès* leur donnent le nom de *Wietke*, & les *Tschérémisses* celui de *Kourk-Mári*, qui veut dire, gens des montagnes. Ils ont établi leurs habitations sur les deux rives du *Wolga* dans les Gouvernemens de Nischnei-Nowghorod, de Kasan & d'Orenbourg. Ils font encore un *Peuple* assez *nombreux*, car ils payent la capitation à raison de plus de deux cens mille têtes.

Les Tschouwaches ont leur *dialecte propre*, & originaire de la langue Finnoise, mais ils ne connoissent ni lettres ni écriture. Autrefois ils étoient *Nomades* & payens, mais ils ont tous embrassé l'état d'agriculteur en se fixant dans des habitations permanentes; la plûpart d'entre eux se sont laissés persuader au baptême, & font extérieurement profession du Christianisme. Ils ne viennent jamais demeurer dans les villes, leurs *habitations* sont de petits villages, & ils choisissent les forêts par préférence. Ils ont conservé l'habillement de leurs pères, leurs anciennes moeurs, coutumes & superstitions, ainsi que leur ancienne langue, à laquelle toute fois il s'est mêlé quantité de mots Tatars.

Ils commencent *l'année* par le mois de Novembre de notre calendrier, un hyver & un été font un an; mais ils comptent *par mois* qu'ils appellent Oïgh, & non pas par années. Leur Tschoug Oïgh, ou mois des sacrifices est notre mois de Novembre. Parmi *les jours de la semaine* le *Vendredi* est le premier & c'est en même tems leur jour consacré au repos, ils l'appellent Ama, & le *Mercredi* Yonkon ou *jour de Jang*.

Il y a une extrême ressemblance entre les Tschouwaches & les Tschérémisses tant à l'égard *de la figure & de l'extérieur*, qu'à l'égard du caractère

caractère moral. Cette reſſemblance ſ'obſerve encore dans l'arrangement des *villages & dans leurs diſpoſitions intérieures*, dans leurs *habitations, meubles*, *économie* & *ménages*, *manière de vivre* & *nourriture*, *facultés* & *impôts* & dans les *occupations* tant des hommes que des femmes. Cependant les Tſchouwaches ont ordinairement le teint plus pâle, ils ſont plus indolens, & ont l'eſprit plus bouché encore que les Tſchérémiſſes, en outre ils ſont plus malpropres, ou du moins plus négligeans quant au choix & à l'apprêt de leur nourriture. Ceux qui tiennent encore au paganisme abhorrent les porcs, préjugé qu'ils ont adopté des Tatars, mais ils trouvent les animaux carnaſſiers & de proie de leur goût, & en cas de beſoin ils ne font aucun ſcrupule de ſe régaler des cadavres de toutes ſortes de betail crévé. Les Ruſſes ne mangent pas d'une certaine eſpèce de poiſſon qu'ils appellent *poiſſon-fou* (Culpea Aloſa Linn.) mais ils le vendent à fort bon marché aux Tſchouwaches, qui l'appellent *Témir-Pola*, c'eſt à dire, poiſſon de fer, & le mangent ou tout frais, ou ſeché.

Ce Peuple aime beaucoup la *chaſſe*, & ſe ſert actuellement des fuſils rayés, qu'ils nomment Wintowki, préférablement à l'arc.

L'habillement des hommes reſſemble à celui des Tſchérémiſſes quant à la manière de porter les cheveux & la barbe, & à l'égard des chemiſes brodées, qui ſont en uſage chez eux; mais il tient de l'habillement des payſans Ruſſes, quant aux haut-de chauſſes, ſouliers, bas, ou plutôt haillons en place de bas, juſtaucorps, chapeaux & bonnets, qu'ils ont de commun avec les payſans Ruſſes. Les Juſtaucorps des Tſchouvaches n'ont pas non plus le collet large & rabattu qui diſtingue ceux des Tſchérémiſſes.

L'habillement *des femmes mariées* ne diffère de celui *des filles*, qu'en ce que ce dernier eſt plus mesquin. Leurs *chauſſures* & *chemiſes* reſſemblent

reſſemblent en tout à celles des Tſchérémiſſes. En été elles portent communément une chemiſe de deſſus, laquelle eſt appliquée au corps par une *ceinture* appellée *Sarr*, une pièce garnie de franges deſcend de chaque côté de la ceinture. En hyvèr elles portent par deſſus la chemiſe une eſpèce de robbe de pelleterie, ou de drap coloré. Le *bonnet des femmes* eſt appellé ghouſpou, il eſt tout couvert de perles de verre, & de petites monnoyes d'argent, qui y ſont diſpoſées en manière d'écailles. Elles mettent auſſi une eſpèce de *mante* très longue nommée Ama, qui paſſe par deſſous la ceinture; & dont la partie ſupérieure eſt ornée comme le bonnet. Elles ſe couvrent la tête d'une toile blanche, brodée ou piquée, garnie de perles de verre aux bords, & mettent leur bonnet deſſus. Les fiancées ſ'en couvrent le viſage comme d'un *voile* & l'appellent Sourban, les femmes mariées au contraire plient cette toile en deux treſſes qui leur deſcendent ſur le ſein, elles les garniſſent aux extrémités de houpes & de franges. Quant aux *cheveux* elles les nouent en double treſſe & les cachent ſous la chemiſe. Dans quelques villages les femmes ne portent pas des bonnets, mais ſimplement *des bandeaux* ſemblables à ceux des femmes Tſchérémiſſes, & couverts de petites monnoyes, de coquilles blanches ou tachetées, & de perles de verre. A ce bandeau eſt attachée une *mante* plus courte que celle qui tient ordinairement aux bonnets, mais elle deſcend pareillement ſur le dos. Par derrière elles attachent à la ceinture une ſeconde mante, ſemblable à la première. Quelques unes de ces femmes portent en outre une bande de peau de la largeur de la main, couverte de perles de verre, de petites coquilles & de jettons, elles la mettent ſur l'épaule gauche en travers de la poitrine à peu près comme le cordon de quelque ordre.

Les Tſchouwaches font *des repas* réguliers & ſe mettent autour d'une table. Avant que de manger ils font une courte prière en diſant:

Dieu, donne du pain! (Thore bar Youra!) après le repas ils disent: *Seigneur ne me rejette pas!* (Thore Syrlak!) C'est une politesse chez ce Peuple de donner beaucoup à manger à ses convives, aussi leur présentent-ils eux mêmes les morceaux dans des cuillèrs, & les sollicitent de manger, jusqu'à ce qu'ils n'en peuvent plus. On se *couche* à la Tatare sur des bancs larges, & ceux qui ne sont pas absolument pauvres, dorment sur des lits de plumes.

A la *naissance* d'un enfant les amis & amies des parens s'assemblent chez l'accouchée, on les régale de bierre, les premiers donnent un nom au nouveau-né, & lui font des présens, en jettant quelques Kopeks dans le gobelet où on leur donne à boire. Cette cérémonie s'appelle *mettre l enfant au berceau*, (Piatschir ghiwas.)

Lorsqu'un Tschouwache veut se *marier* il donne commission à un ami de marchander une fille pour lui, celuicy a toûjours soin de la marchander au plus juste. Le *prix* d'une fille à marier est communément entre 20 & 50 Roubles, mais il y en a qui trouvent une femme pour 5 à 10 Roubles, tandis que les riches en payent jusqu'à 80. Le prix de la fiancée s'appelle Golon Oski en leur langue. La *dot* de la promise consiste en bétail, en meubles, & en habits, elle est à peu près proportionelle à ce que le futur paye pour sa promise. Ils appellent cette négociation ghota, c'est à dire, demander en mariage.

Après ces préliminaires vient une cérémonie qu'ils appellent Kostenas Kayas, c'est à dire; *voiturer les présens.* Le promis & ses parens vont rendre visite à la fiancée, on paye le prix convenu, & on fait aux nouveaux parens toute sorte de présens, consistant en chemises, en draps, ou en toile. A cette occasion le père de la promise fait une *oblation* d'un *pain de froment* & d'une *portion de miel,* qu'il présente au soleil, en lui adressant une prière, & lui demandant un mariage heureux pour

les

les jeunes gens; après quoi on ſe met à boire, à manger, à ſe divertir, & on fixe le jour de la noce.

Ce jour étant arrivé, on célèbre *la noce* de la manière ſuivante. D'abord la promiſe, couverte d'un voile, ſe cache derrière un paravent. Peu après elle paroît & fait le tour de la chambre à manger; en prenant une démarche grave & pathétique. De jeunes filles portent devant elle de la bierre, du miel, & du pain. Lorsqu'elle a fait trois fois le tour de la chambre, le promis lui arrache le voile, lui donne un baiſer, & fait *l'échange des bagues*.. Dès ce moment on donne à la promiſe le nom de Schourasne gher, c'eſt à dire de *fille fiancée*, & en cette qualité elle diſtribue aux convives le pain, le miel & la bierre, dont on les régale; après quoi elle retourne derrière le paravent, c'eſt là que les femmes mariées la parent d'un ghouſpou, c'eſt à dire, d'un *bonnet de femme* meilleur & plus riche que le bonnet de fille qu'elle portoit avant les fiançailles.

Le ſoir lorsqu'on *déshabille* les jeunes gens, la mariée eſt obligée de tirer les bottes à l'époux. Le lendemain matin on fait la recherche des preuves Moſaïques de la virginité. Se trouve-t-il que la belle étoit déflorée avant la noce, un garçon qui lui ſert de paranymphe préſente un gobelet rempli de bierre à un des notables de la noce. Le fond de ce gobelet eſt percé d'un trou, que le jeune homme tient bouché avec le doigt, mais quand l'autre le prend & le porte à la bouche, la bierre ſ'écoule par le bas, ce qui fait rire les aſſiſtans & rougir la mariée, mais cette terrible cérémonie n'a pas d'autres ſuites ſérieuſes, quand même le réſultat ne fût pas tout à fait favorable à la jeune mariée. Le lendemain la jeune femme paroît en qualité de maitreſſe du ménage, qui régale ſes amis, c'eſt pourquoi on ſe divertit mieux que la veille. On *danſe* au ſon de la harpe à la Ruſſe, de la muſette & de la guim-

barde. Les Tſchouwaches qui profeſſent le Chriſtianisme, obſervent tous cette noce nationale, mais ils ſe font donner la bénédiction ſacerdotale à l'Egliſe, ſouvent même aſſez longtems après ces fiançailles à leur façon. La noce ſe fait le plus ſouvent chez les parens de l'époux, c'eſt une eſpèce de piquenique, car chacun des convives y apporte ſa part. On ſert un pain percé d'une fleche, ceux qui veulent, y mettent quelques Kopeks par manière de préſent.

Parmi ce Peuple le mari eſt le maître de la maiſon, il commande ſeul, & le devoir de la femme eſt d'obéïr ſans replique, coutume qui prévient beaucoup de querelles, auſſi ſont-elles fort rares dans les ménages Tſchouwaches. Le mari eſt-il abſolument mécontent de ſa femme, *il lui déchire le voile*, ou bien ſon bonnet, appellé ſourban, & cet acte ſeul eſt la marque d'un *divorce parfait.* Tous les payens Tſchérémiſſes, Mordwines, Wotyaks, & Wogoules, ont la même coutume, mais ces cas ſont rares.

Quant aux *enterremens*, les Tſcouwaches obſervent les mêmes cérémonies que les Tſchérémiſſes. Dès que la foſſe eſt recouverte de terre, on y poſe des cierges allumés, un gateau & une partie d'une poule cuite, en diſant, que c'eſt pour le mort, ou comme ils l'expriment en leur langue, Amentſcha Palder! *ceci eſt pour toi.* Ceux du convoi mangent le reſte du repas ſépulcral, & ſ'imaginent avoir mangé avec les morts. Enfin ils jettent les mauvais habits du défunt ſur ſa foſſe, ſe baignent, & vont faire un repas dans la maiſon du décédé. Le troiſième & le ſeptième jour après les funerailles ils célèbrent une *fête commémorative*, ſemblable à la première de celles qui ſont en uſage chez les Tſchérémiſſes, mais outre cette fête, chacun immole dans le mois d'Octobre une brebis, une bête à cornes, ou un cheval, ſur le tombeau de ceux de ſa famille, on apprête la chair de ces victimes près des tombeaux,

beaux, & on la mange à l'exception de quelque petite portion que l'on pose sur le tombeau avec un peu de bierre. Le Jeudi de la semaine sainte chaque père de famille pose quelques mangeailles dans sa basse cour en y allumant un cierge en mémoire de chacun de ceux qui sont morts dans sa famille. Les chiens s'en régalent à la place des décédés. Les Tschouwaches baptisés même appréhendent que sans cette cérémonie le repos de leurs parens seroit troublé dans le tombeau.

La *religion payenne* des Tschouwaches ressemble à celle des Tschérémisses quant aux principaux sentimens & au cérémonial. Leurs *prêtres* s'appellent *Youma* ou *Yömma*, ils récitent des prières & sont tour à tour sacrificateurs, diseurs de bonne aventure & magiciens. Dans les endroits qui n'ont pas de prêtres, un sage vieillard en fait les fonctions, & on lui donne le nom de *Tschouk Yoat*. Les *Kérémets* des Tschouwaches ou leurs places consacrées aux sacrifices sont tout à fait les mêmes que celles des Tschérémisses, mais ils les appellent *Irsan* aussi bien que Kérémet.

Thore est le nom qu'ils donnent à *l'Etre suprême*, ils lui attribuent une *épouse* & la nomment *Thor-Amysch*, mère des dieux. Il paroît que le *Kérémet* est leur principale *divinité subalterne bienfaisante*, il est, ainsi que toutes les autres divinités de cette classe, de la famille de Thore, à qui ils donnent plusieurs enfans & plusieurs parens. On fait des oblations à ce Kérémet dans les places destinées à la dévotion & aux sacrifices, & ces places lui sont en même tems consacrées. Outre ce dieu Kérémet ils admettent un *Poulighs*, un *Ghirlsir*, un *Pighambar*, une déesse *Kabe*. Plusieurs autres Tschouwaches ont encore d'autres divinités. *Irsin* est le nom qu'ils donnent en général aux dieux inférieurs, & il paroit qu'ils entendent par là des anges, ou des hommes déifiés. *Satan* ou Schaïtan est le chef des *dieux malfaisans* ou *de mauvaise nature*, il fait sa résidence dans l'eau. Leurs *Obito* sont des Satyres trompeurs,

ou des dieux des forêts, toûjours prêts à séduire les hommes. Dans leurs prières ils invoquent Thore pour qu'il veuille bien dompter Satan.

Les Tſouwaches *n'ont pas* proprement *des Idoles*, mais leur *Yérigh* ou *Yrigh* eſt quelque choſe d'approchant, il reſſemble au *Moudor* des Wotyaks. Ce *Yérigh* eſt un petit faiſeau de *branches de roſier*; on les coupe en automne, & les met dans un coin de la chambre. Les Tſchouwaches regardent ces branches comme une choſe ſi ſacrée ou ſi dangereuſe, que perſonne n'oſe ſ'en approcher. Chaque automne ils renouvellent le Yérigh, & laiſſent emporter l'ancien par le courant d'une rivière.

L'idée qu'ils ſe forment de *l'exiſtence après la mort*, a un double objet, ſavoir l'état des bien heureux & celui des méchans. Selon leur opinion les *honnêtes gens* ſont transplantés après la mort dans un ſéjour, qu'ils appellent Tſchemherda, c'eſt à dire; *le pays de la ſatisfaction parfaite*, c'eſt là qu'ils comptent retrouver leurs familles, ainſi que leurs beſtiaux & autres biens en beaucoup meilleur état qu'ils ne les ont quittés en ce monde. Quant aux *méchans*, ils penſent qu'ils ſont condamnés après leur mort à errer dans des déſerts froids & ſtériles, chacun ſous la figure d'un ſquélette ſans chair.

Leurs *fêtes de Kérémet*, ou fêtes publiques, auſſi bien que leurs *fêtes de famille* ne diffèrent de celles des Tſchérémiſſes qu'en ce qu'ils leur donnent d'autres noms, mais les victimes, les préparatifs & les cérémonies ſont les mêmes que parmi ces derniers. Le ſeul point par où ils diffèrent, eſt, que les Tſchouwaches *jettent au feu une partie de chaque oblation.*

Le Printems eſt l'époque de leur *Youmen Bayran*, ou d'une fête inſtituée parmi cette Nation pour demander aux dieux une année fertile & heureuſe. Après la récolte ils célèbrent leur *Ouïtſchouk*, qui eſt un ſacrifice pour remercier les dieux des dons de la moiſſon, les cérémonies

nies se font dans le Kérémet, & les victimes ne sont prises que parmi le menu bétail. Le *Kérémet Tasados* des Tschouwaches est la fête de la purification du Kérémet, on la célèbre au primtems lorsqu'on commence à labourer les champs; les cérémonies se font au Kérémet, où l'on allume *sept feux* en portant des offrandes aux dieux. Les oblations sont des gateaux & du lait, dont ils répandent une partie dans le feu, ils mangent le reste, & adressent leurs prières principalement à Kérémet Asch, ou *Kérémet le père;* à Kérémet Amscha, ou *Kérémet la mère;* & à Kérémet Onewli, ou *Kérémet le fils.* Pour obtenir de la prospérité parmi les bestiaux, ou en cas de maladies &c. ils immolent du gros bétail à *Pighambar*, & le sacrifice se fait dans le Kérémet, quant à la volaille & au menu bétail, qu'ils immolent pour le même sujet, chacun peut en faire le sacrifice chez lui. Leur Sine Tyre Tschouk Tons, c'est à dire *oblation du pain de la nouvelle récolte* est la même fête que celle que les Tschérémisses appellent *Outkinde Bayran* (voyez la page 46.) Ils appellent le Mercredi de la semaine sainte *Mounkoun*, c'est à dire le grand Jour, ou Jour par excellence. Ce jour là chaque père de famille immole dans sa maison de la volaille, & fait une oblation de gateaux: à cette occasion ils vont se rendre visite les uns aux autres. En général les Tschouwaches aussi bien que les Tschérémisses, les Mordwines, les Wotyaks &c. ont mélé à leur culte plusieurs cérémonies du Christianisme & plus encore du Mahometisme, telles sont, la grand'veille de Paques, la commémoration des morts le Jeudi saint, la coutume de se baigner avant les fêtes, la manière de faire les adorations, & tant d'autres. La dénomination même de *Bayran* est un mot Tatar, qui signifie fête.

Les *prières* de ce Peuple sont toûjours les mêmes, il n'y a de variable que le motif qui les leur fait prononcer, & la divinité à la quelle elles sont adressées. Voicy la traduction de la plus complette invocation

des

des Tſchouwaches: *Dieu!* (c'eſt Thore, ou quelque autre divinité,) *aye pitié de moi! Dieu, ne m'abandonne pas! donne moi un grand nombre de fils & de filles! Dieu, donne moi quantité de monceaux de bled, & remplis mes magazins de proviſions! Dieu, donne du pain; du miel, à boire, à manger, de la ſanté, de la tranquillité & du repos! Dieu, remplis ma baſſe cour de chevaux, de bêtes à cornes, de brebis & de chèvres! Dieu, bénis ma maiſon, afin que je puiſſe loger, nourrir & chauffer le voyageur! Dieu, donne ta bénédiction à la Maitreſſe de la Terre!* (c'eſt ainſi qu'ils appellent la *SOUVERAINE).* A la fin de chaque période de cette prière l'aſſemblée prononce: *Amin!*

Depuis l'année 1723 le plus grand nombre des Tſchouwaches a embraſſé la Religion Grecque; cependant il y a encore plus de payens parmi eux que parmi les Tſchérémiſſes; car lorsqu'on avoit entrepris leur converſion, les Tſchouwaches étoient moins dociles & plus attachés à leur culte payen que ne l'étoient les Tſchérémiſſes. Comme de nos jours on ne fait pas grand cas d'un proſélyte ſans conviction, on les laiſſe tranquilles. Auſſi ſe piquent-ils de ne le céder en rien à leurs frères baptiſés quant à une conduite paiſible, régulière, & tranquille; quant à l'induſtrie & à l'application au travail; quant a la fidélité & au dévouement envers les ſupérieurs.

Ces Nations entre elles ignorent ce que c'eſt que les *ſermens*, ils ſe contentent de *oui* & de *non* & tiennent parole; mais lorsqu'ils ſont dans le cas de prêter ſerment en juſtice pour des diſputes ou quelque autre cauſe pareille, on a coutume de leur mettre dans la bouche un morceau de pain & un peu de ſel, & on leur fait dire: que je manque de cecy ſi je ments, ou ſi je ne tiens pas parole. Quant au ſerment qu'on fait prêter aux recruës qu'on lève dans leur pays; on leur fait prendre ce pain par deſſus deux épées diſpoſées en forme de croix.

LES

LES MORDWINES.

Les *Mordwines* ont établi leurs *habitations* ſur les rives de *l'Oka* & du *Wolga*, dans les gouvernemens de Niſchnei-Nowghorod, & de Kaſan; une partie de cette Nation ſe trouve dans le gouvernement d'Orenbourg. Tout ce Peuple a été longtems ſoumis aux Tatars, quoiqu'ils avoient alors leurs *Kans* particuliers. On prétend qu'avant l'époque de la domination des Tatars ce Peuple avoit ſes établiſſemens plus avant en remontant le Wolga, dans le voiſinage de *Yaroslawl*, de *Koſtroma* & de *Ghalitſch*. Les Mordwines forment une Nation très-conſidérable, quoique inférieure en nombre aux Tſchouwaches & aux Tſchérémiſſes; & à chaque dénombrement on trouve qu'ils ſe multiplient toûjours à peu près dans la même proportion que les payſans Ruſſes.

Les Mordwines *ſe partagent en deux tribus ou races principales*, la première eſt celle des *Mokſchanes*, qui demeurent le long de la Mokſcha, rivière qui ſe jette dans la partie ſupérieure de l'Oka. La ſeconde race principale eſt celle des *Erſanes*, qui ſe ſont établis aux environs du Wolga. On pourroit y ajouter la tribu des *Karatayes*, mais ces derniers ſont ſi peu nombreux, qu'ils ne forment que quelques villages dans le Gouvernement de Kaſan. Ces Peuples entre eux prennent les noms de leurs tribus, & ſe nomment *Mokſchi*, *ou Mokſchanes*; *Erſanes* ou *Erſad*. Les Ruſſes les comprennent tous ſous le nom de *Mordwi*, dénomination qui eſt d'ailleurs aſſez en uſage parmi les Mordwines mêmes. Ils avoient autre fois des familles nobles, mais il y a longtems qu'elles ſont éteintes.

Les Mordwines ſont d'origine Finnoiſe ainſi que leur *langue*, laquelle cependant contient un bon nombre de mots Tatars. Les dialectes Erſanes

& Mokſchanes étoient autrefois tellement différentes l'une de l'autre, qu'il étoit facile de les prendre pour deux langues particulières. Chaque tribu parle à la vérité encore à préſent ſa langue à part, mais comme de nos jours elles ſe ſont beaucoup mélées, leurs langues ſe ſont mélées de même, & ſe rapprochent ſi fort l'une de l'autre, qu'ils ſe comprennent tous ſans peine. Avant l'introduction du Chriſtianisme il n'étoit pas permis aux Mordwines de ſe marier hors de leurs tribus, mais actuellement ils le font, & ſ'établiſſent indiſtinctement dans l'une & l'autre tribu, cependant chacune conſerve le diſtinctif, & ce qu'elle a de propre dans l'habillement, ainſi que dans quelques uns de leurs uſages.

Quant à la figure & à l'extérieur en général, *cette Nation* approche des *Ruſſes* plus que les Tſchérémiſſes & les Tſchouwaches; auſſi ſe conforment-ils plus que ces derniers à la manière de vivre, uſitée parmi les villageois Ruſſes. Les Mordwines ont pour l'ordinaire les cheveux bruns & roides, la barbe menuë, & le viſage maigre, il eſt d'ailleurs aſſez rare de trouver une jolie femme parmi eux. Ce Peuple eſt honnête, laborieux, amical, mais lent. Ils imitent les Ruſſes & les Tatars en pluſieurs points, quoique la propreté de ces derniers ne ſ'obſerve guères chez eux. Les Mordwines payens, dont il n'y a plus qu'un petit nombre, mangent du porc; tandis que les Tſchouwaches payens & autres Peuples de la Ruſſie Aſiatique les abhorrent comme des animaux impurs.

Tout ce Peuple *cultive la terre* depuis qu'il eſt ſoumis à la Ruſſie, il n'aime pas le ſéjour des villes, mais il ſ'établit toûjours dans de petits villages, ſemblables à ceux des Tſchérémiſſes & des Tſchouwaches, & choiſit les forêts par préférence. Les villages des Mordwines, leurs maiſons, leurs fermes, leur agriculture & leurs petits troupeaux, leurs meubles, nourriture & toute leur économie ne diffèrent en rien de la manière de vivre des Tſchouwaches & des Tſchérémiſſes. A l'imita-

tion

tion de ces deux Peuples les Mordwines ont pour l'ordinaire de petits potagers près de leurs maisons, où ils plantent des racines & autres légumes pour la cuisine. Ils font moins de cas de *la chasse* que les autres Peuples leurs voisins. Les femmes Mordwines font les mêmes ouvrages que celles des Tschérémisses &c. & n'ont ni moins d'application, ni moins d'adresse que les dernières. Leur état de famille, leur bienêtre & leurs impôts sont les mêmes que ceux de leurs voisins. Les Mokschanes sur tout sont bien situés pour la *culture des abeilles sauvages*, aussi y en a-t-il qui ont 100 jusqu'à 200 ruches.

L'habillement des hommes parmi les Mordwines est parfaitement le même que celui des paysans Russes, à l'exception des chemises, dont les Mordwines ont coutume de faire piquer & broder les cols & les fentes. *L'habillement des femmes* de l'une & de l'autre tribu diffère en quelques points. En général les femmes mariées sont plus parées que les *filles*, au reste elles ne diffèrent que par la coëffure. Elles portent les unes & les autres de courtes culottes de toile, qu'elles appellent Poïk; en place de bas elles entortillent les pieds de tant de haillons, qu'on les prendroit pour des colonnes ou des piliers. Leurs souliers pointus, qu'elles appellent Kari, sont faits décorce d'arbre. Elles portent, à l'imitation des femmes Tschouwaches & Tschérémisses, des *Panar*, ou chemises tout bigarrées de broderie, qu'elles serrent contre le corps par une ceinture placée audessus de la culotte. Par derrière elles attachent à la *ceinture* un petit *tablier*, nommé Siourlak, il est joliment brodé & orné de franges & de houpes. Cette piece d'habillement n'est pas absolument inutile, vû que leurs chemises amples & bouffies sont considérablement distantes des cuisses. Lorsque ces femmes veulent se mettre dans tout leur beau, elles attachent audessus de la ceinture un bandeau large, piqué & brodé, qui est orné tout autour de franges & de houpes. Le cou & les épaules sont en même tems parés d'un collier, ou plutôt

d'un grillage composé d'émail & de jettons, ce grillage, qui leur tient lieu de *modeste*, descend sur la gorge & leur couvre le sein. Elles portent des bagues à chaque doigt, & aux oreilles de grandes boucles, auxquelles elles attachent de petits cordons de perles de verre. Deux ou trois brasselets, qu'elles mettent tout près de la main, leur servent à orner l'avant-bras. Elles mettent les cheveux en plusieurs petites tresses, que les femmes d'un certain age couvrent d'un bonnet, qui prend la forme de la tête; les jeunes femmes les couvrent d'un bonnet élévé, en forme de cone tronqué, bourré en dedans, piqué & brodé en déhors, & orné d'émail & de quantité de cordons. *Les filles* Mordwines nouent leurs cheveux en plusieurs tresses, dans lesquelles elles entrelacent de la laine noire, pour les rendre & plus longues & plus épaisses.

L'habillement des femmes *Mokschanes* ne diffère qu'en peu de choses de celui des femmes Ersanes: *le bonnet* des premières, qu'elles appellent Panga, est simplement piqué & moins haut que celui des Ersanes. Plusieurs d'entre elles ne se couvrent la tête que d'un linge brodé, qui descend sur le dos. *Des bandes de peau* sont attachées au bonnet, elles les appellent Pilks, & les couvrent de petites pièces de Kopek d'argent, elles replient ces bandes & les font descendre sur le sein. Ces femmes mettent une espèce de *modeste* ou de *collier* composé de perles de verre, elles l'appellent Zifks, & y attachent une *pièce qui leur couvre la poitrine*, & qu'elles appellent sïai; elle est toute couverte d'émail & de pendeloques; cette pièce descend jusqu'à la ceinture. Elles mettent en outre un tablier plus ou moins long, brodé & garni d'émail & de coquilles. (*) A la place du tablier postérieur, qui est en usage chez les Ersanes, les femmes Mokschanes portent quantité de houpes suspenduës l'une à coté de

(*) C'est cette espece de coquilles que Linnéus appelle **Cyprea nodosa.**

de l'autre, lesquelles descendent par derrière jusqu'à la jambe. Les femmes Mokschanes attachent a leur boucles d'oreilles ordinaires quantité de petites *houpes de duvet de cygne*. Elles cachent pareillement les cheveux sous une bande de peau, attachée au bonnet, & qui descend jusqu'aux talons. Les femmes d'un certain age, & les jeunes filles, entourent la tête d'une toile en place de bonnet, tandis que leurs cheveux, tantôt en tresses, tantôt non-attachés, descendent & flottent sur le dos.

Lorsque le terme d'une femme enceinte approche, elle se rend à la chambre distinée au bain, pour y faire ses *couches*, c'est aussi là qu'elle reçoit les visites, & ceux de ses amis qui donnent un nom au nouveau né; au reste les cérémonies en usage à cette occasion sont les mêmes que celles des Tschérémisses. Les *noms d'hommes* les plus usités parmi les Mordwines sont *Tréna*, *Kasaï*, *Betkoub*, *Tschidas*, &c. les *noms de femmes* les plus communs sont *Lopaï*, *Raksa*, *Schindou*, *Loumsour* &c.

Les mariages parmi les Mordwines se font par *négociation*, & ils marchandent les femmes à la manière des Tschérémisses & de plusieurs autres Peuples Asiatiques. Le Kalym, ou le *prix de la fiancée* est ordinairement entre 8 ou 10 Roubles, (*) ce qui fait assez voir que cette Nation n'est pas fort opulente. Le tems de la noce étant venu, le père du promis va chercher la promise, le père de cette dernière la conduit par la main & la remet au premier. La mère de la fiancée présente à cette occasion un peu de sel & de pain au beaupère de sa fille, après quoi la promise prend congé de ses parens en fondant en larmes, on la couvre d'un voile & son beau père l'emmène. Dès qu'elle est arrivée chez son époux,

(*) Le Rouble est une Monnoye d'argent qui vaut 100 Kopeks, ou environ 4 Livres 10 Sols de France. Sa valeur dans le pays est constante, mais dans le commerce elle varie selon le change.

on se met à table, le promis prend place à côté d'elle, & s'enfonce le bonnet pour se couvrir les yeux. Sur la table se trouve un gateau de la langueur de trois pieds. Le père de l'époux prend ce gateau & en passe l'extrémité, faite en forme de pointe, sous le voile de sa brû, en lui disant: *ouvre les yeux à la lumière; sois heureuse dans tes enfans, & ne manque jamais de pain!* Ce n'est qu'après cette cérémonie que le promis voit sa promise, que son père avoit marchandée pour lui sans le consulter, car les pères en cette occasion demandent rarement l'avis de leurs fils. Après quoi on se met à manger avec ses amis, & l'on se divertit par des danses, des chansons, des jeux, & principalement le verre à la main. Autrefois ils avoient leurs danses particulières mais de nos jours ils dansent à la manière des Russes au son du Gousli, (*) de la musette, & de la bombarde. Lorsque les jeunes mariés doivent se *coucher*, l'épouse fait beaucoup de résistance, c'est pourquoi on la fait asseoir de force sur une natte, & on la porte ainsi dans la chambre à coucher, en disant au marié: *tiens loup, voicy ta brebis!* ce qui s'exprime en leur langue par Wotet wergass Outscha! Il arrive de tems en tems que les parens promettent leurs enfans lorsqu'ils sont encore tout jeunes, & pour marque d'engagement ils échangent de petites pointes de corne qui leur servent de tabatières. La fille pourtant n'est pas liée par cet engagement, mais en cas que le garçon voulût se marieur ailleurs, il est tenu à payer quelques roubles de dédit. Ils ont la liberté d'avoir plusieurs femmes, mais il en font usage aussi rarement que les Tschérémisses. Cependant un mari ayant perdu sa femme, il épousera toûjours sa belle-soeur par préférence. Si les parens la lui refusent, le veuf tache de glisser, sans être apperçu, un petit pain sur la table, en disant: *on me gardera ma belle-soeur pour moi!* après avoir dit ces paroles, il

(*) Voyez la page 38. c est une espece de harpe.

il doit se sauver au plus vite, car si on l'attrappe, on le régale d'une volée de coups de baton, si au contraire il échappe, la belle lui appartient. Parmi les Mordwines Chrétiens, les fiancées ont pareillement coutume de se couvrir d'un voile, lorsqu'elles vont recevoir la bénédiction sacerdotale. On a grand soin d'empêcher qu'elles ne rencontrent aucun homme sur leur chemin à l'église, parce qu'on regarde cette rencontre comme un présage de malheur.

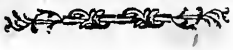
Quant aux *morts*, on les enterre en leur mettant leurs plus beaux habits. On mange des gateaux & on boit de la bierre auprès des tombeaux, sur les quels on pose une partie de l'un & de l'autre.

La plûpart des Mordwines professent présentement la *Religion Chrétienne*, & ils tiennent au Paganisme beaucoup moins que les Tschérémisses & les Tschouwaches, cependant ils ne sont encore que trop attachés à leurs anciennes erreurs. Ceux d'entre eux qui sont encore Payens, *rendent à leurs Idoles un culte* semblable à celui des Tschérémisses.

Les *Kérémets* ou places destinées au sacrifices des Mordwines Payens ne diffèrent en rien de celles de Tschérémisses. Il est vrai que présentement ils n'ont plus de *Sacrificateurs*, ou *Prêtres Idolâtres* proprement dits, mais chaque homme de bonne réputation peut en faire les fonctions, & alors on le nomme *Ataï*. Les Ersanes donnent à *l'Etre Suprême* le nom de *Paâs* ou *Pas*, les Mokschanes le nomment *Skei*, ce mot signifie en même tems le ciel. Ils se figurent une *mère des Dieux* & un *Fils de Dieu*, qu'ils appellent Initschi Pas. Leur *Master Pas* est une divinité souterraine pas trop bienfaisante. Le *Nikolaï Pas* des Mordwines est *Saint Nicolas*, qui est en grande vénération en Russie. Les Mordwines lui attribuent la prospérité de la Nation Russe, c'est pourquoi ils allument des bougies en son honneur dans les églises Russes, outre que dans leurs maisons ils ont de la vénération pour son image. Au reste ils n'ont aucune image ni figure de leurs dieux. Leurs adorations, victimes

victimes & ſacrifices, ainſi que leurs fêtes en général, & le but qu'ils ſ'y propoſent, ne diffèrent des cérémonies religieuſes des Tſchérémiſſes & des Tſchouwaches, qu'en ce que les Mordwines ne font aucune oblation au feu, car *leurs offrandes ſe donnent à la terre.* Ils font une petite foſſe, où ils font couler le *ſang* des victimes, & le couvrent de terre; on enterre pareillement quelques morceaux de la victime. Quant aux oſſemens ils les jettent dans des rivières, & les Ataïs, ou ſacrificateurs gardent les peaux des victimes.

Chaque Printems les Mordwines célèbrent une *fête de Kérémet* à la quelle ils immolent des animaux. Dans les champs hommes & femmes célèbrent une *fête de campagne*, les Erſanes l'appellent *Waln Osks*, & les Mokſchanes lui donnent le nom de *Wel Osks.* A cette fête ils immolent une vache rouſſe à leur dieu *Pas Atſchouskoi*, & une vache noire à *Maſter Pas.* Chaque Père de famille immole chez lui de la volaille, & fait une oblation de différentes eſpeces de gateaux & de liqueurs fortes, ce ſacrifice ſe fait en l'honneur du *Soleil*, au quel ils donnent le nom de *Tſchi Pas*, au reſte ils y obſervent les cérémonies qui ſont en uſage dans les ſacrifices des Tſchouwaches. A chaque *nouvelle lunation*, ils ſ'inclinent vers la *Lune* dès qu'ils l'apperçoivent pour la première fois, & lui demandent de la proſpérité pendant le tems de ſon règne. En Automne ils font un ſacrifice de famille à une de leurs divinités, nommée *Yourtſchache Pas*, afin d'en obtenir un hyvèr favorable. Quoiqu'ils n'aient aucune connoiſſance de la Religion des Ruſſes, ils leur ſuppoſent des divinités particulières, & pour ſe les rendre favorables, ils leur immolent de la volaille, & leur font des oblations de gateaux & de liqueurs chaque première fête de Pâque & de Noël. Lorsqu'ils entendent le tonnère, ils prononcent ces paroles: Paſchangui Pourguini Pas! c'eſt à dire; *Aye pitié de nous*, *Dieu Pourguini!* mais au reſte ils ne font aucune oblation ni ſacrifice à cette divinité. Leurs *prières* ſont les même que celles des Peuples dont nous avons parlé plus haut. La contenance que les Mordwines obſervent durant leurs prières, la coutume qu'ils ont de ſe proſterner le viſage contre terre & quelques autres de leurs uſages, paroiſſent être adoptés des Tatars.



LES

LES WOTYAKS.

Les anciens Slawes ou les Esclavons donnoient aux *Wotyaks* le nom de *Wotes*, les Tatars les appellent *Ari*, c'est à dire, le Peuple le plus éloigné. C'est de cette dénomination d'Ari que quelques auteurs ont dérivé l'origine des Arinzes, Peuple encore actuellement existant & établi près du fleuve Yenisséi. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces Arinzes ont demeuré autre fois aux environs du Mont Oural, on prétend qu'ils ont été considérablement affoiblis & diminués avant qu'ils aient pris le parti de se retirer dans l'intérieur de la Sibirie. Les Wotyaks entre eux se donnent le nom *d Oudy*, *d'Oudmourt*, ou de *Mort*, ce dernier mot en leur langue signifie en général un homme. Cette Nation occupe principalement la *Province de Wiaitk* dans le gouvernement de Kasan, & ils appellent leur pays *Kam Kosip*, c'est à dire, pays entre les rivières. Ces rivières sont la Kama & la Wiaitka, la première en langue Wotyake se nomme *Boudsin Kam*, la seconde porte le nom de *Wiaitka Kam*.

Les *Wotyaks* forment encore une Nation assez considérable, on les estime, y compris ceux qui demeurent dans le gouvernement d'Orenbourg, à 40 mille mâles. Ils se distinguoient anciennement par *tribus* ou par familles, & ont conservé cette ancienne division, de sorte qu'ils donnent encore aujourd'hui à leurs villages les noms de ces tribus; par exemple *Soulonnein Balgui*, signifie le Peuple des Soulonnes de la famille de Balgui; *Kourak Sames*, signifie le village Kourak de la famille de Sames, & ainsi des autres. Leurs anciennes familles Nobles & les descendans de leurs Kans ou anciens Princes, sont en partie éteints, & en partie considérablement rabaissés. Cette Nation étoit du nombre de celles qui vivoient autrefois sous la protection des Tatars, mais depuis qu'elle

 est

eſt ſoumiſe à la Ruſſie, elle a préféré la vie ſûre & tranquille d'agriculteur, à la vie ambulante des paſteurs; de même que des maiſons ſolides & fixes à des tentes ſous lesquelles ils demeuroient anciennement, & les tranſportoient d'un endroit à l'autre.

Les Wotyaks ne ſont pour l'ordinaire que d'une taille moyenne, & en général aſſez maigres. La couleur de leurs cheveux varie, mais pluſieurs d'entre eux les ont rouſſâtres. Quant à *l'extérieur* ils approchent des Finnois plus que toute autre Nation qui en tire ſon origine. Ils ſont honnêtes, paiſibels, hoſpitaliers, ſobres, mais ſuperſtitieux, froids en amour & d'un eſprit ſupérieurement ſimple. Leurs *femmes* ont les yeux clignans, & petits jusqu'à la laideur; au reſte elles ſont petites, timides, & ont beaucoup de pudeur, par conſéquent elles ſont chaſtes; & d'ailleurs laborieuſes & complaiſantes.

Les Wotyaks parlent une *langue* qui leur eſt propre, mais elle eſt originaire de la langue Finnoiſe, quoique préſentement ils n'aient ni lettres ni écriture. Pour tenir leurs *comptes* ils ſe ſervent de petites baguettes, qu'ils nomment Pös, c'eſt une eſpèce de taille où ils font autant d'inciſions que l'exige le nombre qu'ils veulent marquer. En place de ſignature ils font uſage de certaines marques qu'ils appellent marques de la main. (*) Ils ne comptent pas les *années*, mais ils donnent différens noms aux *mois*, conformément aux événemens naturels; par exemple ils nomment le mois de Mars Sylpron Taliſs, c'eſt à dire; le mois de la débacle des rivières, le mois de Juin porte le nom de Gouſchan Sira Taliſs, c'eſt à dire; le mois de la ſtation du Soleil, ou le

(*) Pluſieurs Nations ont coutume de ſ'imprimer des marques ſur le dos de la main, en piquant la peau & frottant du noir dans les piqûres, ces marques ne ſ'effacent jamais & reſtent dans la peau.

le Solstice, & ainsi des autres. Parmi les jours de la semaine le *Vendredi* est leur Sabat, ou jour de repos, ils le nomment Arnya Nounal. Les Wotyaks, ainsi que différens autres Peuples de la Russie Asiatique donnent au Mercredi le nom de *jour de sang*, ou en leur langue, Wir Nounal; & jamails ils n'entreprennent rien d'important ce jour là.

Les Wotyaks aussi bien que les Tschérémisses & d'autres Peuples de l'Asie ne demeurent jamais dans des villes, leurs habitations ne sont que des *villages*, & ils sont toûjours prêts à les transporter d'un endroit à un autre, dès qu'ils trouvent une contrée qui leur paroit préférable. La disposition intérieure de ces villages, les maisons, l'économie des habitans, leurs meubles, leur nourriture & boisson, leurs impôts & toute leur constitution en général, ressemblent tout à fait à ce que l'on observe parmi les autres Nations dont nous avons donné la déscription dans les feuilles précédentes. Ils donnent à leurs Maires de Villages le nom *d'Ellir*, & à leurs Starostes ou anciens, celui de *Kartlik*. Les Wotyaks vivent plus retirés que les autres Nations dont nous avons parlé, ils ne souffrent parmi eux ni villages étrangers, ni maisons étrangères dans leurs villages; ils n'admettent pas même des spectateurs étrangers à leurs fêtes & autres solemnités. Il est très-rare parmi ce Peuple qu'une cause litigieuse, ou quelque autre contestation soit portée au tribunal de la Province.

Les Wotyaks prennent beaucoup de soin de *l'économie champêtre*; ils ne négligent ni *la culture des abeilles*, ni *la chasse*, à la quelle ils se servent indistinctement de l'arc & des armes à feu. Plusieurs d'entre eux font à tems perdu toutes sortes *d'ouvrages faits au tour*, consistant en tasses, cuillèrs, fuseaux &c. d'autres vernissent toutes sortes de vases. Leurs *femmes* s'occupent à filer, à faire de la toile & du gros drap, ainsi que du feutre, elles font aussi les habits, & les garnissent de bro-

derie. On ne trouve guères de gens riches parmi cette Nation, mais aussi n'y en a-t-il pas d'absolument pauvres. Celui qui possède 15 à 25 Déssettines (*) de terrain, 20 ou 30 chevaux & d'autres bestiaux en proportion, passe chez eux pour un homme opulent du premier rang.

L'habillement des hommes ressemble à celui des Paysans Russes, mais pour l'ordinaire il est fait de gros drap blanc. Leurs bonnets d'hyvèr sont faits de drap, & ont un bord de drap d'une couleur différente de celle du bonnet. A la ceinture ils attachent un couteau, & un étui pour y mettre une hache.

Les *femmes Wotyakes mettent* des chemises courtes, un corset ou pourpoint piqué & des souliers d'écorce d'arbre. Leur *habillement d'été* consiste en une chemise de dessus ordinaire, ayant les manches un peu étroites, & les poignets piqués ou brodés, elles appliquent cette chemise contre le corps à l'aide d'une ceinture en l'attachant de manière, que de chaque côté il en descend un bout d'une certaine longueur. A la ceinture elles portent une petite bourse, nommée Yantsik, c'est leur sac à ouvrage, où elles mettent du fil, des aiguilles, & autres affaires pour coudre. Elles se couvrent la tête d'une espèce de coëffure, nommée Nilserga Kisel, c'est une toile piquée & garnie de franges, qu'elles font passer par dessus la tête en la soutenant d'une espèce de cercle élastique & fort élévé, cette coëffure ainsi soutenue en l'air descend en partie sur le dos. Près des oreilles elles font flotter une boucle de cheveux, laquelle pour l'ordinaire est nouée par le bout. Leur *habillement d'hyvèr* est une robbe longue complette, elles l'appellent Tamaschaderan, & lui donnent quelques fentes par devant, & des manches fort amples, sans cependant y mettre

(*) La Dessettine est une étendue de 80 Sachênes en long & de 40 Sachênes en large. La Sachêne est la Toise de Russie, elle est égale à 7 pieds Anglois.

mettre de collet, cette robbe se fait pour l'ordinaire de drap d'une couleur vive. En hyvèr elles se couvrent la tête d'un mouchoir qu'elles attachent sous le menton, par dessus ce mouchoir elles mettent un bonnet garni par le haut d'une colonne d'écorce de bouleau, le tout est révétu d'étoffe. Par dessus cette colonne elles font passer la grande toile dont nous avons parlé, laquelle tantôt leur descend simplement sur le dos, & tantôt sert à voiler le visage. Outre tous les ornemens susdits ces femmes si singulièrement parées mettent des boucles d'oreilles, des anneaux, des brasselets de cuivre jaune & même de fer. Les filles portent des bonnets qui prennent la forme de la tête, on les appelle Takia, ces bonnets sont aussi en usage parmi les filles Tatares; au reste les femmes mariées des Wotyaks sont toûjours plus parées que leurs filles.

La manière de se *saluer* parmi cette Nation est de se donner mutuellement la main, & de se dire: *Dies Ban!* ce qui signifie, bienêtre ou prospérité! Les femmes, au lieu de s'embrasser, se frappent des deux mains sur l'aisselle l'une à l'autre par manière de salutation. Les *injures* qui sont en usage chez les Wotyaks sont, Schoï Ourdam, c'est à dire; cadavre ambulant! Wistan Schaïtan, ce qui signifie diable stupide, ou diable d'imbécille: une de leurs imprécations est Schaïtan med Bastos! c'est à dire; que le diable t'emporte!

Chaque village des Wotyaks a quelques bains, les femmes les choisissent toûjours pour y accoucher, de même que les Mordwines & autres Nations de la Russie. A *la naissance* d'un enfant le père immole un bélier blanc au génie ou à *l'ange tutélaire du nouveau-né.* Ils donnent à ce sacrifice le nom de *Küldissin*, qui signifie le sacrifice à l'ange, ils en font un repas, se divertissent & témoignent beaucoup de satisfaction en le mangeant. Les *noms d'hommes* qui sont propres à ce Peuple sont, *Ischmak*, *Danabaï*, *Kamaï*, *Eltemir* &c. leurs noms de femmes

les plus communs ſont, *Daliſch*, *Bidelet*, *Beke*, *Akſton*, *Tſchanga*, ce dernier nom ſignifie une corneille.

Ils *marchandent pour leurs femmes*, & ceux qui ſont attachés au Paganisme, en prennent autant qu'ils peuvent en acheter; cependant il eſt aſſez rare qu'ils en prennent deux ou pluſieurs à la fois. La négociation du mariage ſ'appelle *Yéraſchou*, le prix qu'on paye pour une femme eſt nommé *Yérdoun;* ce prix eſt ordinairement entre 5 & 15 Roubles, la dot de la fiancée eſt proportionelle à la ſomme qu'elle coute à ſon promis. L'Interêt eſt la ſeule choſe qui les décide en ſe mariant, cependant ils ne marient pas leurs garçons audeſſous de dix ans, ni leurs filles à moins qu'elles n'aient quinze ans.

Lorsque le promis apporte le Yerdoun à ſon beau-père, il emmène en même tems ſa promiſe, qu'on lui remet couverte d'un voile. A ſon retour il trouve des convives aſſemblés dans la maiſon de ſon père, on conduit la promiſe dans une chambre à part, où on l'habille à la manière des femmes mariées, après quoi on la préſente aux convives. Pendant que le Tor-Kart ou le prêtre fait aux dieux l'oblation d'un gobelet de bierre, la promiſe ſe place ſur un drap étendu par terre ſous la porte de la chambre, elle ſ'y arrête & n'entre qu'après l'offrande dont le but eſt de demander aux dieux du pain, des richeſſes & des enfans pour les nouveaux mariés, les quels boivent la bierre benite par le prêtre, & cet acte fait pour ainſi dire la *bénédiction ſacerdotale.* C'eſt alors qu'une paranymphe ou fille d'honneur préſente aux convives de la bierre ou de l'hydromel, la jeune mariée ſe met à genoux devant chacun d'eux & reſte ainſi dans une attitude de ſuppliante, jusqu'à ce que chacun ait vuidé ſon gobelet. Après cette cérémonie on mange, on boit tant qu'on peut, on danſe &c. jusqu'à ce qu'on met les jeunes gens au lit.

Quelques

Quelques ſemaines après la noce le père de la mariée vient examiner le nouveau ménage, il apporte en même tems le reſtant de la dot, ou différentes autres pièces de ménage, & remmène ſa fille; il la garde chez lui pendant deux ou trois mois, & quelques fois même pendant une année entière. Pendant tout ce tems la jeune femme ſ'habille à la manière des filles; & travaille tantôt pour ſes parens, tantôt pour elle même. Le tems étant échu, le mari vient reprendre ſa femme, qui fait autant de réſiſtance à le ſuivre, que ſi c'étoit le jour de noce; mêmes larmes en prenant congé de ſes parens, mêmes ſimagrées en ſe mettant au lit avec ſon mari, cependant elle ſe raviſe bientôt, & ſe laiſſe conſoler facilement; on régale de nouveau ſes amis, & on ſe divertit mieux que le jour même de la noce. Le mariage d'une veuve ſe fait avec moins de cérémonies.

Chez les Tſchérémiſſes, & en général chez tous ces Peuples qui achètent leurs femmes, il arrive ſouvent que quelque amant pauvre ou refuſé *enlève ſa belle*, mais les Wotyaks font le plus fréquemment uſage de cet expédient. Voicy comment ils font cette expédition galante. Le jeune héros vient la nuit, accompagné de quelques champions déterminés, pour ſurprendre la fille lorsqu'elle eſt couchée, on la met ſur un cheval & ſe ſauve avec elle à toute bride. S'il arrive qu'on ſ'apperçoit trop tôt du rapt, ou que l'on rattrappe le raviſſeur dans ſa fuite, il peut ſ'attendre à perdre ſa belle, & à recevoir des coups de bâton pour ſa peine. Il y en a d'autres qui enlèvent dans les champs des filles qui ne ſont en aucune façon d'intelligence avec eux. Dès qu'un pareil chevalier de la bonne fortune ſe voit en ſureté, il ſe hâte de conſommer le mariage en préſence de quelques témoins, & cela pour ſ'aſſurer la poſſeſſion de ſon amante, & pour obtenir ſa femme à moins de frais, car les parens, en dépit de l'accident, ne la lui cèdent pourtant pas pour rien. Pour l'ordinaire ils tâchent de découvrir la retraite de la fille & ſe raccommodent avec leur gendre intrus auſſi bien qu'ils peuvent, mais

tout

tout cela n'empêche pas que l'on ne célèbre la noce par les divertiſſemens ordinaires. Ils danſent au ſon de la muſette, qu'ils appellent Bys; de la Balaleike des Ruſſes, (*) de la gousla (**) qu'ils nomment Kreſs, & de la bombarde, à qui ils donnent le nom d'Oumkreſs.

Avant que d'enterrer leurs *morts* les Wotyaks ont coutume de les laver & de leur mettre un habillement complet. Comme ils portent toûjours un couteau attaché à la ceinture, ils en donnent un auſſi aux décédés, en obſervant cependant d'en caſſer la pointe. On poſe des gateaux ſur la poitrine du mort, & un cierge allumé à coté de lui. A l'enterrement on jette quelques Kopeks dans le tombeau, & on prononce ces paroles: Yougt inti ſot ſoui! c'eſt à dire; *Terre, fais lui place!* On poſe le mort dans une eſpèce de cercueil, & lui donne des marmites, des haches, des formes ſur les quelles on fait les ſouliers d'écorce d'arbre, & d'autres pièces de ménage & meubles pareils. La foſſe ſ'appelle you en leur langue, dès qu'elle eſt remplie de terre on poſe deſſus quelques cierges allumés, après quoi on y jette trois oeufs fortement cuits & coupés en petits morceaux, pendant que ſe fait cette cérémonie, on prononce ces paroles: Tiog afet médou ſos, ce qui veut dire; *eh bien, garde cecy pour toi!* En revenant de l'enterrement ceux du convoi marchent par deſſus un feu allumé devant la maiſon du décédé, ils ſe frottent les mains avec de la cendre, ſe baignent, & changent d'habits, après quoi on les régale. Ces cérémonies ſont toûjours les mêmes de quelque condition, age, ou ſexe, que fût le défunt.

Le Surlendemain des funérailles ils célèbrent la première *fête commémorative*, nommée Pomiouka, à cette fête, inſtituée pour honorer la mémoire

(*) C'eſt une eſpece de guitare à deux cordes, au ſon de la quelle on danſe & chante dans les villages de Ruſſie (**) une eſpece de harpe.

mémoire du mort, les amis du défunt s'aſſemblent dans la maiſon qui lui appartenoit, où on leur ſert des gateaux & de la bierre. On poſe une portion des uns & de l'autre dans la baſſe-cour, en répétant les paroles ſusdites, *prends cecy, c'eſt pour toi*, ils adreſſent ces paroles au décédé, au quel ils deſtinent ces gateaux, mais ce ſont toûjours leurs chiens qui les mangent. Le ſeptième jour après l'enterrement on immole une brebis, & le quarantième une bête à corne ou un cheval, on mange l'une & l'autre victime en mémoire du défunt & on lui en envoye ſa part. Le *Jeudi de la ſemaine ſainte* ils célèbrent une *fête commémorative univerſelle*, à laquelle ils ſe raſſemblent, chacun près des tombeaux de ceux de ſa famille, où ils allument des cierges, ils y mangent des gateaux ou la chair de quelque victime, dont chacun laiſſe une portion ſur les foſſes de ſes parens décédés.

On s'imagine facilement que parmi un Peuple aveuglé de la ſorte il doit regner pour le moins autant de *ſuperſtition* que l'on en trouve encore chez pluſieurs Nations Européennes. Voicy quelques unes des opinions ſuperſtitieuſes des Wotyaks. Le Mercredi & le Vendredi portent malheur dans quelque entrepriſe que ce ſoit. Le vol d'un pic noir qui traverſe leur chemin, un corbeau, ou un coucou qui ſe perche ſur le toit d'une maiſon, la rencontre d'un hériſſon qui eſt en marche, ſont pour eux autant de préſages d'une maladie dangereuſe, ou même de la mort. Celui qui oſeroit tuer une hirondelle, un vaneau, un pigeon, une bergeronnette, s'expoſeroit à toutes ſortes de malheurs dans ſes troupeaux. Ils bâtiſſent eux-mêmes des nids pour les hirondelles. Ils s'imaginent qu'un ours, ayant été bleſſé à la chaſſe, reconnoit ſon ennémi, pendant toute ſa vie & cherche à le pourſuivre. On ne doit jamais nommer l'ours par ſon nom, mais on doit l'appeller Maka, c'eſt à dire, le vieillard. La foudre tombe-t-elle ſur un arbre, les Wotyaks ſe perſuadent que c'eſt pour faire périr un diable qui y faiſoit ſa demeure. L'heure du

midi, ſelon eux, eſt dangereuſe depuis le tems où les roſes fleuriſſent, jusqu'à la fin du mois d'Aout. Ils ne font aucun trafic avec la cire de leurs ruches, parceque cela feroit manquer les abeilles. Lorsqu'il y a une éclipſe du ſoleil ou de la lune, ils prétendent que c'eſt un Oubir, c'eſt à dire, quelque *métamorphoſé*, (voyez la fin du paragraphe ſuivant,) qui attaque ces Aſtres. Ils attribuent les mauvaiſes récoltes aux Wotyaks Chrétiens, parceque ceux-cy ne font aucune offrande aux dieux, car une oblation ſelon eux, eſt beaucoup plus ſûre que toutes les prières du monde. Celui qui veut paſſer l'eau en ſûreté, ſoit à pied ſoit autrement, doit y jetter une poignée d'herbe, & dire; Ero Koul monae, c'eſt à dire *ne me tiens pas.* Ils ont encore pluſieurs autres opinions ſuperſtitieuſes, mais il feroit trop long d'en faire le récit.

Leur *religion payenne* reſſemble à celle des Tſchérémiſſes, des Tſchouwaches & des Mordwines, mais les Wotyaks ſont plus zélés que tous les autres dans le culte qu'ils rendent à leurs Idoles. Ils ont des places déſtinées aux ſacrifices & les appellent *Kérémets* ou *Louds*, pour les conſtruire ils choiſiſſent toûjours quelque endroit élévé, ou bien une colline, & autant que cela ſe peut dans une forêt de ſapins; à chacun de leurs Kérémets, ſelon l'opinion qu'ils en ont, leur *Saltan Djès*, c'eſt à dire Saltan le bienfaiſant, préſide en qualité de genie tutélaire. Ils ont deux ſortes de prêtres, les uns, nommés *Touna* ou *Tona*; propoſent aux dieux les queſtions qui intereſſent la Nation: les autres ſont nommés *Loudou Tïaiſs*, ou prêtres de Kérémet, & ces derniers ſont les fonctions de ſacrificateurs. Leurs *Wédin* ou *Wédoun* ſont des magiciens, qui, ſelon leur opinion, ſont d'intelligence avec les eſprits malfaiſants, & ont même le pouvoir de *métamorphoſer* des hommes & des animaux. Ils appellent *Oubir*, celui qui a été métamorphoſé par un magicien, & penſent qu'après ſon changement il doit être continuellement errant & vagabond, & n'avoir jamais de repos.

Inmar

Inmar est le nom qu'ils donnent à *l'Etre Suprême*, ils le nomment aussi *Inma* ou *Ilmar*, & placent sa résidence dans le Soleil.

A cet Inmar ils donnent une mère, & l'appellent *Moukalzin*, *Mouzien Kalzin*, ou *Mouma Kalzin*; c'est une déesse à la quelle ils attribuent la distribution, de la fortune de la fertilité de la terre & des hommes, ainsi que des animaux. Ils ont encore une autre déesse nommée *Schoundy Mouny*, qu'ils disent être la mère du soleil, & la divinité tutélaire des enfans en général.

Parmi les *divinités malfaisantes*, Schaïtan, c'est à dire *Satan*, est la principale, chez les Wotyaks, ainsi que chez tant d'autres Nations. Ils placent sa demeure dans l'eau, & pour cette raison lui donnent le nom de Wou Mourt, c'est à dire, *d'homme aquatique*. Ils ont un dieu nommé *Palas Mourt*, ou *Alidà*, le premier nom signifie moitié-homme, le second exprime l'idée d'un satyre, ou démon des forêts; ce dieu, à ce qu'ils s'imaginent, demeure dans les bois, il n'a qu'un seul pied, encore est-il tourné de travers, il n'a en outre qu'un seul oeil très-grand, & une très grosse mamelle sur la poitrine, avec laquelle il étouffe les hommes, en la leur enfonçant dans la bouche. *L'Albaste* des Wotyaks est la même chimère que le feu follet des Européens, il fait ses tours & exerce ses manigances dans les maisons désertes, dans les villages inhabités, & même dans les chambres destinées aux bains; c'est pour quoi les Wotyaks brulent les maisons ou villages qu'ils abandonnent, pour ne pas laisser de retraite à leur Albaste, ou feu follet.

Ils se figurent une double *existence après la mort*. La première, ou leur *Dounja Yougguit* est ce qu'ils appellent la vie lumineuse, & le partage de ceux qui ont bien vécu; on y jouït de tous les avantages & prospérités, qu'un Wotyak puisse désirer dans ce bas monde. Le *Kouratsin Inli*,

c'eſt à dire le ſéjour de l'amertume, contient un grand nombre de chaudières à gaudron, dans lesquelles les méchants ſeront cuits après le trépas.

Les *victimes & offrandes* par lesquelles ils honorent leurs dieux, ſont des chevaux, des bêtes à corne, des brebis, des chèvres, des oies, des canards, des pics, de l'hydromel, de la bierre, du miel, & différentes eſpèces de gateaux, ils font leurs oblations tantôt dans le Kérémet, & tantôt chez eux.

Les Wotyaks ont une fête ſolemnelle, nommée *Kérémet Nounal*, ils la célèbrent après la récolte dans la place des ſacrifices publics. A cette fête ils immolent toute ſorte des victimes, mais principalement un *cheval*. Les autres oblations conſiſtent en hydromel, en bierre & en gateaux. Le *Tona*, c'eſt à dire le Sacrificateur, ou quelque autre homme que l'on choiſit pour en faire les fonctions, & qu'ils appellent *Outiſs*, place les victimes & les autres oblations devant un feu allumé dans la partie méridionale du Kérémet, il prononce en même tems ces paroles: *Inmar! Saltan Dies!* (ce ſont leurs principales divinités, mais le Prêtre en invoque encore pluſieurs autres,) *nous vous ſacrifions un cheval entier, un bélier blanc* &c. *pour vous remercier de la bonne récolte que vous nous avez donnée, préſervez nous & délivrez nous de toute maladie, accordez nous des richeſſes, béniſſez la SOUVERAINE, donnez nous de la ſanté* &c. Après cette invocation, on immole les victimes, & on en fait apprêter la chair, dont on poſe une portion ſur la table du ſacrifice, qui leur tient lieu d'autel: le ſang, que l'on a recueilli dans les eſtomacs des victimes, ſe brule dans le feu allumé dès le commencement de la cérémonie. Les oblations que l'on poſe ſur la table ſont appellées Wilam Mitſcham, c'eſt à dire, le *grand ſacrifice*, ou ſacrifice ſuprême. Le Tona les préſente pour la ſeconde fois à Inmar ou au ſoleil, il repète la même prière dont nous venons de parler, & diſtribue les offrandes aux

assistans. Quant aux ossemens des victimes, on les rassemble dans le voisinage du Kérémet, mais les peaux appartiennent au Sacrificateur, on emporte au village le reste de la chair des victimes & on la mange chacun avec sa femme & ses enfans. L'oblation des gateaux, du miel & des liqueurs se fait de la même manière que celle des animaux. Le Tona jette une partie de toutes ces offrandes au feu, en récitant ces paroles: *O feu! porte cecy devant le dieu Inmar, devant la déesse Moukalzin* &c. à cette occasion chacun sacrifie *les voeux* qu'il a faits aux dieux. Lorsqu'ils se retirent, chacun s'incline profondement vers le Kérémet, en disant: Taou dies ken wods noule miss, ce qui signifie: *porte toi bien, sois toûjours fortuné & conserve nous.* Toutes leurs fêtes de Kérémet se célèbrent avec les mêmes cérémonies que nous venons de détailler.

Une autre de leurs fêtes solemnelles est *Nounal Aketschka Boudschin Koala*, c'est à dire, la *fête Aketschka dans la chambre d'été.* L'endroit où se célèbre cette fête, est appellé Boudschin Koala, c'est une chambre isolée, destinée à la dévotion, sans poële ni bancs; c'est pour ainsi dire une chapelle de village, construite le plus souvent dans une forêt voisine du village, ou bien dans le village même. La semaine sainte des Chrétiens est l'époque de cette fête Wotyake. Les deux sexes la célèbrent ensemble & s'y préparent la veille en se baignant & se purifiant. Chacun porte au Tona ou à l'Outis, c'est à dire au sacrificateur, ce qui peut être admis au sacrifice. La porte de la cabane qui sert à cette solemnité, est vers le sud. Dès que la chair des victimes est apprêtée, le prêtre pose une partie de toutes les oblations, soient mangeailles, soient liqueurs; sur une table dressée vis à vis de la porte, contre le côté septentrional de la chambre. Au dessus de la table ils attachent une petite *planche* & la couvrent d'une espèce d'herbe (Aira aquatita,) & de *petites branches de sapin*, ce dernier arbre est consacré aux dieux parmi les Wotyaks. Cette tablette leur sert d'autel, & le sacrificateur y pose un plat, contenant quelques morceaux des obla-

tions, lesquelles dès alors portent le nom de Wilam Mitſcham, c'eſt à dire, de *grand ſacrifice.* La tablette elle même eſt appellée *Moudor* ou *Modor*, & on a pour elle une ſi profonde vénération, que perſonne n'oſe en approcher, cette eſpece d'autel eſt toûjours également reſpectée, quand même il ne ſ'y fait aucune cérémonie réligieuſe. Après tous ces préparatifs le ſacrificateur, placé vis à vis de la porte, préſente le grand ſacrifice à la dévote aſſemblée, en récitant ces paroles: *Dieu Woſchoud!* (car c'eſt à cette divinité que ſ'adreſſe le ſacrifice) *nous portons devant toi le grand ſacrifice à cette fête Aketſchka, donne nous de la ſanté, des enfans, du bétail, du bonheur, du miel, du pain* &c. *détruis les animaux carnaſſiers & de proie, ô dieu Woſchoud!* les aſſiſtans diſent *amin!* à pluſieurs repriſes durant cette invocation. Si c'eſt un *voeu* que l'on offre au dieu, le Tona prononce ces paroles: *Woſchoud! je t'avois promis un bélier* p. ex. *tum'as ſecouru, & voicy que je te l'immole en ce jour, accorde moi ton ſecours auſſi dans la ſuite.* Après ces cérémonies chacun mange ſa part du grand ſacrifice avec beaucoup de dévotion dans la cabane même, ils emportent le reſte chez eux où ils ſ'en régalent en faiſant toutes ſortes de réjouiſſances. Ils ont encore pluſieurs autres *fêtes domeſtiques, ou fêtes de familles*, aux quelles ils donnent le nom de *Moudor*, mais les cérémonies de toutes ſont toûjours les mêmes. Par exemple chaque jour de Pâque chaque père de famille fait le ſacrifice dont nous venons de parler, chez lui dans ſa chambre d'été, chacun y fait lui même les fonctions de Tona ou de ſacrificateur.

La Toulis Nounal, nommée auſſi Gouſchan Zouon, c'eſt à dire; *la fête de Moudor d'Eté*, eſt remarquable à cauſe de ſes victimes, parmi lesquelles doivent ſe trouver quelques *pics à plumage de diverſes couleurs.* Chaque village célèbre cette fête ſéparément dans le Boudſchin Koala, c'eſt à dire; dans la chambre deſtinée aux ſacrifices particuliers, le Tona ou l'Outifs en fait les fonctions, l'époque de cette fête ſuit la

récolte

récolte du foin. Les cérémonies qui s'y observent sont les mêmes que celles dont nous venons de parler, à l'exception des victimes, parmi lesquelles doivent expressément se trouver des *pics bigarrés*, qu'ils appellent Koutschka, on tâche de les attrapper dans des noeuds coulans, on en fait *le grand sacrifice* & les place sur le Moudor, ils ne mangent pas de ces oiseaux, & les jettent tout entiers au feu. Voicy la traduction de la prière qu'ils ont coutume de réciter à cette occasion: Inmar! c'est à dire *Dieu Suprême! nous t'immolons un agneau, trois pics, des canards, nous te faisons nos humbles oblations, de miel, de gateaux, d'hydromel* &c. *donne nous ta bénédiction, donne nous des pluies chaudes & fertiles, des bleds, des bestiaux, du miel, des enfans, une bonne chasse, fais que nous soyons gens de bien, donne nous de la piété, donne nous ta bénédiction.* Après cette prière les assistans disent *Amin!* Cette fête se célèbre principalement pour obtenir une heureuse réussite dans la culture des abeilles.

Les Wotyaks observent aussi *des fêtes de campagne*, telles sont leur Youwele Wosaiskon, c'est à dire, *fête aux bleds;* leur Guerschied Zouon, ou *fête au sémeur*, & plusieurs autres, si l'on peut en juger par la multitude de leurs usages. Ils célèbrent toutes ces fêtes avec leurs familles, à la manière des Tschouwaches en pleine campagne, en faisant des sacrifices, en récitant des prières, & en se réjouissant de différentes manières.

Lorsque quelque *épidémie* ou d'autres maladies dangereuses se manifestent parmi eux, ils ont coutume d'immoler *une brebis noire à Inmar*, afin qu'il défende au diable de leur faire du mal. Les cérémonies de ce sacrifice se font sur la rive de quelque fleuve, & sont les mêmes que celles dont nous avons parlé, à cette circonstance près; pendant que l'on apprête la chair de la victime, chaque père de famille entre, un bâton à la main, dans toutes les chambres de sa maison, il donne des coups autour de lui en disant: *sors de chez moi.* Après quoi on tire un coup de fusil ou

de

de fleche à un chien ou à un chat du village, on le traine pardevant l'endroit où se fait le sacrifice, en descendant la rivière, enfin on le laisse là avec la corde par laquelle on l'a trainé, & chacun y jette son bâton; après cette cérémonie ils achèvent le sacrifice, auquel ils donnent le nom *d'Orwas.*

Les Prêtres des Wotyaks ordonnent assez souvent à ceux qui sont *malades*, de *porter un sacrifice à l'eau*, parcequ'ils attribuent plusieurs maladies à Wou Waischai, c'est à dire à la colère de l'eau. Ce sacrifice, dont les victimes sont pour l'ordinaire une chèvre, ou un coq; paroît être adressé au diable, ou bien à leur Wou Mourt, ou homme aquatique. Les cérémonies du sacrifice des malades sont les mêmes que celles des autres. On jette quelques morceaux des victimes dans l'eau, & quelques autres dans le feu, en faisant l'invocation suivante: *je t'immole un coq, à toi, onde courroucée, rends moi la santé!* au feu feu ils ont coutume de dire: *ô feu, porte cecy à la rivière.* Si ce sacrifice ne guérit pas le malade, il quitte sa maison.

Si quelqu'un va *occuper une maison nouvellement bâtie*, le maitre de la maison immole à *Inmar* un *bélier noir*, ou s'il est pauvre, il lui fait l'offrande d'une *bouillie épaisse.* En général les Wotyaks sont fort zélés dans leurs pratiques réligieuses, ils font grand cas de l'approbation des dieux, & mettent tout en oeuvre pour la mériter, en un mot, ils sont, s'il est permis de se servir de cette expression, Idolatres très-dévots & très-pieux. Ceux d'entre eux qui professent le Christianisme, vivent séparément, & en sont d'autant moins gênés dans les pratiques superstitieuses de leurs pères, surtout parceque les habitations de cette Nation ne sont point entremêlées d'autres Peuples. Ils ont coutume de combiner & de méler avec leur culte tout ce qu'ils trouvent d'analogue à leurs opinions dans le Christianisme. Malgré leur adhérence au Paganisme on a compté dans l'année 1774, vingt sept mille deux cens vingt huit hommes, & vingt sept mille cent soixante neuf femmes Wotyakes baptisés, dans le seul gouvernement de Kasan.

LES TERPTYAIRÉIS.

Le nom de ce Peuple eſt un mot Tatar, car *Terptyair* en langue Tatare ſignifie un manant, trop pauvre pour pouvoir payer quelque tribut. Cette dénomination convient aſſez-bien aux fondateurs de cette troupe de fuyards, qui ſe forma vers le milieu du ſeizième ſiecle, lors de la deſtruction du Royaume Tatar de Kaſan, occaſionnée par les conquêtes du Grand-Duc *Iwan Waſiliewitſch*. C'eſt dans ce tems là que des attroupemens de *Tſchérémiſſes*, de *Tſchouwaches*, & de *Wotyaks* formèrent ce nouveau Peuple. Pluſieurs troupes Tatares ſ'y joignirent, principalement de ces Provinces ſituées aux environs du Mont Oural qui forment la *Baſchkirie*, en faiſant partie de la Province d'Oufa-Orenbourg. Tous ces confluens de fuyards ſe réunirent & ſ'aggrandirent rapidement. Quoique ſi différens entre eux quant aux langues, aux moeurs, & en partie à la religion, ils ſe ſont pourtant tellement mêlés, à l'exception cependant des Tatars, qu'il eſt ſouvent très-difficile de reconnoitre en eux leurs différentes Nations originaires. Ces gens fourniſſent une preuve moderne, que la formation de Peuples nouveaux, & les nouvelles populations ſont aſſez-ſouvent la ſuite des grandes révolutions arrivées dans un Etat.

Il eſt vrai, que la fuite des Terptyairéïs dans les montagnes, & la cauſe commune qu'ils faiſoient avec la Nation des Baſchkires, étoient le moyen le plus ſûr de ſe ſouſtraire aux impôts, mais ils ne regardoient cecy que comme un avantage acceſſoire. Ils craignoient plutôt la religion des Ruſſes, & appréhendoient que ces derniers ne manqueroient pas de la répandre dans leur pays à meſure qu'ils y établiroient leur autorité; & quoique leur crainte étoit mal fondée, du moins lors de leur fuite; ils en étoient néanmoins tellement pénétrés, qu'on les trouvoit attachés à la ſuperſtition de leurs ancètres beaucoup plus que les autres Peuples

 leurs

leurs frères, lorsque dans la suite du tems le Clergé de l'Eglise Russe-Grecque a montré tant de zèle pour leur conversion.

Les habitations des Terptyairéïs sont des villages, semblables à ceux qu'on a coutume de construire chez les Nations dont ils tirent leur origine, leurs maisons, la disposition intérieure de leurs villages, & leur économie, sont un mélange d'usages Tatars & Russes. Ils sont en partie mélés les uns parmi les autres, en partie séparés selon leur origine. Chacune de ces peuplades parle sa langue particulière, mais toutes leurs dialectes sont beaucoup mélées avec celles des Peuples circonvoisins, on peut en dire autant quant à leurs fêtes & usages réligieux. Les Tschérémisses par ex: qui se sont établis dans ces contrées, ont adopté le Moudor des Wotyaks, ils l'attachent dans leurs chambres d'été, lui donnent le nom de Koudowasch, le couvrent de branchages de sapin, & ont autant de vénération que les Wotyaks pour cette espèce d'Idole, tandis que les autres Peuples leurs voisins & leurs frères n'ont pas cet usage réligieux. Leurs habillemens, plus encore que leurs langues & religions, sont composés des usages de différentes Nations parce qu'il y en a qui se mèlent les unes avec les autres par le mariage.

Ces Peuplades jouissent de la plus grande partie des avantages de la vie champêtre, & ceux d'entre eux qui ne sont ni paresseux, ni négligeans; & qui d'ailleurs n'ont pas quelque malheur accidentel, sont le plus souvent à leur aise. Les Provinces qu'ils habitent sont très-fertiles. Les forêts dont le Mont Oural est couvert, & le pays montagneux de ces contrées en général, sont très-avantageux pour la *chasse*, pour les *bestiaux* & la *culture des abeilles*. Ils labourent la terre à la manière des Russes, & soignent leur bétail & les abeilles à la manière des Baschkires, par conséquent ils sont l'un & l'autre au mieux. Ils étoient d'abord obligés de payer aux Baschkires un tribut pour le terrain qu'ils occupent,

mais

mais ces derniers s'étant révoltés au commencement de ce siecle, les Terptyairéïs ont été affranchis de ce tribut, & possèdent depuis en propre le territoire où ils se sont établis. Ils payent beaucoup moins à la Couronne que les Paysans Russes, car la capitation n'est que de 80 Kopeks par tête, encore n'y a-t-il que les hommes qui sont taxés. Ils sont obligés à la vérité de charier 43 pouds (*) de *sel* par homme, ou en général environ huit cens mille pouds, depuis *Ilek*, aux environs d'Orenbourg, jusqu'aux magazins & dépôts établis le long de la rivière *Bélaya*, mais pour cette espèce de corvée on leur paye un prix que chaque autre paysan, n'ayant pas d'ouvrage plus pressant, accepteroit volontiers. Les 400 mineurs même, qu'ils sont tenus d'envoyer chaque année dans les retranchemens d'Orenbourg, reçoivent une paye fixée, pour la quelle le gouvernement a fait une convention avec eux; & outre tout cela ils sont affranchis de la charge de fournir des recrues aux armées de la Couronne. Ces grands avantages & immunités que l'on accorde à un Peuple de fuyards, pourroient paroître injustes, rélativement à la charge imposée à d'autres sujets de l'Empire, mais il est à présumer que les Terptyairéïs n'en jouissent qu'en faveur de leur liaison avec la Nation Baschkire, extrêmement jalouse de sa liberté, & très-portée à rejetter la moindre innovation. La population est proportionnelle aux avantages dont ils jouissent. A chaque dénombrement on trouve qu'ils se sont multipliés, & au dernier, qui fut fait en 1762, on en comptoit trente trois mille six cens cinquante six de tributaires, tant dans la Province d'Oufa, que dans l'Oural de la Province d'Iset, & dans le district de Bouguelminsk.

(*) Le Poud est un poids qui vaut 40 livres de Russie; la livre de Russie est d'environ un quart plus petite que celle de France.

LES WOGOULES.

Les *Wogoules*, que l'on appelle aussi *Wagoules* & *Wogoulitzes*, se donnent entre eux le nom de *Mansi*, ils sont d'origine Finnoise ainsi que leur langue, mais cette dernière a tant de particularités qui lui sont propres, & tant de dialectes différentes, que c'est avec raison qu'on la prend pour une langue à part. La partie la plus septentrionale du Mont Oural est couverte de forêts, & c'est là que ce Peuple a établisses habitations, en tirant vers la partie occidentale & plus encore vers les contrées orientales de cette chaine de montagnes. Ils ont disposé leur séjour de manière que leurs habitations s'étendent le long de plusieurs petites rivières qui se jettent dans les fleuves Kama, & Irtisch, aux environs & audessus de Solikamsk & de Werghotourie près des rivières *Kolwa*, *Wischoura* & *Tawda*. Ils occupent ces contrées depuis un tems immémorial, & en ont entre eux des traditions qui se trouvent d'ailleurs conformes à l'histoire. Quelques auteurs prétendent voir en eux les frères des *anciens Ougriens*, ou des *Hongrois* d'aujourd'hui, & fondent leur conjecture sur le terrain que les Wogoules occupent, & sur la ressemblance frappante qu'il y a entre les langues de ces deux Nations, mais cette hypothèse demande un plus mûr examen. Ce Peuple fut soumis à la domination Russe en même tems que la Sibirie.

Les *Wogoules* sont à peine d'une taille moyenne; ils ont pour la plûpart les cheveux noirs, & tous en général la barbe peu épaisse. Dans leurs visages on remarque beaucoup de traits Kalmouks. Ils sont d'un caractère gai, docile, honnête, d'ailleurs laborieux, point stupides, mais malpropres, légers & volages, portés au désordre, & ne connoissant point de bornes dans leur colère. Leurs *femmes* sont hardies, polies, laborieuses, & en partie bien faites.

Ils

Ils n'ont ni *lettres* ni écriture, non plus que les autres Nations qui leur ſont apparentées, ils ne comptent pas non plus les *années*, mais ils diſtinguent les *mois* & leur donnent des noms rélativement aux changemens de la Nature qu'ils remarquent dans leurs forêts. Ils ſe diſtinguent par *tribus* ou par races, & pour l'ordinaire un village Wogoule n'eſt compoſé que d'une ſeule famille, dont le chef ou l'ancien fait les fonctions de Staroſte ou de Maire du village.

Leur *manière de vivre* tient le milieu entre la vie nomade & les établiſſemens ſtables. Ceux des Wogoules qui demeurent vers le Sud, ont des *villages d'hyver*, *lesquels ſont conſtamment au même endroit*, & dont la conſtruction & l'arrangement intérieur ſont une imitation de ceux des Tſchouwaches, quand l'hyver approche ils choiſiſſent pour l'ordinaire les bords de quelque rivière pour y établir leur ſéjour. Aux environs de Werghotourie & de Solikamsk les *Yourtes*, *ou cabanes d'hyver* des Wogoules ſont des cabanes quarrées, ayant une cheminée, un banc large pour y coucher, & un toit applati, où ils pratiquent une ouverture en place de fenêtre. La porte de ces cabanes eſt pour l'ordinaire dirigée vers l'Orient ou vers le Nord, devant la porte il y a un petit veſtibule où ils mettent leurs meubles & autres affaires de ménage. Les Wogoules les plus ſeptentrionaux, qui habitent les environs de la Wiſchoura, de la Kolwa & d'autres, rivières, ſe contentent même en hyver de Yourtes ou cabanes conſtruites de perches, & couvertes de branchages & d'écorce d'arbre. En été ils les abandonnent & vont occuper des *Yourtes* qu'ils appellent Balagani, ce ſont des cabanes en forme de cone, conſtruites de pluſieurs perches, & couvertes d'écorce de bouleau, ils les tranſportent dans les forêts d'une place à l'autre, chaque fois qu'ils changent de ſtation durant l'Eté, cependant ils ne ſont pas fort ambulants, & il y a des années où ils reſtent au même endroit pendant tout l'été. Leurs *meubles* ſont encore plus mesquins & moins nombreux que ceux des Tſchouwaches. Leurs berceaux ne ſont autre

chose que des boëtes faites d'écorce de bouleau, dans les quelles ils garottent leurs enfans, & les suspendent quelque part, ou les transportent d'un endroit à l'autre, Leurs *patins*, sont une *espèce de souliers à l'aide des quels ils marchent pardessus la neige*, il y en a qui ont jusqu'à cinq pieds de long, ils les couvrent de peau prise des pieds des élans, & se servent, pour en joindre les pièces, d'une colle faite de cornes & de sang d'élan. Quelques uns d'entre eux ont des *canots*, dans les quels ils vont faire la pêche, ils les font d'écorne de bouleau, dont ils savent ajuster les pièces en les cousant avec des nerfs d'élan, après quoi ils enduisent de résine de sapin les jointures & les coutures.

Les Wogoules n'ont ni *champs labourés*, ni jardins, leurs *troupeaux* sont très-petits, ils entretiennent quelques vaches, un petit nombre de brebis & de porcs, & rarement des chevaux. Les Wogoules les plus septentrionaux, qui occupent la partie supérieure de la Wischoura & de la Kolwa, n'ont d'autres bestiaux que des rennes, dont ils se servent à la manière des Samoyeds. L'agriculture sans doute ne sauroit être avantageuse dans les froides forêts qu'ils habitent, c'est pourquoi la chasse est *leur principale occupation*, aussi y montrent-ils autant d'ardeur que d'adresse, ils se servent indistinctement des armes à feu, de l'arc & de la pique, ils savent dresser des attrapes, des noeuds coulans, des embuches, & leurrer le gibier de différentes autres manières. Il y a plusieurs villages ou familles Wogoules qui enferment leurs terrains de chasse, lesquels ont souvent une étendue de 10 ou 12 Werstes & audelà, ils entourent ces terrains d'une haie de petits arbres coupés, de pieux &c. ils y laissent plusieurs ouvertures, derrière les quelles ils pratiquent des attrapes, & des arcs ou fusils bandés, qui tuent le gibier dès qu'il touche à l'appas. Les hommes étant presque toûjours à la chasse, les femmes sont chargées des soins du ménage, mais il s'en faut de beaucoup qu'elles aient l'adresse des femmes des autres Nations voisines, quoique de la même origine, elles ne savent ni si bien teindre, ni si bien faire les habits que les autres.

Les

Les *Wogoules Payens se nourrissent* de ce que leur fournit la chasse, c'est pour l'ordinaire du gros gibier, cependant ils mangent aussi des animaux de proie, toutes sortes de poissons & d'oiseaux, dont la chasse, ainsi que la pêche des premiers, prennent une bonne partie de leur tems; ils se nourrissent aussi de différentes sortes de fruits sauvages. En cas de besoin ils savent se contenter d'une soupe qu'ils apprêtent en faisant cuire des os concassés, dont la graisse & la moëlle leur fournissent une espèce de bouillon. Ils se procurent par manière de troc du pain, du gruau, de la farine, que les Russes leur fournissent, en prenant de la pelleterie en échange, mais ils ne sont pas toûjours à même de garnir leur table de ces trois productions. La nourriture des Wogoules baptisés est un peu différente de celle des leurs frères payens, mais cette différence n'est pas considérable. Le sel est peu en usage chez eux.

Leurs habitations sont fort éloignées les unes des autres à cause de la chasse; en général ce Peuple est peu nombreux, c'est pour quoi leurs terrains de chasse restent en bon état, & sont toûjours bien fournis de gibier, car chacun a sa chasse à part, & jamais ils ne s'associent ni ne font cause commune, cependant leur mauvaise économie, le grand nombre de leurs fêtes, & leur penchant pour l'eau de vie, sont cause qu'ils restent pauvres au point, que plusieurs d'entre eux ont à peine de quoi payer le tribut modique qui leur est imposé, & dont ils peuvent même s'acquitter en fournissant des peaux d'élans & d'autres fourrures.

Les *hommes*, lorsqu'ils veulent paroître décemment, *s'habillent* parfaitement à la manière des paysans Russes, mais pour l'ordinaire ils mettent toute sorte de mauvais chiffons d'étoffe & de pelleterie. Les *femmes* Wogoules aussi bien que les femmes Tschouwaches portent des souliers d'écore d'arbre, des haut-de-chausses, & des chemises bigarrées, qu'elles entourent d'une ceinture. Les *filles* marchent tête nue, & mettent leurs cheveux en plusieurs tresses. Les *femmes mariées* portent sur le front des

bandeaux

bandeaux couverts de petites pieces de Kopek & de perles de verre; par-dessus la tête elles font passer une toile brodée, qui couvre les cheveux & descend sur le dos selon l'usage des femmes Tatares. En hyver elles mettent des pelisses d'hommes. Les meilleurs habits des Wogoules, tant des hommes que des femmes, sont à peine aussi bien brodés, aussi propres & d'aussi bonne étoffe, que ceux que les Tschouwaches mettent tous les jours. Au reste les femmes & les filles portent des anneaux & des boucles d'oreilles.

Les Wogoules Chrétiens *achètent leurs femmes*, aussi bien que les Payens; ces derniers en ont assez souvent deux à la fois. Le *Kalym*, c'est à dire le *prix d'une fille*, est de 10, ou de 20, & tout au plus de 25 Roubles, ce qui prouve assez combien la Nation est pauvre. Il y en a même qui trouvent une Belle sans défaut à raison de 5 Roubles, ceux qui ne peuvent, ou ne veulent pas faire tant de frais, tâchent d'escamotter leur amante. Il n'est pas d'usage parmi les Wogoules de doter les filles, & la plûpart des *noces* se font sans cérémonies. Lorsque le promis vient payer le Kalym aux parens, il emmène sa promise, la conduit dans sa cabane & sans autres cérémonies se couche avec elle; le lendemain elle est sa femme. Si cependant ils régalent leurs amis à l'occasion d'une noce, ils dansent au son d'une espèce de guitare à six cordes, qu'ils agpellent Schongourt. Leurs mélodies sont harmonieuses, mais simples, & dans le goût Tatar. Leurs danses sont très-jolies; un danseur & une danseuse font deux à deux de petits pas cadencés, chaque paire formant de petits cercles, l'homme & la femme tiennent un mouchoir à la main & font des gestes passionnés & d'autres mouvemens pleins d'expression. Une *femme en couches* est censée être impure pendant l'espace de six semaines, & durant ce tems elle demeure & mange sans compagnie. Le premier venu donne un nom au nouveau-né sans aucune cérémonie.

Quoique ces gens demeurent continuellement dans des forêts & dans des endroits marécageux, ils se trouvent pourtant très-rarement incommodés

modés du ſcorbut & d'autres *maladies*; par conſéquent ils n'ont pas non plus beſoin de ces remèdes empiriques, de ces drogues & ſimples, dont la connoiſſance eſt ſi utile & ſi néceſſaire à d'autres Peuples; mais quoique peu ſujets aux maladies, il n'y en a pourtant qu'un très-petit nombre qui parviennent à un age tant ſoit peu avancé.

Leurs *cimetières*, qu'ils appellent Kalaſſa, ſont dans les bois. Ils habillent les décédés, les mettent entre quatre planches, & les enterrent de manière que la tête ſe trouve placée vers le Nord. Le *tombeau* ſ'appelle Wanka en leur langue, ils ont coutume d'y enterrer des fleches, un arc, & différens meubles. Ils ne célèbrent aucune fête commémorative, & ne font pas non plus de repas ſépulcral à l'enterrement de leurs morts.

Pluſieurs d'entre les Wogoules ont déja embraſſé la *foi Chrétienne*, mais il y en a encore un nombre conſidérable qui reſtent attachés au Paganisme, principalement ceux qui occupent les rives ſupérieures des rivières Wiſchoura & Kolwa, ce ſont eux à qui les Ruſſes donnent le nom de *Manſi*, les quels ſont encore tous Payens. Ils appellent leurs *prêtres* Satkataba, mais ils ſont moins zélés que les autres Payens dans leur religion, de la quelle ils ont des idées fort confuſes & très-obſcures, la cauſe en eſt, qu'il n'y a qu'un petit nombre de prêtres parmi eux, & que d'ailleurs leurs habitations ſont très-diſperſées. Chaque ancien de village fait les fonctions de ſacrificateur dans ſa famille ou dans ſon village, en cas qu'il n'y eût pas de Satkataba. Autrefois ils avoient de certaines *cavernes* aux bords des fleuves, & différentes *collines* dans les forêts; les unes & les autres étoient conſacrées au culte qu'ils rendoient à leurs idoles; ils en connoiſſent encore aujourd'hui les endroits, qu'on remarque facilement par la grande quantité d'oſſemens que l'on y trouve entaſſés. Ils ont un reſpect religieux pour ces endroits, auxquels les Ruſſes donnent le nom du diable, qui eſt appellé *Schaïtan* en langue Wogoule; de là vient, que pluſieurs petites rivières, ainſi que pluſieurs terrains le long des fleuves, portent le nom

de *Schaïtan* ou de *Schaïtanka*, ſurtout aux environs de la Tſchouſſowaya & d'autres rivières de l'Oural. De nos jours les Wogoules de la Permie font leurs ſacrifices dans des *Kérémets*, qu'ils appellent *Torom Satkadoug*, & qu'ils ont ſubſtitués à leurs cavernes ſacrées, ces places ſe trouvent dans des bois & reſſemblent tout à fait à celles où les Tſchérémiſſes font leurs dévotions, cependant contre l'uſage ordinaire on en trouve qui ne ſont pas entourées d'arbres. Dans ces Kérémets ils érigent un tronc d'arbre ou un pieu en forme de colonne tout près de la table ſur la quelle ſe font les offrandes des ſacrifices.

Ils ont des *idoles*, auxquelles ils rendent un certain culte, mais les Wogoules Chrétiens & Payens qui ſont établis parmi les Ruſſes, ne veulent pas en convenir. Ces idoles ſont, ou des pierres ſingulièrement configurées, ou bien des poupées en figure humaine, ſculptées en bois, ou coulées en métal. Ceux qui demeurent le long de la *Loswa*, rivière qui coule entre la Tawda & l'Irtiſch, rendent un culte religieux à un rocher, qui, à ce qu'ils prétendent, a la figure d'un Renne. Dans une forêt de ce canton on trouva un jour une poupée de métal, tenant une pique à la main. Des témoins oculaires aſſurent, qu'outre pluſieurs autres cérémonies, ils poſent une poupée habillée ſur la table des oblations, chaque fois qu'ils font dans le Kérémet un ſacrifice ſelon leurs uſages, dès que le ſacrifice eſt fini, ils portent leur poupée dans quelque forêt, où ils la tiennent toûjours cachée.

Leur *Torom* eſt une divinité ſous le ſymbole de la quelle ils conçoivent l'idée d'un *Dieu univerſel*, qui eſt le Souverain miſéricordieux du monde. Ils imaginent que différentes *divinités inférieures* lui ſont ſubordonnées, ils ſe forment différentes idées de ces divinités ſubalternes & leur donnent différens noms. Le *ſoleil*, à ce qu'ils penſent, eſt le ſéjour de leur Torom, mais cet aſtre lui même paſſe chez eux pour une divinité eſſentielle, de même que la *Lune*, les *nuages*, & les principaux phénomè-

nes

nes de la Nature. Le *diable*, qu'ils appellent Koul, eſt ſelon eux de peu de conſéquence, auſſi le regardent-ils comme un Etre fort mépriſable, & ne ſ'en embarraſſent guère.

La *principale fête* des Wogoules ſ'appelle *Yelbola*, elle eſt en même tems le jour par le quel ils commencent la nouvelle année. Ils la célèbrent le jour de Pâque & diſent que c'eſt la fête *à la quelle Dieu deſcend ſur la terre*, auſſi eſt-ce là le nom, qu'outre celui de Yelbola, ils donnent à cette ſolemnité. Sous l'idée que Dieu deſcend ſur la terre, ils conçoivent le retour du primtems. Cette fête eſt principalement conſacrée à *Torom*, c'eſt à dire à Dieu, & au *Soleil*. *Ankobo* eſt une autre de leurs fêtes univerſelles de Kérémet, elle ſe célèbre lorsque la Lune reparoît pour la ſeconde fois après la Yelbola, c'eſt à dire, environ deux mois après la fête principale nommée la deſcente de Dieu ſur la terre. Cependant à la ſeconde fête on immole moins de victimes, & l'on fait moins d'offrandes qu'à la première. Taïn eſt le nom qu'ils donnent aux *offrandes*, les animaux qui peuvent être admis en qualité de victimes ſont le cheval, les bêtes à cornes, le gros gibier, la brebis, la chevre; parmi la volaille ce ſont le cygne, l'oie, le canard, le coq de bruyère, le coq des bois, la gelinotte; leurs autres oblations ſont des gateaux, du miel, de la bierre, de l'hydromel & de l'eau de vie. Outre les deux fêtes ſusdites ce Peuple a auſſi des *ſacrifices pour les malades*, & des Ore Torom, c'eſt à dire, *des dévotions par lesquelles ils ſ'acquittent de leurs voeux*, cependant les cérémonies de tous ces actes religieux ſont toûjours les mêmes. Pour ce qui regarde les *voeux*, ils les rempliſſent communément lors de la célébration de leurs grandes fêtes; quant aux ſacrifices pour les malades, chacun peut les faire chez lui.

Voicy les cérémonies qui ſont en uſage aux ſacrifices de cette Nation. Le Peuple ſ'aſſemble auprès du Kérémet, on égorge les victimes, on en apprête la chair, dès qu'elle eſt cuite, le ſacrificateur, ou celui qui en fait

les fonctions, met la tête, le coeur, les poumons & le foie des victimes dans un vase, & les pose sur la table qui sert d'autel, il y met pareillement des gateaux & différentes liqueurs. On prend la cervelle des victimes, on y mèle du suif pour la rendre combustible, on l'étend sur une petite planche, que l'on pose sur le pieu ou la colonne du Kérémet, & on y met le feu. Pendant que la cervelle brule (cérémonie qu'ils appellent Tyre,) le prêtre fait une prière courte mais énergique, pendant laquelle le Peuple s'incline à plusieurs reprises jusqu'à terre, & prononce plusieurs fois, Amin! Après la prière le sacrificateur distribue la chair des victimes & les autres offrandes, que le Peuple mange sur le champ avec beaucoup de dévotion. Si on a immolé un cheval, on en suspend la peau & le crane à un arbre près du Kérémet, quant aux peaux des autres victimes, on n'observe aucune cérémonie particulière & ils s'en servent comme à l'ordinaire, on met tous les ossemens dans une fosse & les couvre de terre. Comme chez cette Nation les sacrifices se font tour à tour, & qu'un père de famille après l'autre porte ses oblations, ces cérémonies prennent toûjours beaucoup de tems. Tout étant fini, ils s'en retournent chez eux, emportent les restes de la chair des victimes & des liqueurs, & consument le tout avec leurs familles en se divertissant & se réjouissant tant qu'ils peuvent.

LES OSTYAKS.

Avant que les Russes s'étoient rendus maitres de la Sibirie, le pays étoit sous la domination des *Tatars*, lesquels, pour marquer le mépris qu'ils avoient pour les Nationaux, leur donnoient le nom *d'Ouschtaik*, qui signifie des gens grossiers & sauvages. Les Russes dans la suite ont défiguré cette dénomination en prononçant *Ostyak*, ou bien aussi *Astaik*. De nos jours on donne le nom d'Ostyak à trois Peuples, qui diffèrent l'un de l'autre quant à leurs origines & à leurs langues. Les Ostyaks qui se trouvent le long du fleuve Yénisséi montrent une affinité assez marquée avec les Arines, les Kotowes, & d'autres petites Peuplades de Krasnoyarsk, lesquelles paroissent elles mêmes être des races Samoyedes; il est donc très-probable, que les Ostyaks du Yénisséi sont d'origine Samoyede. Les Ostyaks des environs du fleuve Oby, qui occupent la partie supérieure de la Sibirie, depuis l'embouchure du Tom jusqu'à Narim, ainsi que ceux qui se trouvent le long de la rivière Ket, diffèrent de ceux de la Sibirie inférieure, qui sont établis aux environs d'Obdor & de Bérésow; mais cette différence ne s'observe guères que par rapport aux dialectes de ces deux Peuples. Plusieurs Peuplades & races Samoyedes, qui ont leurs habitations aux environs de Sourgout, sont mises au nombre des Ostyaks, les Chancelleries même du gouvernement les comprennent sous cette dénomination, quoique ce soient véritablement des Samoyeds. Comme on n'a guère de rélations sûres & dignes de foi au sujet des Ostyaks du Yénisséi, la description que l'auteur donne ici de cette Nation se borne à ceux que l'on comprend particulièrement sous le nom d'Ostyaks de l'Oby.

Ostaiket est le nom que les Toungouses donnent aux Ostyaks en général. Les Samoyeds les appellent Thahe, c'est à dire des *hommes*; les Wogoules les appellent Mansi, qui est aussi le nom que les Wogoules

portent eux mêmes, (voyez la page 89.) Le fleuve Oby en langue du pays s'appelle Yagh, c'est pourquoi les Ostyaks méridionaux, établis près de ce fleuve, se nomment Asyagh. Les Ostyaks les plus septentrionaux, & ceux de Sourgout, s'appellent entre eux Ghondi Ghoui, c'est à dire des gens originaires de la rivière Konda, il est vraisemblable que ces derniers ont demeuré autrefois le long de la Konda & du Tom supérieur, & qu'ils se sont retirés vers le Nord, pour se soustraire au zèle de l'Evêque Etienne, qui en 1372 avoit entrepris de les convertir au Christianisme. La même mission évangélique causa dans le même tems une émigration générale parmi les Biarmes & les Siryaines de la grande Permie, ou Wéliko Permie; la peur qui avoit déterminé ces derniers à prendre la fuite, étoit assez forte, pour leur faire abandonner leur pays tempéré, pour échanger le dos occidental du Mont Oural contre les rives incultes & glacées de l'Oby. Depuis ce tems on ne distingue plus ces fuyards d'avec les Kondares, & l'on donne aux uns & aux autres le nom d'Ostyaks.

Les Biarmes, ou Bessarmiens, ou bien les anciens Permiaks, ainsique les Siryaines ont un rapport très-marqué avec les Finnois, ils avoient pour ainsi dire conservé toute la dialecte de ces derniers, de même que toutes leurs cérémonies religieuses du Paganisme. Déja dans les tems les plus reculés les Permiaks étoient très-célèbres à cause du commerce qu'ils faisoient avec les Persans & les Peuples du Grand-Mogol. Ces différentes Nations remontoient le Wolga & la Kama avec leurs marchandises qu'ils transportoient jusqu'à Tscherdün, qui déja dans les plus anciens tems étoit une ville très-commerçante sur la Kolwa. De là les Biarmes transportoient plus loin les marchandises des Peuples qui trafiquoient avec eux, ainsi que les leurs propres, en les embarquant sur la Petschora, ils descendoient jusqu'à la mer glaciale, pour chercher chez les Nations qui habitoient ses côtes, des pelleteries & des fourrures, qu'ils donnoient ensuite en échange contre d'autres marchandises, aux Orientaux, & à plusieurs autres Nations voisines.

voiſines. On trouve encore aujourd'hui les décombres de pluſieurs villes qui avoient exiſté anciennement dans ces contrées ſeptentrionales, ces ruines ſont autant de monumens de l'état floriſſant des anciens habitans du pays. Il y a encore quelques reſtes des anciens Biarmes dans la Province de Wiaitk, qui fait partie de la Permie; ces Biarmes qui ſont reſté dans leur patrie originaire, occupent aujourd'hui un petit nombre de villages. Dans l'année 1774, quelques uns d'entre eux, ſavoir 561 hommes & 362 femmes ont embraſſé le Chriſtianisme. Vers la partie ſupérieure de la Kama & de la Soughona, de même qu'aux environs d'Ouſtyough &c. on trouve encore des Biarmes-Siryaines. Ces gens ont tellement adopté les manières & les uſages des villageois Ruſſes, tant à l'égard de leurs habitations, qu'à l'égard de l'habillement, & de leur manière de vivre; que ſans leur dialecte Finnoiſe il ſeroit difficile de les diſtinguer des Ruſſes. Entre eux ils parlent la langue Finnoiſe, & la langue Ruſſe avec les Ruſſes, mais il y a différens hameaux, où les femmes ne comprennent pas cette dernière langue, parcequ'elles ſe trouvent rarement avec des Ruſſes.

Les Oſtyaks ſont une des plus nombreuſes Nations de la Sibirie, cependant ſ'ils ne diminuent pas en nombre, on ne peut pas dire non plus qu'ils ſ'augmentent, car la population ne ſauroit être conſidérable parmi eux, à cauſe du climat rude qu'ils occupent, & de leur façon de vivre qui eſt extrêmement dure.

Il y en a peu qui ſurpaſſent une taille moyenne, ils ont le viſage aſſez applati, & d'un jaune pâle, les cheveux roids & d'une couleur foncée, la barbe peu épaiſſe, l'eſprit bouché & le tempérament phlegmatique, ils ſont par conſéquent timides, ſuperſtitieux, & pareſſeux; au reſte malpropres & dégoutants, mais dociles, doux & bonnes gens. Ils ne ſont pas mal faits, & on trouve parmi eux de jeunes filles aſſez jolies, mais Steller a remarqué que les femmes Oſtyakes dès leur première couche deviennent laides & ridées.

Parmi

Parmi toutes les *langues* originaires de la Finnoiſe, celle des Oſtyaks approche le plus de la langue des Wogoules, mais elle contient un grand nombre de termes Samoyeds. Ce Peuple n'a ni lettres, ni écriture, ni aucune autre inſtruction. Ils *comptent* jusqu'à dix, comme toutes les Nations Finnoiſes, mais pas plus loin. Ils ne ſavent pas compter les *années*, cependant ils les diviſent en treize *lunations*, & commencent la nouvelle année par la nouvelle lune qui arrive entre le 14 & le 21 d'Octobre. Quant aux lunations ou retours de la lune, ils les déſignent, conformément aux changemens qu'ils obſervent dans la pêche & dans le paſſage des oiſeaux.

Avant que les Oſtyaks étoient ſoumis à la Ruſſie, ils étoient gouvernés par des *Princes* de leur Nation, les deſcendans de ces Princes ſont reputés Nobles encore actuellement, & comme ce Peuple ſe partage en différentes tiges ou tribus, il choiſit ſes chefs parmi les deſcendans de ſes anciens Princes. Ces chefs de tribus maintiennent l'ordre & la paix, & ont ſoin de la perception des impôts, qu'ils appellent Yaſſak. S'il arrive qu'un Oſtyak doit *prêter ſerment* pour quelque conteſtation portée au tribunal du pays; on le place ſur une peau d'ours, & l'on met une hache à coté de lui; on lui donne un morceau de pain, & lui fait prononcer ces paroles: *que l'ours me dévore, que la hache m'aſſomme, que le pain m'étouffe, ſi je ſuis parjure.* On leur fait auſſi prêter ſerment ſur des idoles, & jamais on ne les trouve parjures.

Tous les Oſtyaks aux environs du fleuve Oby ſont *pêcheurs* & ſe diſtinguent dans ce métier par une adreſſe peu commune; ils ſavent tirer avantage de tous les changemens des eaux, & de tous les paſſages des poiſſons. Il n'y en a guère qui n'aient quelques *rennes*, pluſieurs même en ont jusqu'à 200, & ſavent les employer pour le ménage & pour trainer. En hyver ils vont tous à la *chaſſe*, mais c'eſt pour l'ordinaire avec peu de ſuccès; ils ne ſont ni aſſez actifs ni aſſez fins pour cet exercice. Ils ſe

mettent

mettent ſix ou dix enſemble pour chaſſer en ſociété ils parcourent enſuite les déſerts pendant cinq ou ſix ſemaines, & trainent après eux ſur des traineaux des proviſions de poiſſons gelés &c. L'arc eſt encore plus en uſage chez eux que les armes à feu. En été, lorsqu'ils rencontrent des petits de renard, ils les emportent dans leurs cabanes & les nourriſſent de poiſſons, le renard paye enfin de ſa peau la nourriture qu'il a reçuë. Ils ont ſi grand ſoin de ces animaux, que leurs femmes donnent le ſein à ceux qui ſont encore tout-petits. Comme ils ſavent que la peau du renard eſt meilleure quand il eſt maigre, ils caſſent une jambe à ces pauvres animaux avant que de les égorger, afin que la douleur leur faſſe perdre l'appétit, & les amaigriſſe. Ils ont un grand nombre de gros *chiens* dont ils ſe ſervent à la chaſſe & pour tirer leurs traineaux. Pas un ſeul Oſtyak ne *laboure la terre*, auſſi n'ont-ils ni chevaux, ni bêtes à cornes, ni brebis.

Les *hommes conſtruiſent* eux-mêmes leurs canots, leurs traineaux qu'ils font tirer par des chiens, & qu'ils appellent Narta, ils font des filets, des paniers & des naſſes pour la pêche, des ſouliers fort longs & larges pour marcher ſur la neige, des arcs, & en général tous leurs petits meubles. Les *femmes* & les *filles* ſ'occupent à ſécher les poiſſons, des inteſtins desquels elles ſavent tirer de l'huile, elles préparent la colle de poiſſon, & tannent les peaux. Elles font une toile groſſière d'une eſpèce d'ortie, nommée Satſchou en leur langue; elles font des habits de peaux de poiſſons & de quadrupèdes. Il y en a qui ſavent faire du *ſavon* d'une infuſion de cendre mêlée avec de la graiſſe de poiſſon. Elles préparent les *orties* dont elles font de la toile, en les faiſant rouſſir à l'air. Elles ſavent tanner les *fourrures* ſans tan en les frottant avec du frai de poiſſons, quant aux peaux des poiſſons elles les amoliſſent en les frottant avec de la cendre ſeche.

Ces gens viennent dans les villes voiſines, pour y vendre des poiſſons ſéchés, de la colle de poiſſons, de l'huile de poiſſons, & des fourrures, ils y achètent en même tems toutes ſortes d'ornemens & de colifichets pour

leurs habits, de la farine, du gruau & de l'eau de vie. L'avantage feroit de leur côté f'ils n'avoient la coutume de boire tout l'argent qui leur refte; cependant il y en a qui mettent quelque chofe de côté, pour fe donner des rennes, de bonnes marmites, de petits gobelets d'argent &c. mais généralement parlant la Nation eft pauvre. Chaque mâle eft taxé à deux peaux de martes zibellines, à raifon d'un Rouble la paire; & lorsque les zibellines font rares, les comptoirs de la perception du tribut fe contentent auffi d'autres pelleteries. La peau d'un feul renard noir acquitte fouvent tout un village de fon Yaffak ou de fon impôt, car les renards noirs font fort chèrs, & toutes les fourrures font taxées par des experts jurés.

Les Oftyaks *demeurent dans des villages* compofés de cinq jusqu'à vingt cabanes, qu'ils ont coutume de conftruire le long des fleuves, ou fur les côtes de la mer. Les habitans de chaque village font pour l'ordinaire d'une même famille ou parentée, & un affemblage de cinq jusqu'à vingt villages forme une Wolofl. (*) Ce Peuple eft fi peu nombreux, qu'il y a des Wolofts dans la Province de Sourgout, dont cinq prifes enfemble, c'eft à dire 30 ou 40 villages & au de là, ne contiennent qu'environ 600 mâles, tout le tribut qu'ils ont à payer confifte en 450 paires de martes zibellines, qui font la fomme de 450 Roubles; ce qui eft un petit revenu pour un fi vafte territoire. Depuis la ville de *Tom* jusqu'audeffous de *Narim* chaque famille demeure féparément. Ils appellent Tïouïmal leurs *cabanés d'hyver*, ce font de petites maifonettes de bois, ayant un foyer dans le centre, & un four dans un coin. Le refte de l'efpace eft occupé par des bancs affez larges fur les quels ils fe couchent, ces bancs font en même tems leurs armoires & fervent de gîte à leurs petits chiens & aux petits renards qu'ils nourriffent chez eux. Dans les grands froids ils fe couchent autour du foyer pendant la nuit, & il y en a qui dorment d'un fommeil fi profond, qu'ils fe brulent quelques fois bien fort, fans fe réveiller.

Leurs

(*) Les Wolofts font des domaines de la Couronne.

Leurs cabanes ont pour l'ordinaire une porte toute basse dirigée vers l'occident, vers l'orient elles ont quelques trous couvers de peaux de poissons, en place de fenêtres, au reste ces cabanes sont sous terre jusqu'à la moitié de leur hauteur. Les cabanes des *Ostyaks dans les Provinces de Bérésow & d'Obdor sont plus grandes*, mais elles sont pareillement à demi cachées sous terre. Chacune contient quatre à dix chambres, qui sont toutes reparties autour d'un foyer commun, chaque chambre est occupée par toute une famille. Les enfans qui n'en sortent presque jamais, les chiens, les poissons, le bois, la fumée du tabac & de l'huile de poisson, la vermine &c. y causent une malpropreté & une puanteur, qui passent l imagination. Près des fleuves & dans les forêts ils ont en différens endroits des garde-mangers, ce sont de petites cabanes où ils conservent leurs provisions. En été ils se *transportent* d'un lac ou fleuve à un autre à cause de la pêche, & pour plu de commodité ils construisent des *Yourtes* ou cabanes en forme de cone aux endroits où ils s'établissent pour quelque tems; ils les appellent ghal, & les construisent de perches qu'ils couvrent d'écorce de bouleau, ou bien de nattes. Lorsqu'ils font leurs courses pour vaguer à la pêche, ils abandonnent les cabanes d'hyver & celles où ils gardent leurs provisions, jusqu'à leur retour de la pêche, pendant tout ce tems les cabanes restent ouvertes, sans qu'on y vole la moindre chose. Leurs *meubles* consistent en quelques marmites, en différens vases de bois, & en petits traineaux à tirer à la main; leurs lits sont des nattes, & leurs berceaux des boëtes d'écorce de bouleau, qu'ils remplissent de poussière de bois pourri en place de lits de plumes.

Les *habits des Ostyaks* sont pour l'ordinaire faits de peaux d'animaux, ou de fourrures. Les *hommes* portent des haut-de-chausses courts, & des bas de peau qui leur tiennent en même tems lieu de bottes, c'est pourquoi ils mettent à ces bas une peau forte, ou bien une peau double, pour en faire la semelle. Sur le corps nud ils mettent un pourpoint qui leur tient

lieu de chemise, ce pourpoint descend jusqu'audessus des genoux, il est fermé tout au tour, sans fente & sans col. Lorsqu'il fait froid, ils passent pardessus ce pourpoint un autre plus large, mais semblabe au premier, à l'exception qu'il a un capuchon, qui peut couvrir la tête & le cou de manière, que le visage seul reste à découvert. Tous leurs habits ont des manches étroites, & celles de leurs pourpoints de dessus sont terminées par des bourses qui leur servent de gands. On passe une courroie sur les habits pour les appliquer au corps. Dans les grands froids ils mettent un troisième habit pardessus les deux autres, ce dernier est fort large & a la forme d'une chemise, comme leurs habits en général; mais ils n'y passent pas de ceinture. Leurs *habits d'été* sont des vestes longues faites de *peaux de poissons*.

Les *femmes* mettent des bas, des haut-de-chausses & des pourpoints, tout comme les hommes; en été le tout est fait de peaux de poissons, de cuir ou de drap. En hyver elles mettent pour se parer, un habit long fait de peaux de poissons, de cuir tanné, de drap ou de fourrures de rennes, elles l'attachent par devant & y mettent assez souvent une garniture de peaux de martes zibellines. Elles se couvrent la tête d'un capuchon qui descend sur les épaules, & qu'elles retroussent quand elles ont à travailler. Ce capuchon ou cette espèce de bonnet est fait de drap, de cuir ou de pelleterie, & garni de franges tout autour. Elles mettent les cheveux en deux tresses; à chaque épaule est attachée une bande de peau ou de drap de la largeur de trois pouces, qui descend jusqu'aux cuisses. Ces lanières sont couvertes de coquilles, de jettons, de perles de verre, de lames de cuivre jaune &c. l'une est attachée à l'aute à l'aide de plusieurs cordons; les femmes Ostyakes qui font le métier de magiciennes, y attachent toutes sortes de clincailleries, des figures de fleurs, d'animaux &c. le tout découpé de lames de cuivre jaune.

Les

Les *poiſſons* ſont la *nourriture* ordinaire de ces gens. Les Oſtyaks des Provinces de Béréſow & d'Obdor *les mangent* pour la plûpart *tout cruds*, les autres les font cuire dans de l'eau & les mangent ſans ſel. Ils appellent *Kotkei* les poiſſons frais; & Ping, les *poiſſons ſéchés*, de ces derniers ils font un fréquent uſage. Ils ont une eſpèce de petits *poiſſons ſéchés à l'air*, qu'ils appellent Porſa, dont ils font un uſage tout particulier, ils les *broyent* dans des mortiers de bois, & cette pouſſière de poiſſons ſéchés leur tient lieu de pain, notre pain ordinaire n'eſt pas d'uſage chez eux, & pour la plûpart ils ne le connoiſſent pas ſeulement. Ils mangent auſſi des poiſſons rôtis, ou pour mieux dire, ſimplement chauffés; car ils les embrochent ſur des bâtons, & ne les préſentent qu'un moment au feu. Leurs mets moins journaliers, & dont ils ne font uſage qu'au défaut du poiſſon frais, gélé, ſéché ou fumé; ſont la chair de toute ſorte de gibier, & d'animaux carnaſſiers. En cas de diſette ils mangent bien auſſi des chiens, des rennes, du beurre & du lait de rennes, & toutes ſortes de volailles, qu'ils plument ſimplement & les apprêtent avec des poiſſons. Ils mangent une eſpèce d'oignons appellés le turban turc, (Lilium Martagon Linn.) toutes ſortes de bayes ſauvages, des noix de cèdre, des ſoupes à la farine, ou au gruau; ſ'ils peuvent ſ'en procurer. En général leur *manière de faire la cuiſine* eſt ſale & dégoutante. Ils apprêtent tous leurs mets dans la même marmite, & c'eſt déja beaucoup ſ'ils la nettoyent un peu avec un torchon de pelleterie. Il n'eſt rien moins que rare que de leurs copieuſes vermines il en tombe un bon nombre dans la marmite, mais cet accident ne leur ôte pas l'appétit, car ils ont coutume ſans cela d'avaler la vermine quand ils ſe la cherchent l'un à l'autre. Lorsqu'ils régalent quelqu'un de leurs amis, ils lui ſervent des langues & du cerveau de toutes ſortes d'animaux.

Leur *boiſſon* eſt l'eau, ou des bouillons, & des ſauces de poiſſon, ils boivent ſouvent du lait, & de l'eau de vie, ſ'ils ont de quoi en acheter. Les Oſtyaks aiment beaucoup à *ſ'enyvrer*, & comme ils ont rarement de quoi

boire, ils s'enyvrent par la fumée du tabac & par une espèce de champignons, appellés champignons aux mouches (Agaricus Muscar. Linn.) En général les hommes & les femmes de tout âge font grand cas du *tabac à fumer* & *du tabac en poudre.* Leur pays produit une terre glaise, dont ils font des têtes de pipe d'une forme quarrée, les tuyaux de leurs pipes sont courts, & faits de deux baquettes creusées en dedans, posées & attachées l'une sur l'autre. Lorsqu'ils fument, ils tirent très-fort, & pour s'enyvrer d'autant plus facilement, ils soufflent les joues, & les gonflent & les desenflent alternativement à l'imitation d'un soufflet. Il y en a qui font de leur bouche une espece de *Kallian*, en y prenant de l'eau lorsqu'ils fument. Le *Kallian* est cette machine dont se servent les Persans & les Arméniens, pour faire passer la fumée du tabac à travers de l'eau, qui lui ote une partie de son acreté. Plusieurs Peuples de la Sibirie ont coutume de *s'enyvrer par des champignons*; surtout les Ostyaks aux environs de *Narim.* A cette fin ils mangent un de ces champignons frais, ou bien ils boivent la décoction de trois champignons cuits. L'effet se manifeste d'abord par des saillies & des pointes d'esprit, peu à peu ils montrent une gayeté si extravagante, qu'ils commencent à chanter, à sauter, à crier; ils composent des chansons amoureuses, & héroïques, & des cantiques de chasse, cette yvresse a encore la qualité de les rendre singulièrement forts; dès qu'elle est passée, ils ne se souviennent plus de rien. Enfin après douze ou seize heures ils s'endorment. Mais lorsqu'ils se réveillent, ils se trouvent fort abattus à cause de la grande tension des nerfs; cependant la tête souffre moins de cette yvresse que de celle qui est l'effet de l'eau de vie, elle n'a pas non plus à la longue d'autres suites dangereuses.

Aussi longtems que les Ostyaks vaguent à leurs affaires, ils jouissent pour la plûpart d'une *bonne santé*; mais lorsque la vieillesse les oblige de rester chez eux, *le scorbut*, *la gale*, & *des inflammations aux yeux* les tourmentent beaucoup. La *petite verole* faisoit de grands ravages parmi

eux

eux avant l'arrivée des Ruſſes dans leur pays, ainſi que le prouvent leurs propres traditions. La *maladie vénérienne* n'eſt rien moins que rare parmi ce Peuple. Dans toutes les eſpèces de maux dont ils ſe ſentent affectés, ils ont coutume de *bruler* la peau jusqu'à la faire fendre, ils ſe ſervent du champignon de bouleau, qu'ils appellent Yaghani, pour produire cet effet. Ils prennent de l'huile de poiſſons contre les *obſtructions*. La réſine des arbres & la graiſſe des animaux ſont leurs remèdes pour guérir les *bleſſures*; mais en général les remèdes ſuperſtitieux ſont le plus en uſage chez eux.

Selon l'idée de ce Peuple la *naiſſance* d'un enfant rend la mère impure pour quelques ſemaines. Après les couches les femmes mettent l'arrière-faix un poiſſon, & un morceau de viande dans une boëte qu'elles ſuſpendent à un arbre. Le père donne des noms à ſes fils, quant aux filles, elles reſtent aſſez ſouvent ſans nom. Les noms les plus uſités aux environs de Sourgout ſont *Saïdan*, *Kaikal*, *Taëdko*, *Wergouhn* &c. Il n'eſt pas rare de voir un nourriçon agé de cinq ans à la mamelle de ſa mère.

La *polygamie* eſt en uſage parmi les Oſtyaks qui ſuivent le Paganisme. Autrefois il y en avoit qui ſe laiſſèrent perſuader au Chriſtianisme, & ces nouveaux convertis ne gardèrent qu'une ſeule femme, les autres furent mariées à d'autres hommes; mais pluſieurs d'entre eux enlevèrent leurs premières femmes aux nouveaux maris qu'on leur avoit donnés, & par contre, pluſieurs femmes abandonnèrent leurs ſeconds maris, pour rejoindre ceux qu'elles avoient eus d'abord. Les Oſtyaks, tant Chrétiens que payens, ont coutume *d'acheter leurs femmes*. Une fille peut valoir entre 10 & 100 rennes, outre quelques habits de gala; mais en revanche on donne auſſi une dot à la fille. Dès le premier payement du Kalym, ou du prix convenu, le promis peut coucher avec ſa promiſe; ſ'il la trouve vierge, il faut qu'il faſſe préſent d'un renne à ſa belle-mère, ſi au contraire la preuve Moſaïque de la virginité ne ſe trouve pas, c'eſt à la belle-mère à donner un renne à ſon gendre. Le ſecond payement du prix convenu ſe fait le

jour

jour de *la noce*, que l'on célèbre par un repas & des divertiſſemens. Ils racontent des hiſtoires héroïques & chantent des poëmes amoureux, qu'ils compoſent ſur le champ avec beaucoup de ſuccès, ſurtout quand ils ont l'imagination échauffée par la vapeur de leurs champignons enyvrants. Leurs *Dombra* ou *Thoumbra* & leurs *Dernobor* ſont des inſtrumens de muſique, qui ſont propres à cette Nation, ces deux inſtrumens ont des cordes de boyaux & ſont d'une conſtruction fort ſimple, mais d'ailleurs aſſez ſonores. Les Oſtyaks ont peu de mélodies, & toutes ſont uniformes, mais ceux d'entre eux qui ſe piquent d'être muſiciens, jouent & chantent ſelon leur fantaiſie, ainſi l'on n'entend chez eux que de nouvelles compoſitions. Les *danſes Oſtyakes* ſont entièrement pantomimes & très-remarquables. Le danſeur ſe masque, prend différens habillemens, & ſait imiter les hommes, les animaux, & les oiſeaux d'une manière ſouvent ſi frappante & ſi ſatyrique, que l'on eſt bien ſurpris de trouver le talent de la danſe pantomime dans les cabanes des Oſtyaks. On ſ'imagine aiſément que pendant ces danſes leurs geſtes ne ſont pas toûjours conformes à la plus ſtricte décence. Leurs danſes ordinaires ſ'exécutent par deux hommes & deux femmes, qui ſautillent en avant & en arrière, en frappant des pieds & en faiſant des geſtes très-amoureux, tant des mains que des pieds. De tems en tems quelque chevalier de la bonne fortune tâche de voler une fille, & après l'avoir deshonorée il eſt ſûr de l'obtenir pour femme & à meilleur marché que ſ'il l'avoit demandée avec plus de formalités. Il eſt d'uſage chez cette Nation que la bru ne découvre pas le viſage en préſence de ſon beaupère, & avant que la jeune femme ne ſoit mère, le gendre n'oſe pas non plus paroître devant ſa belle-mère. Les Oſtyaks ne ſont pas jaloux, quoique leur amour approche beaucoup de l'inſtinct animal. Les femmes ſont obligées de ſe ſoumettre à de rudes travaux, mais au reſte les maris ne les maltraitent pas, car ſi un mari frappe ſa femme, elle le quitte, & il eſt obligé de reſtituer la dot, ſans que les parens de la femme

lui

lui rendent le Kalym, ou ce qu'il a payé pour l'obtenir. Mari & femme s'appellent Thahe & Imi, le premier terme signifie homme ou mari, & le second femme ou épouse.

Les Ostyaks *enterrent* leurs *morts* le jour même du décès. Si c'est un homme qui est mort, le convoi n'est composé que d'hommes; si c'est une femme qui vient de mourir, ce sont les femmes seules qui font les funérailles. On met au décédé les meilleurs habits qu'il avoit, & on le fait trainer par un Renne au ghalas, c'est à dire au cimetière, c'est là qu'on tue le Renne pour en faire un repas sépulcral. Si le défunt étoit riche, on le fait suivre par trois rennes, trainant chacun un traineau vuide. On pose le décédé dans le tombeau de manière que la tête se trouve au nord, au reste on lui donne des armes, une hache & des meubles. On égorge les trois Rennes sur le tombeau & on les laisse là, afin que le défunt ne manque pas de nourriture, quant aux traineaux, on les renverse sur la fosse l'un vis à vis de l'autre. Ceux qui ont de quoi, font quelques *oblations sépulcrales* après les funérailles.

Tous les *Ostyaks* septentrionaux, demeurant sur la partie inférieure de l'Ob, sont *Payens*, ils donnent à leurs prêtres & à leurs magiciens le nom de *Totéba* ou de *Totschéba*. Ces magiciens interprètent les songes, disent des prophéties, commandent aux diables, & les conjurent; ils guérissent les malades, récitent les prières & font les sacrifices. Ces Ostyaks n'ont ni temples ni Kérémets proprement dits, mais ils font leurs dévotions sur des *montagnes* ou des *collines consacrées* qui se trouvent en différens endroits dans les forêts; sur ces montagnes ils posent différens symboles qui représentent leurs *Idoles*. Ils craignent beaucoup ces collines, & n'y vont jamais couper du bois, ni puiser de l'eau dans les sources qui pourroient s'y trouver. Depuis l'année 1712 on a brulé un grand nombre de ces Idoles, & démoli les places qui leur étoient consacrées, cependant il y en a encore une assez grande quantité. Pour

ce qui regarde les idées que ces gens se forment de l'Etre Suprême, ils suivent les opinions des autres Nations Payennes, dont nous avons parlé plus haut, leurs sacrifices & leurs adorations sont pareillement les mêmes. Ils donnent à *Dieu* le nom *d'Innen Nom*, qui signifie Dieu qui est là-haut, ou Dieu du Ciel. Outre cette divinité ils se figurent des *dieux subalternes*. *Lous* & *Kondègiuen* sont les noms qu'ils donnent au satan. *Outego Lous* est un de leurs *dieux des eaux*, *il préside aux poissons*. *Massou Lous* est leur *dieu des bois qui préside à la chasse*.

En général ils donnent le nom de Lous, c'est à dire de *Satan*, à leurs *Idoles*, ce sont des figures taillées en bois, ou bien des arbres végétans, principalement ceux où les aigles font leurs nids, ou bien ce sont des rocs informes, ou des pierres d'une configuration particulière & peu commune. Les deux principales *Idoles des Ostyaks*, auxquelles les *Samoyèds* adressoient en même tems leur culte, étoient posées dans l'année 1771 sur la côte occidentale du golfe de l'Ob ou de l'Oby, dans une forêt à 70 Werstes au dessus *d'Obdorsk*, dans le voisinage des Yourtes ou cabanes de Woksarsk. L'une de ces Idoles représente la figure d'un homme, & l'autre celle d'une femme. Chacune est posée dans une cabane sous un arbre, contre le quel elle est appuyée, elles sont toutes deux parées à la manière des Ostyaks, couvertes d'habits de drap & de fourrures, & ornées de quantité de figures taillées de fer blanc & de lames de fer, ces figures, qui sont en même tems la parure ordinaire des *Schamans* ou sorciers de la Nation, représentent des hommes, des quadrupèdes, des oiseaux, des poissons, des canots &c. Des marmites, des écuelles, & différens autres meubles sont répandus tout au tour de ces deux Idoles, & des peaux de rennes ainsi que des arcs sont suspendus sur les arbres circonvoisins. Les hommes adressent leur culte à celle qui représente la figure d'un homme, les femmes revèrent l'autre sous la figure d'une femme. On rencontre en différens endroits des *arbres qui passent pour sacrés* chez ce Peuple, & tous ceux qui

passent

passent devant y décochent une fleche. Dans chacune de leurs cabanes il y a une *Idole* particulière, qui est posée dans la chambre, & qui représente ordinairement une petite poupée.

Dans les affaires de famille & d'autres revers particuliers chaque père de famille *sacrifie à l'Idole de sa maison* des oiseaux, des poissons, & des peaux de petit gibier, mais le culte principal qu'ils leur rendent est de barbouiller les Idoles avec du sang & de la graisse. Dans les affaires de plus grande conséquence le Totéba s'informe du sujet de la colère des dieux, & leur demande en même tems quels sont les sacrifices par lesquels ils souhaitent d'être appaisés, c'est leur *tambour magique*, qu'ils appellent Pungre, qui les instruit de tout cela. Les sacrifices publics se font dans les forêts & s'adressent aux Idoles. Les victimes & les autres offrandes sont des rennes, du gros gibier, des oiseaux aquatiques, & des fourrures. Le peuple se range en cercle autour de l'Idole, & renferme les victimes & le Totéba ou sacrificateur. Celuicy présente les victimes aux dieux, & récite une prière, dans laquelle il fait l'exposition des voeux de la Nation. Après cette invocation il donne un signal avec une baquette, & l'un des assistans perce la victime d'une fleche, après quoi plusieurs autres achèvent de la tuer avec des perches pointues. La victime étant immolée, on la traine par la queue trois fois autour de l'Idole dont on barbouille la bouche avec le sang qui se trouve dans le coeur de la victime, on en fait apprêter la chair & on la mange en faisant toutes les réjouissances imaginables. Après cela on suspend dans les forêts la peau, le crane, & les intestins des victimes.

Lorsqu'ils font un *sacrifice pour obtenir la guérison d'un malade*, la cérémonie se fait devant la cabane du malade, lequel tient dans sa main une ficelle attachée à la victime, le Totéba récite la prière, & aussitôt que le malade tire à la ficelle, on perce la victime, du sang de laquelle on barbouille l'Idole de la maison, après cette cérémonie on apprête la chair & la mange. S'il arrive qu'après ce sacrifice l'Idole ne rend pas la santé au malade, on la maltraite & lui dit toutes sortes d'injures, on la jette par terre, & lui donne même des coups.

Les Ostyaks s'imaginent que *les ours* jouissent après la mort d'un sort pour le moins égal à celui qu'ils se promettent eux mêmes. Quand ils en ont tué un, ils chantent des cantiques pour lui en demander excuse, ils suspendent sa peau, à la quelle ils font beaucoup de politesse, a fin que l'ours ne prenne sa vengeance dans le séjour des ombres.

Ils envisagent comme *demidieux* ou comme *Saints* tous *ceux qui jouissent parmi eux d'une réputation distinguée;* ils font des images qui les représentent sous la figure d'une poupée, & les placent à côté de leurs Idoles, à ces poupées on fait le même honneur qu'aux Idoles mêmes, on leur donne à manger, on les barbouille tout comme ces dernières. Il y a même des veuves qui se font des poupées pour leur rappeller le souvenir de leurs maris défunts, elles leur donnent à manger à chaque repas, & se couchent avec elles comme avec leurs maris.

La plûpart des *Ostyaks Chrétiens*, établis aux environs & audessus de Narim, sont nés de parens baptisés, aussi ont-ils des églises. Cependant ils sont parfaitement ignorans, superstitieux, & remplis d'opinions payennes, car, pour ne citer que ce seul exemple, ils ne vont presque jamais à la chasse, sans porter sur eux un de leurs Lous ou Idoles, il y en a même qui mettent toûjours quelque Idole dans la botte.

St Petersb. fait par C.M. Roth.

Kupfer zur Beschreibung aller Nationen des Rußischen Reichs.

Erste Ausgabe

Nationen vom Finnischen Stamm.

LES FIGURES APPARTENANTES A LA DESCRIPTION DE TOUTES LES NATIONS DE L'EMPIRE DE RUSSIE.

PREMIERE COLLECTION

NATIONS D'ORIGINE FINNOISE.

ИЗОБРАЖЕНІЕ ОДЕЖДЪ ПРИНАДЛЕЖАЩИХЪ КЪ ОПИСАНІЮ ВСѢХЪ НАРОДОВЪ, ОБРѢТАЮЩИХСЯ ВЪ РОССІЙСКОЙ ИМПЕРІИ.

СОБРАНІЕ I.

НАРОДЫ ФИНСКАГО ПЛЕМЕНИ.

ВЪ САНКТПЕТЕРБУРГѢ
1776. года.

Verzeichniß der zum ersten Theil gehörigen Kupfer.

1. Ein Lappländer.
2. Eine Lappländerinn.
3. Ein Finnischer Bauer.
4. Ein Finnisch Bauerweib.
5. Eine Finnin in Feyertagskleidern.
6. —— —— rückwärts.
7. Eine Ehstländische Frau.
8. —— —— rückwärts.
9. Ein Ehstländisch Mädgen.
10. Ein Ingermannländisch Bauerweib.
11. Eine Tscheremißin.
12. —— —— rückwärts.
13. —— —— im Sommerkleide.
14. Eine Tschuwaschin.
15. —— —— rückwärts.
16. Eine Morduanerinn.
17. —— —— rückwärts.
18. Ein Morduanisch Mädgen.
19. Eine Mokschanische Morduanerinn.
20. Ein Mokschanisch altes Weib.
21. Eine Wotjakin.
22. Ein Ostiak vom Obfluß.
23. Ein Ostiakischer Hermelinfänger.
24. Eine Ostiakin.
25. —— —— rückwärts.

La prémiere Collection contient les figures suivantes.

1. Un Lappon.
2. Une femme Lapponne.
3. Un Paysan Finnois.
4. Une Paysanne Finnoise.
5. Une Finnoise parée en habits de fête.
6. —— —— vue par derriére.
7. Une femme Estonienne.
8. —— —— vue par derriére.
9. Une fille Estonienne.
10. Une Paysanne Ingrienne.
11. Une femme Tschérémisse.
12. —— —— vue par derriére.
13. —— —— en habits d'été.
14. Une femme Tschouwache.
15. —— —— vue par derriére.
16. Une femme Mordwine.
17. —— —— vue par derriére.
18. Une fille Mordwine.
19. Une Mordwine Mokschane.
20. Une Vieille de la même Nation.
21. Une femme Wotyake.
22. Un Ostyake du Fleuve Oby.
23. Un Ostyake à la chasse des Hermines.
24. Une femme Ostyake.
25. —— —— vue par derriére.

Оглавленіе фигуръ, находящихся въ первомъ собраніи.

1. Лопаръ.
2. Лопарька.
3. Финской мужикъ.
4. Финская деревенская баба.
5. Чухонка въ праздничномъ одѣяніи.
6. —— —— съ тылу.
7. Естляндская баба.
8. —— —— съ тылу.
9. Естляндская дѣвка.
10. Ижорка.
11. Черемиска.
12. —— —— съ тылу.
13. —— въ лѣтнемъ нарядѣ.
14. Чувашанка.
15. —— —— съ тылу.
16. Мордовка.
17. —— —— съ тылу.
18. Мордовская дѣвка.
19. Мокшанская Мордовка.
20. Мокшанская Старуха.
21. Вотячка.
22. Отякъ при рѣкѣ Обѣ.
23. Отякской горностайной промышленникъ.
24. Отячка.
25. —— —— съ тылу.

Лопаръ.
Ein Lappländer.
Un Lapon.

Лопарская баба.
Eine Lappländische Frau.
Une femme laponne.

Чухонской мужикъ.
Ein Finnischer Bauer.
Paisan de Finlande.

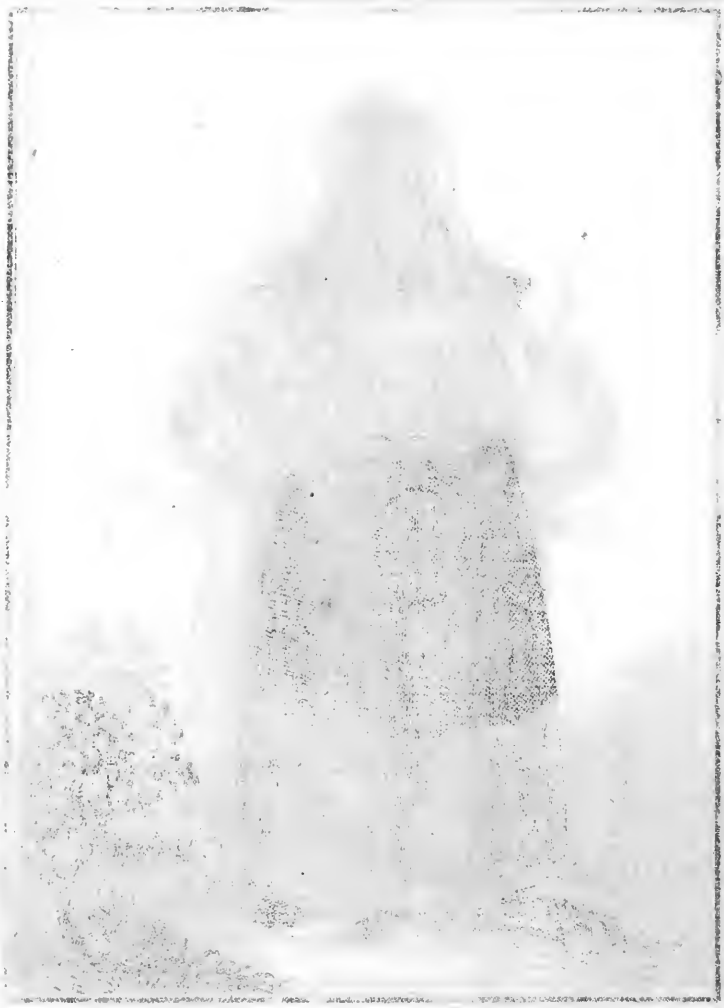
Чухонская крестьянская баба.
Ein Finnisches Bauren-Weib.
Païsanne de Finlande.

Чухонка въ уборномъ платьѣ
Eine Finnin im Feyertags-Kleide.
Femme finoise dans son habit des fêtes.

Чухонка въ уборномъ платьѣ со спины.
Eine Finnin im Feyertags-Kleide rückwärts.
Femme finoise dans son habit des fêtes par derriere.

Эстландская баба съ лица.
Eine Estländische Frau vorwärts.
Femme Esthonienne par devant.

Эстландская баба съ тыла.
Eine Estländische Frau rückwärts.
Femme Esthonienne par derriere.



Эстландская дѣвушка съ тыла.
Ein Estländisches Mädgen rückwärts.
Fille Esthonienne par derrière.

Мнгерская крестьянская баба.
Ein Ingermanlandisches Bauren Weib.
Païsanne d'Ingrie.

Черемиска спереди.
Eine Tscheremisin vorwärts.
Femme Tcheremisse par devant.

Черемиска сзади.
Eine Tscheremisin rückwärts.
Femme Tcheremisse par derriere.

Чермыска въ лѣтнемъ платьѣ.
Eine Tscheremissin im Somer-Kleide.
Feme Tscheremissiene en habit d'été.

Чувашанка спереди.
Eine Tschuwaschin vorwarts.
Une Tchouwachaine par devant.

Чувашанка въ Лѣтнемъ платьѣ.
Eine Tschuvaschin im Sommer Kleide.
Une Tchouvache en habit d'été.

Мордовка съ лица.
Eine Morduanerin vorwärts.
Femme Morduane par devant.

Мордовка со спиною.
Eine Morduanerin rückwärts.
Mordouane par derrière.

Мордовская дѣвушка съ тыла.
Ein Morduanisches Mädgen rückwärts.
Fille Morduane par derrière.

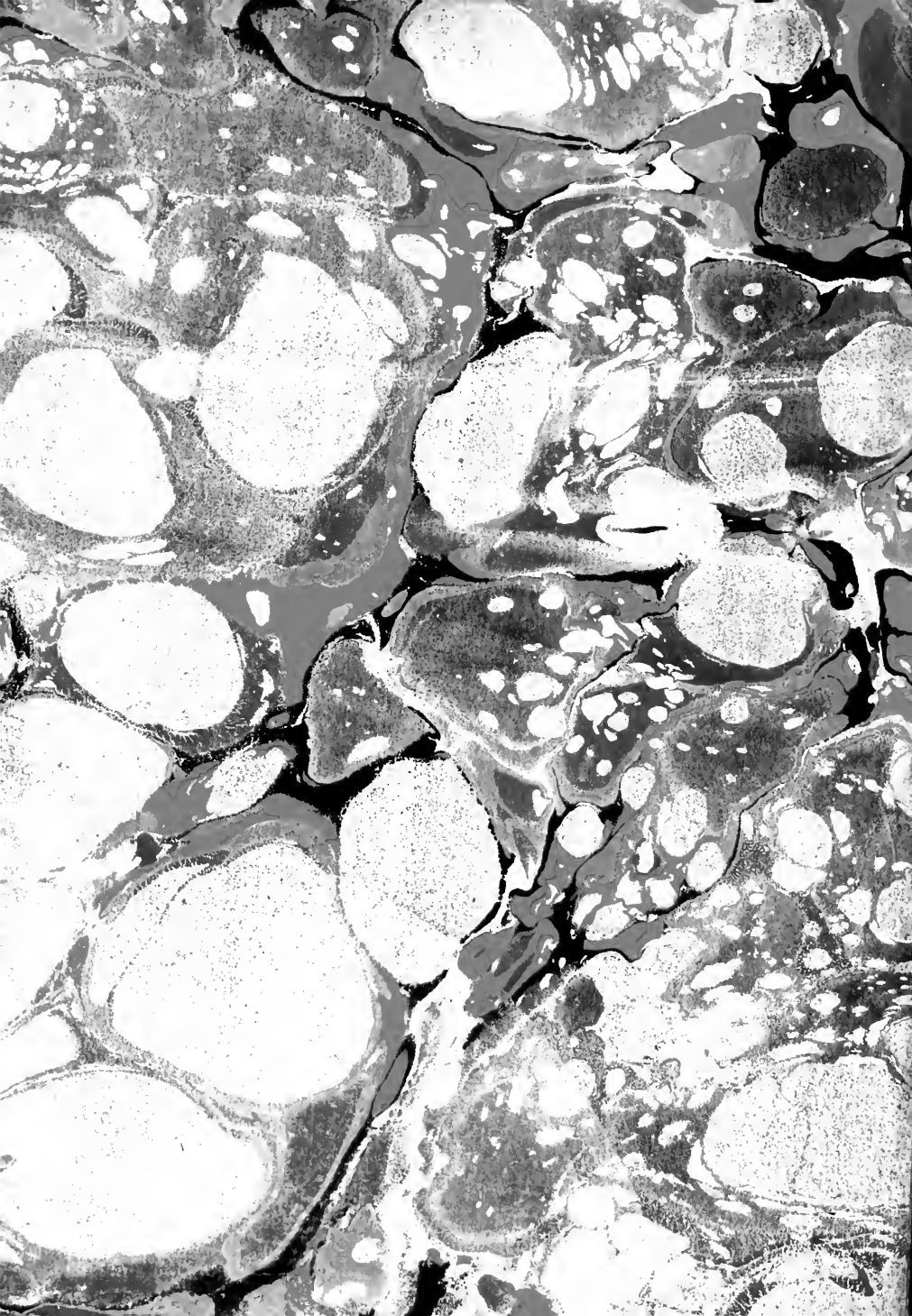
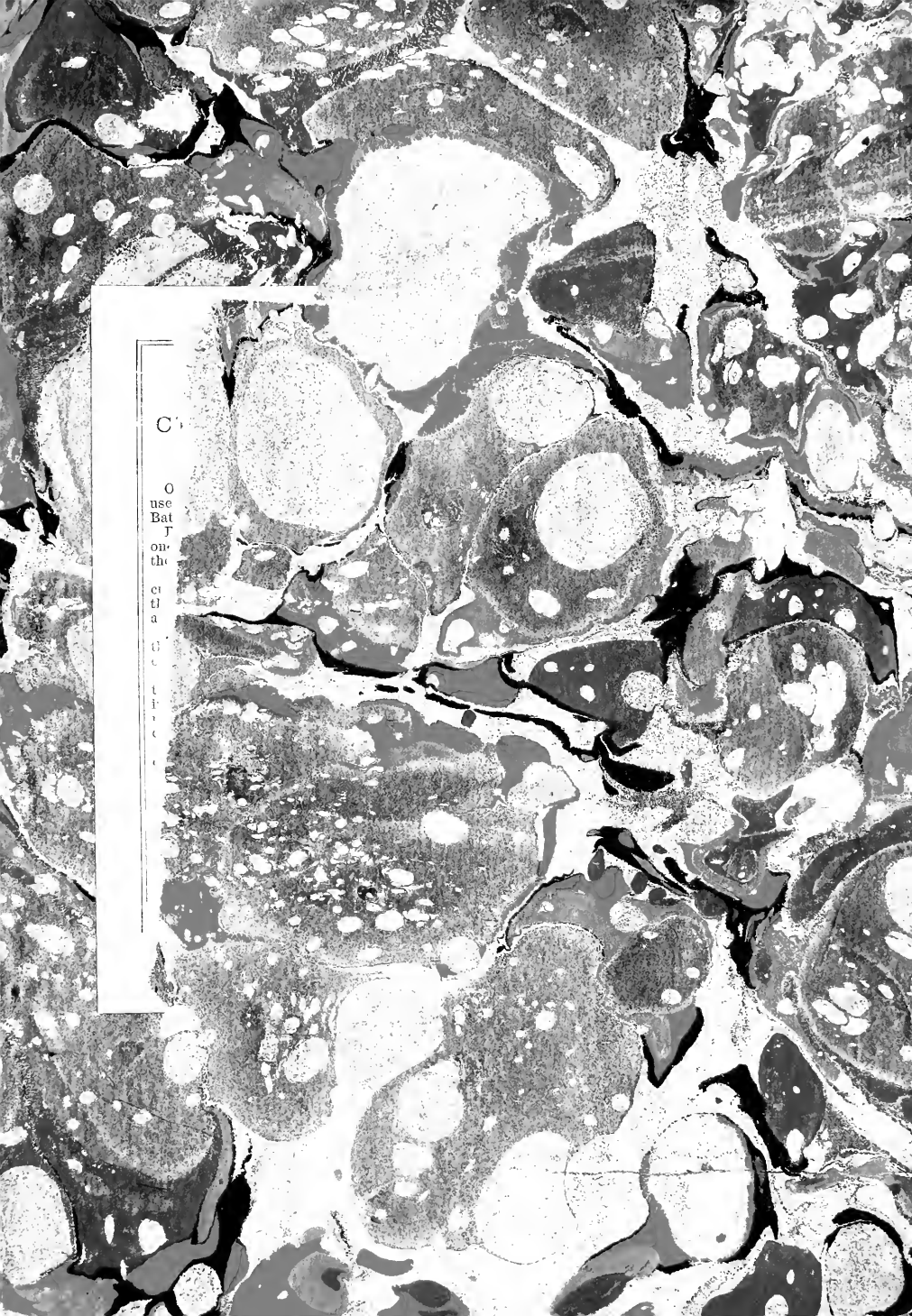
Мокшанка спереди.
Eine Mockschanerin vorwärts
Une Moquechaine par devant.

Старуха Мокшанская.
Ein altes Weib aus Mockschan.
Vieille feme de Moquechaine.

Вотячка.
Eine Wotiakin.
Femme Votiakiene.

Остякъ при рѣкѣ Объ.
Ein Ostiacke am Ob Fluß.
Ostiak a la riviere d'Ob.

Остякъ на ловлѣ Горностаевъ.
Ein Ostiakischer Hermelin-Fänger.
Un Ostjak à la chasse d'hermine.

Остіячка съ лица.
Eine Ostiakin vorwärts.
Une Ostiake par devant.

Остїячка съ тыла.
Eine Ostiakin rückwärts.
Une Ostiake par derrière.